

Dossier : le quartier Simplon-Porte des Poissonniers

(Pages 14 et 15)



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 137 - MARS 2007 - 2,20 EUROS

Le préfet contre le maire de Paris

Le préfet d'Île-de-France a attaqué devant le tribunal, pour le faire annuler, le plan local d'urbanisme de Paris (PLU) pourtant voté en juin 2006, affirmant qu'il «porte atteinte au droit de propriété». (Page 5)

**Les gardiens de l'OPAC
garderont leur loge**

(Page 3)

Vélos en libre-service

(Page 6)

**Violences aux femmes :
que faire ?**

(Page 7)

**Une place Jean-Marais
à Montmartre**

(Page 9)

**Cour du Maroc :
place aux Jardins d'Éole**

(Page 12)

**La poste Clignancourt
va déménager**

(Page 13)

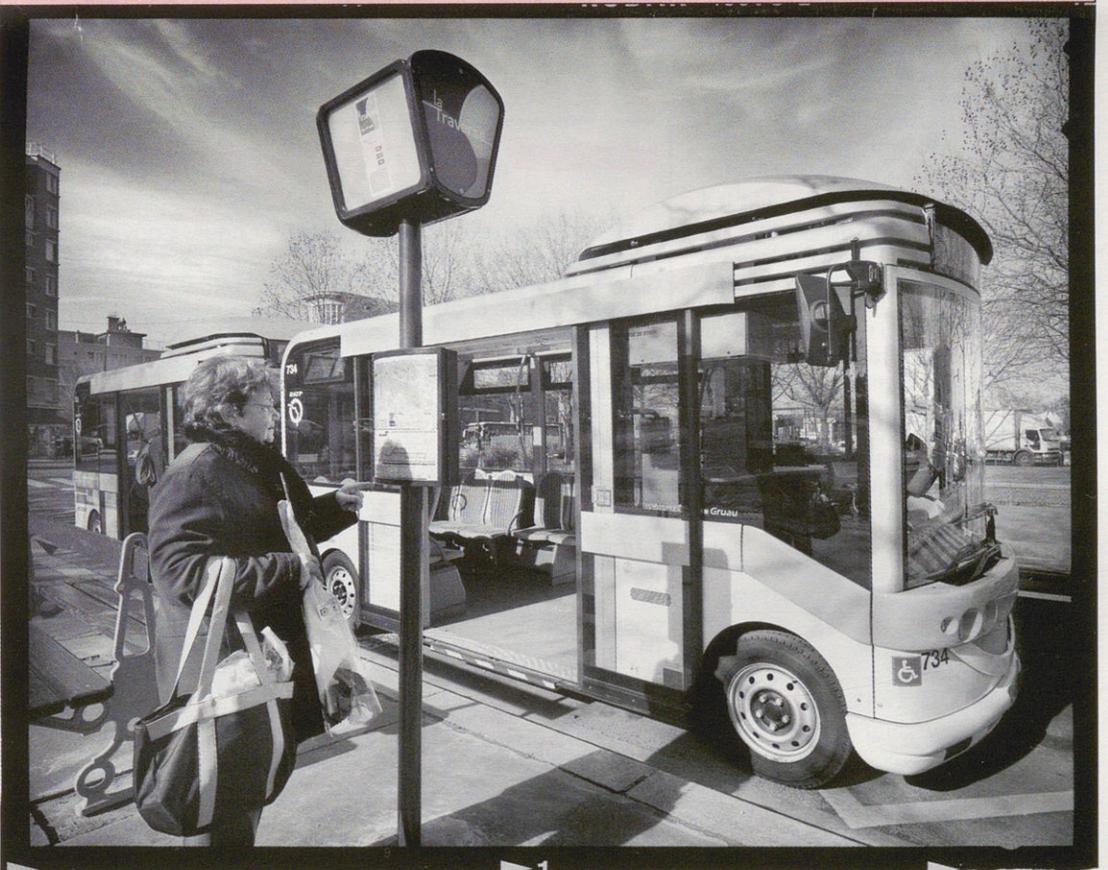
**L'espace musical
se construit rue Fleury**

(Page 17)

Le bulletin d'abonnement est en page 19.

**La Traverse Ney-Flandres, notre nouvelle
ligne de bus de proximité**

(Page 10)



Christian Admin

L'Inde s'invite au Grand Parquet (page 22)

Lieux : La tombe de Dalida (page 27)

D1 Jul 20 32710



J'aime pas le roller

Nous, Alain et moi, sommes à la terrasse de *Chez Ginette*.

S'occupant de nous, une jeune serveuse, blonde à souhait. Chacun reste strictement dans son rôle : nous dans celui de clients, elle dans sa fonction de serveuse. Je ne sais plus pourquoi, au moment où le repas est quasiment terminé, nos relations s'humanisent. Elle en vient à dire qu'elle s'est longtemps amusée avec les garçons, mais que, maintenant, elle aimerait se fixer.

Alain a 54 ans, mais il ne les fait pas. Il a une taille d'adolescent, l'œil vif, la mèche généreuse et pas grisonnante. Il lui dit alors :

– C'est en tout bien tout honneur, je vous laisse mon numéro de téléphone. Ça n'engage à rien...

La réponse est sans fioriture.

– Non. Ce n'est pas la peine. Je ne vous appellerai pas.

Alain ne se décourage pas :

– Ce n'est pas ce que vous croyez. Simplement pour discuter. On pourrait faire une sortie en roller.

– J'aime pas le roller.

En quelques secondes, j'ai eu l'impression que mon ami Alain avait pris un coup de vieux.

Paul Desalmand

À propos des vélos

«Que le vélo se développe à Paris, bravo. Les pistes cyclables, OK. Mais quand ces pistes se trouvent sur le trottoir (ou sur le terre-plein) dans le même espace de circulation que les piétons, ceux-ci ne peuvent s'empêcher d'y marcher, c'est machinal. Alors les vélos vous arrivent dessus sans crier gare. Ils sont dans leur droit, mais pourquoi n'ont-ils plus de sonnette comme autrefois ?

Parfois aussi, les vélos circulent sur des trottoirs sans piste cyclable ! Là, ils ne sont plus dans leur droit. Et là non plus, pas de sonnette pour nous avertir, nous autres pauvres piétons !

Et la nuit ? Plus de lumière sur les vélos. Pourtant il me semblait que c'était obligatoire ? Alors, même avec l'éclairage urbain, souvent on ne les voit pas arriver au moment où l'on s'apprête à traverser...»

Marjolaine Duparc

Nouveaux Français

«J'ai lu avec intérêt le reportage dans votre numéro 135 sur les "nouveaux Français". Vous parliez des personnes naturalisées françaises au cours de l'année, pour lesquelles une réception était organisée à la mairie. Je note votre intérêt pour eux. Mais n'y a-t-il pas une contradiction avec la position que vous aviez développée quelques mois auparavant en faveur de l'octroi du droit de vote aux étrangers résidant en France ?

Il est certes normal qu'on reconnaisse des droits aux étrangers, qu'ils soient en provenance d'un pays européen ou d'un pays du "tiers monde". Et notamment des droits sociaux... mais pas le droit de vote. Le droit de vote, à mes yeux, est attaché à la nationalité. S'ils veulent voter, les immigrés ont la possibilité de demander leur naturalisation.»

Bernard Rozier

Réponse de la rédaction : Que les étrangers qui souhaitent acquérir la nationalité française puissent le faire, et qu'une cérémonie marque cet événement, c'est très bien. Mais que ceux qui ne désirent pas (ou qui n'ont pas pu) être naturalisés, bien que résidant en France depuis des années, aient la possibilité en votant d'exprimer leur opinion sur les affaires de la cité (qui les concernent autant que les nationaux français), cela représenterait aussi, nous semble-t-il, un progrès de la liberté et de la fraternité.

Mort d'un SDF

«Marcelin était un "sans domicile fixe", qui avait élu domicile à Barbès depuis bien longtemps. Il est décédé ce jeudi, le 8 février, sous le métro aérien au carrefour Barbès-Rochechouart.

Une petite pancarte écrite à la main indiquait dès le vendredi soir "ici un SDF est mort", et toutes ses affaires avaient tout d'un coup disparu.

Tous ceux qui passent souvent au métro Barbès côté Magenta le connaissent : un grand homme noir, la quarantaine à peine, avec une voix si douce quand on prenait le temps de s'arrêter pour discuter avec lui. Beaucoup de gens s'arrêtaient, d'ailleurs, car ils l'aimaient bien, cet ermite un peu philosophe.

Plusieurs personnes ont déposé des fleurs à l'endroit où il avait son campement. Il a compté dans ce quartier qui paraît pourtant si anonyme. Je voulais vous dire : Adieu Marcelin vous allez nous manquer. J'aurais tant aimé réussir à vous donner envie de quitter cet endroit avant ! Vous sembleriez si épuisé mardi soir quand on a discuté...

Cet arc-en-ciel si magnifique ce jeudi, c'était sans doute un hommage ! Adieu Marcelin.»

Corinne Palcy

Défense de dormir dans le métro

«Dans un wagon du métro ce matin, un monsieur, certainement un sans abri, dort sur les sièges, les pieds posés sur le siège d'en face, de l'autre côté du couloir. À Pigalle monte une dame "bien comme il faut". Pour atteindre une place libre, elle se fraie un chemin en fon-

çant les genoux dans les jambes du monsieur et les poussant sauvagement. Il se réveille, se redresse, libère le passage... Je lui fais savoir que je suis indignée, choquée d'un tel manque de respect... Elle me traite de "reine des connes"... Personne ne réagit dans le wagon sauf une qui, faisant allusion à la dame, dit qu'elle "a eu raison".

Je peux vivre avec ces insultes car moi, j'avais la chance de m'être levée d'un bon lit bien chaud, mais je pense encore au monsieur dont le seul tort était de dormir dans le métro. Dehors, il faisait moins de zéro et il neigeait.»

Angela Gosmann

Cité internationale des Arts : précision

Danielle Fournier, l'adjointe à la Culture du 18e, tient à apporter des précisions au sujet de la fermeture pour travaux de certains ateliers à la *Cité internationale des arts* et des propos qu'elle aurait tenus à un artiste contraint de partir (voir notre numéro de février).

Elle souligne qu'elle n'a fait que lui rapporter une déclaration de la directrice de cabinet de Christophe Girard (l'adjoint à la Culture de la Ville) selon laquelle on mettrait en place «des vigiles pour protéger les résidents d'éventuels squatteurs».

«La Ville, dit-elle, n'a jamais voulu mettre les artistes dehors et vider la cité. Au contraire, elle a tenu à ce que les travaux se fassent progressivement, tenant compte de la situation de chacun et ne s'engageant que dans les ateliers où les résidences d'artistes arrivaient à leur terme normal. Je me suis battue pour cela et pour apaiser la situation.»

PETITES ANNONCES

■ Dans le contexte d'un film documentaire en cours d'élaboration, nous recherchons photographes, images super 8 ou 16 mm, tous documents et témoignages en relation avec le quartier de la Goutte d'Or et son histoire. Contacter : Bruno Lemesle, CinéCom'Action, 10 rue Lécuyer. 06 12 48 73 73.

■ L'Espace Développement Emploi de l'association Salle Saint-Bruno cherche des bénévoles pour tenir permanence hebdomadaire au centre de ressources. Profil : expérience ou sensibilité à la création d'entreprise. Contacter Mme Dorléans au 01 53 09 99 57 ou : pdorleans@sallesaintbruno.org

■ Le Secours catholique cherche des bénévoles pour participer à un projet de développement local dans le quartier Sud Chapelle (métro Marx-Dormoy). Il s'agit de créer des rencontres avec des habitants, afin de monter des projets collectifs dans le but d'améliorer ensemble la vie de quartier. Vous avez le sens du contact, vous aimez travailler en équipe : rejoignez-nous. Contact : Anaïs Clot 06 63 88 10 71 ou anaïs-clot@secours-catholique.fr

■ La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randon-

nées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ L'association Gaby Sourire propose depuis janvier 2007 un atelier théâtre pour enfants de 8 à 11 ans : initiation aux étapes de la création d'un spectacle (imaginer, écrire, dessiner, construire, interpréter) sur le thème du voyage. Il est encadré par Sylvie Haggai (metteur en scène) et Marie-Christine Bento (comédienne). Les mercredis hors congés scolaires, 10 h 30 à 12 h, salle St-Bruno, 9 rue St-Bruno. 60 € par trimestre + 15 € frais d'inscription. Gaby Sourire propose aussi aux adultes de se retrouver le mercredi soir (19 h 45 à 22 h 30). Tél : 01 53 28 26 94 ou gabysourire@aol.com

TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques : associations ; offres et demandes d'emploi ; immobilier ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois

est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.

dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinnet, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencou, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendriline Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrand Lofori, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier).

• Rédaction en chef Marie-Pierre Larrivé. • Maquette Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

Chauffage, plomberie, sanitaire

Sébastien RICKLIN



Installation chaudière fioul gaz

Dépannage, entretien chaudière fioul

Ramonage

Agréé PGN

06 98 93 86 87

Le projet de suppression des gardiens de l'OPAC : abandon de l'expérience-test

La mobilisation a payé contre la volonté de l'OPAC de supprimer ses gardiens à demeure et de les remplacer par des "chargés d'immeubles" et des agents d'entretien, pour raisons d'économie.

L'OPAC, principal office HLM de la capitale, vient d'abandonner son projet de suppression, à terme, des gardiens résidant à demeure dans ses immeubles – et notamment l'expérience-test qui devait s'engager dès janvier dans cinq de ses neuf cents sites parisiens, dont la cité Charles-Hermite, dans le 18e, près de la Porte d'Aubervilliers.

La décision de "suspendre" l'expérience a été annoncée par la direction de l'OPAC à l'intersyndicale des salariés (CGT, CFDT, FO, CFTC, Supap, CGC), quelques jours seulement après la manifestation du 13 février devant l'Hôtel de Ville.

La réforme consistait à remplacer les gardiens logés sur place et ayant chacun en charge un immeuble ou un petit groupe d'immeubles par des "chargés d'immeubles", présents seulement aux heures ouvrables, ainsi que des agents d'entretien. Décidée unilatéralement, sans concertation, la réforme avait suscité un tollé.

Le front du refus

Le 13 février, alors que 350 gardiens manifestaient devant l'Hôtel de Ville aux cris de «Gueulette (le directeur de l'OPAC) démission», le Conseil de Paris, qui siégeait ce jour-là, était interpellé. Devant Jean-Luc Mano, adjoint au maire de Paris en charge du logement et président de l'OPAC, un vœu de l'UMP (présenté notamment par Roxane Decorte, élue du 18e) réclamait son abandon. Le texte, voté par l'opposition municipale mais aussi par les Verts, a bien failli passer, rejeté à trois voix seulement.

La mobilisation des salariés et des locataires a payé. Elle avait démarré dès l'annonce de la décision de l'OPAC, à l'automne. À Charles-Hermite, où l'on devait supprimer neuf gardiens à demeure sur onze et les remplacer par trois "chargés d'immeubles", elle avait été véhémement.

À la cité Charles-Hermite

Le 16 novembre, l'ensemble des associations de la cité adressait une lettre ouverte à M. Gueulette : «Nous, habitants, ne pouvons accepter une telle mesure, un tel coup bas et refusons d'être mis devant le fait accompli.» Évoquant les problèmes d'incivilités, voire d'insécurité, vécus au quotidien, elle demandait : «Comment allez-vous assurer la tranquillité des habitants ? Qui fera respecter le règlement si personne ne se trouve sur place ? Une présence humaine ne peut être remplacée par des grilles et des digicodes.»

En décembre, une réunion extraordinaire du conseil de quartier était



Christian Adnin

Cité Charles-Hermite : l'enseigne au-dessus de la porte d'un gardien.

lancée sur ce seul sujet alors qu'une pétition circulait, signée de centaines de personnes.

Le front du refus poursuivait sa mobilisation. «Nous aurions pu envisager une réorganisation concertée du travail des gardiens mais pas cette décision brutale. Nous refusons de servir de test et d'en subir les conséquences en cas d'échec», avait déclaré Thierry Gil, président de l'inter-associatif.

Il avait souligné l'importance des gardiens et rappelé : «Il y a quelque mois, leur présence nous a évité de voir un squat s'installer dans la cité.» Il avait évoqué «le sentiment de sécurité apporté par le seul fait de voir la loge allumée, les après-midis d'hiver quand il fait nuit et que les enfants rentrent de l'école, que les mamies reviennent des courses...».

Ce sentiment est partagé par les gardiens. «Nous sommes les premiers interlocuteurs des locataires. Outre notre travail de surveillance, nous

sommes là pour aider les gens, être à leur écoute», nous déclare un gardien d'une cité du boulevard Ney (l'OPAC, outre Charles-Hermite, possède de nombreux immeubles, à la Goutte d'Or, à la Moskova et au long du boulevard Ney, de la Porte de Saint-Ouen à la Porte des Poissonniers).

À l'écoute des locataires

«Dans ces cités, il y a beaucoup de gens en grande difficulté, nombre de personnes âgées qui parfois perdent un peu la tête, des jeunes désœuvrés aussi. Il y a parfois des conflits et il faut savoir que les pires "emmerdeurs" sont en réalité des "paumés". Nous œuvrons pour rassurer, maintenir le calme, la sérénité. Bien que mal formés, pour beaucoup d'entre nous, à gérer les conflits, nous nous y employons. Nous conseillons aussi les gens, les orientons si besoin vers les services sociaux de proximité», ajoute ce gardien. Évoquant des envies d'enfreindre au règlement (jouer dans

la cour) ou des tentatives de délits (voler un vélo, une ampoule dans l'escalier, taguer, détruire...) il dit : «C'est difficile à expliquer, c'est subtil mais, même si je dors, je suis là.»

Les raisons de l'OPAC

Pourquoi l'OPAC voulait-il supprimer ses gardiens ? Raison d'économie et conséquence d'un récent arrêt de la Cour de cassation.

Celle-ci a interdit aux offices HLM de facturer le salaire des gardiens dans les charges locatives s'ils n'assurent pas la totalité des tâches d'entretien. Or, les gardiens ne font le ménage que dans les cités ou immeubles en dessous de 80 logements et, de plus, depuis environ deux ans, ils ne distribuent plus le courrier. L'OPAC s'est donc vu obligé de ne plus faire supporter la charge de leurs salaires aux locataires (jusqu'alors, ces derniers en payaient 75 %). Le manque à gagner s'élève à 23 millions d'euros par an.

«L'OPAC semble avoir voulu en profiter pour refondre totalement le gardiennage», souligne Patricia Campaign, responsable FO. À ses yeux, ce projet «risque de mettre en cause le statut des gardiens et leur fonction, en attendant de supprimer tous les services de proximité et peut-être même de confier aux amicales de locataires les missions d'animation et de gestion du cadre de vie assurées par les gardiens».

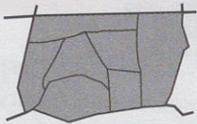
Elle s'indigne également du choix des sites tests : «Ce sont tous des sites sensibles. Comment a-t-on pu imaginer d'en faire des sujets d'une expérience dangereuse ? La loi exige un gardien pour cent logements, l'OPAC voulait mettre trois chargés d'immeubles pour 400 à 450 logements et prétendait que ça revenait au même. À qui faire avaler ça ?»

Les gardiens respirent

Le projet est abandonné actuellement, même si la vigilance s'impose. Les gardiens menacés respirent.

À la cité Charles-Hermite, on se félicite – d'autant plus qu'une initiative qui devait aller avec le projet abandonné subsiste. «L'OPAC va prochainement ouvrir, sur le boulevard Ney, tout à côté de la cité, une antenne où résideront, toute la semaine aux heures ouvrables, le gérant, son assistante et une conseillère sociale, explique Thierry Gil. L'antenne devait ouvrir au 1er janvier. On a promis son maintien et son ouverture prochaine. C'est bien. C'est par là qu'il aurait fallu commencer.»

Marie-Pierre Larrivé



Centres d'animation : la réforme réformée

En décembre dernier, nous étions fait l'écho des conséquences négatives de la réforme des tarifs sur les taux de fréquentation des centres d'animation parisiens. La majorité municipale a fait amende honorable et la réforme vient d'être amendée dans un sens plus favorable aux familles, aux étudiants et aux apprentis.

Désormais, lorsque plusieurs membres d'une même famille pratiquent des activités dans ces centres, ils bénéficient d'une réduction de 20 % à partir du deuxième inscrit pour les jeunes de moins de 18 ans.

Quant aux étudiants et aux apprentis, ils paient sur la base des tarifs 2 et 3 (sur une échelle de 8) au lieu que le tarif imposé soit fonction des revenus de leurs parents.

Cette réforme s'applique de janvier à août 2007. Ceux qui ont payé la totalité de leur inscription annuelle à l'automne 2006 sont remboursés du trop perçu. Les inscriptions pour un trimestre seront acceptées en cours d'année, à concurrence des places disponibles bien entendu.

Justement, des places, il en reste dans les quatre centres d'animation de l'arrondissement puisque les nouvelles règles avaient entraîné une chute de 40 % des inscriptions dans le 18^e. Le détail des nouveaux tarifs est affiché dans les centres. N'hésitez plus !

□ Centre des Abbesses, 10 passage des Abbesses, 01 42 62 12 12, www.abbesses.fr.

• Centre Binet, 66 rue René Binet, 01 42 55 69 74.

• Centre La Chapelle, 32 boulevard de la Chapelle (sous le métro aérien), 01 42 05 18 39.

• Centre Hébert, 12 rue des Fillettes, 01 42 09 09 98.

www.animation-paris18.com pour ces trois derniers centres.

Fortin, un nouvel éditeur près de chez nous

Les éditions Fortin ont quitté le 9^e pour s'installer dans le 18^e, au 16 rue Ganneron.

Cet éditeur est spécialisé dans la chanson de variétés d'avant les années 50, même s'il lui arrive de dépasser cette date. On trouve à son catalogue de beaux livres sur les chansons de Béranger, celles du *Chat noir*, de Gaston Couté, de Fréhel, Florelle, Marie Dubas, Vincent Scott, Yvette Guilbert, Bourvil, Félix Leclerc, Montand, et d'autres noms encore, comme Théodore Botrel, de ce que l'on peut appeler la chanson populaire. Un livre aussi sur les femmes compositrices ou sur Jules Jouy, «pilier de la chanson montmartroise et chansonnier majeur du XIX^e siècle».

Toute une époque - dont la prétendue Belle époque.

Pour plus d'informations : www.editionsmusicalesfortin.com.

La fin de Fréhel

Pour rester dans le même univers, le récit d'un ami de Fréhel que Paul Dubé rappelle dans un site sur la chanteuse : «Un après-midi de 1948, au métro Anvers, je suis tombé en arrêt devant une grande femme, probablement saoule, affairée au pied d'un arbre.

Un car de police s'est bientôt arrêté pour embarquer cette pocharde. Mais elle a fait face aux flics. Elle leur a hurlé : «Foutez-moi la paix, je suis Fréhel, oui Fréhel, la chanteuse.» C'était bien elle, en effet, mais les agents refusaient de la reconnaître. Je suis allé les trouver. Je leur ai dit : «Vous ne pouvez pas embarquer notre grande Fréhel.» Ils ont hésité un instant et j'ai pu glisser à l'oreille de la malheureuse : «Chantez, Madame, je vous en prie, chantez.» Alors, les mains sur les hanches, les jambes écartées, dessouillée comme par enchantement, elle a entamé La Java bleue, avec autant de force, autant de fougue qu'au temps où les foules l'acclamaient. Aussitôt les badauds se sont pressés autour de leur ancienne idole, stupéfaits d'être les



Fréhel (ici, en 1935) fut une des plus grandes interprètes de ce qu'on a appelé «la chanson réaliste».

témoins de cet authentique miracle. Un brigadier a murmuré : «Comme c'est triste de finir

ainsi !» Puis il a rappelé ses hommes et le panier de salade est reparti à vide.»

Paul Desalmand

À leur catalogue, les éditions Fortin comptent plus de 25 000 succès de la chanson, de la Belle époque à nos jours.

Ils publient des disques souvent accompagnés de textes et livrets illustrés, des partitions (10 000 titres), des recueils de feuillets-chansons en facsimilé (paroles et musique), des biographies de compositeurs et interprètes.

Ils se sont lancés dans une anthologie en dix volumes, *Un siècle de chansons françaises*, comptabilisant plus de trois mille chansons de 1879 à 1989. Chaque volume couvre une décennie en 301 chansons. Six volumes parus, le prochain en mai (1969-1979). Ils ont également publié un ouvrage en sept volumes recensant les «vingt tubes

incontournables» des deux dernières décennies, lauréats depuis 1985 des «Victoires de la musique» dans le secteur des variétés.

Ils ont enfin un catalogue jeunesse avec des disques, des cahiers de chansons et des cahiers de découverte de la musique.

M.-P. L.

□ 16 rue Ganneron.
01 48 74 28 21.

La canne blanche électronique, un système révolutionnaire de guidage pour les aveugles

Une canne blanche électronique munie d'appareils de détection à distance des obstacles et même maintenant d'un système GPS de guidage pour un parcours inconnu de l'aveugle : telles sont les inventions révolutionnaires créées par un chercheur du CNRS, René Farcy, et soutenues financièrement par le Lions Club de la Butte Montmartre qui vient d'organiser une démonstration publique.

En fonctionnement depuis quelques années déjà et bénéficiant à quelque deux cents utilisateurs, il y a le *Tom Pouce*, petit appareil à poser sur la canne au niveau de la main et

envoyant des vibrations dans le pouce quand un obstacle se présente (portée 3 mètres). Et aussi le *Téléact*, télé-mètre laser qui diffuse des notes, une trentaine allant du grave (obstacle lointain) à l'aigu (obstacle tout proche), avec une portée de 15 mètres.

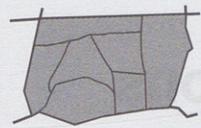
Voici maintenant le *Géotact*, encore au stade du prototype, à utiliser pour se rendre à une nouvelle adresse. On télécharge préalablement les données géodésiques dans un petit boîtier à fixer à l'épaule et l'on se laisse guider à la voix. «12 heures, 300» signifie tout droit à 300 mètres, «9 heures, 150» signifie tourner à gauche et c'est à 150 mètres...

«Fini de craindre de buter partout, on retrouve l'aisance et le plaisir de se déplacer», déclare René Farcy qui souligne toutefois qu'il faut au préalable déjà bien savoir se servir d'une canne traditionnelle et que le maniement des appareils nécessite une formation et plusieurs semaines, voire quelques mois de pratique.

50 000 aveugles en France

C'est là qu'intervient le Lions Club qui finance, au travers de dons, les stages d'apprentissage et les instructeurs et qui aimerait pouvoir contribuer à la création d'un centre spécialisé à Paris.

La canne blanche électronique coûte cher (de 650 à 2 300 € selon le degré de sophistication). Ce n'est rien toutefois comparé au coût d'un chien d'aveugle (15 000 €). Par ailleurs, en France, alors qu'on comptabilise 50 000 aveugles dont 10 000 se déplacent, on ne peut dresser que cent chiens par an, leur durée de vie avec leur maître n'excède pas les dix ans et les aveugles ne sont pas tous capables de s'occuper d'un animal... Enfin, la canne, si elle ne peut remplacer l'affection du chien, constitue une solution simple et pratique restituant l'autonomie à ceux qui l'ont perdue. ■



Le préfet d'Île-de-France veut faire annuler le plan local d'urbanisme de Paris

La nouvelle était très inattendue : fin janvier, le préfet de la région Île-de-France (représentant du gouvernement) a décidé d'attaquer devant le tribunal le *plan local d'urbanisme* (PLU) de Paris. Ce document avait été voté en juin 2006 par le Conseil de Paris après une concertation longue et approfondie (dans notre arrondissement par exemple, on se souvient du travail de réflexion mené par les conseils de quartier, des réunions de concertation qui ont eu lieu à la mairie tout au long du processus...).

Le PLU fixe pour une vingtaine d'années les règles applicables en matière de construction et d'utilisation des espaces. Il en existe un dans toutes les villes de France.

Le préfet, qui représente le gouvernement, développe trois reproches contre celui de Paris.

1- La protection du patrimoine :

Le PLU de Paris recense environ cinq mille bâtiments, dont plus de 450 dans le 18^e, qui bénéficieront d'une protection comme présentant un intérêt particulier architectural ou historique. Cette protection por-

PLU est bien moins forte que celle qu'accorde le classement comme "monument historique". Il est totalement impossible de détruire ou transformer les "monuments historiques". La protection du PLU, elle, dit seulement que, pour les bâtiments qui y sont énumérés, toute demande de permis de démolir ou de construire sera examinée par les services de la Ville avec une attention particulière et en tenant compte de critères portant sur leur caractère patrimonial.

Le préfet estime que ce règlement porte atteinte au droit de propriété.

Étrange reproche, quand on sait que l'ancien *plan d'occupation des sols* (POS) de Montmartre, élaboré alors que Jacques Chirac était maire de Paris, instituait le même type de protection pour les bâtiments situés dans le périmètre de la Butte, protection qui n'avait pas été contestée juridiquement.

2. La mixité commerciale et la protection du petit commerce :

Une disposition du PLU, concernant certaines rues de la capitale, 270 kilomètres en tout, permet au maire d'empêcher que, lorsqu'un commerce (notamment un petit commerce de proximité) est mis en vente, il soit remplacé par des bureaux ou par un commerce différent qui tendrait à créer une mono-activité au détriment des commerces de proximité, telle que (c'est un exemple qui a été cité) la mono-activité textile dans certaines rues du 11^e.

Cette disposition permettrait dans l'avenir, si cela s'avère nécessaire, d'empêcher que les emplacements commerciaux de la Butte Montmartre soient accaparés en quasi-totalité par des commerces de gadgets pour touristes, ou que se multiplient à l'excès des commerces "ethniques"...

Le préfet estime que cette disposition porte atteinte à la liberté du commerce.

3. Les bois de Vincennes et de Boulogne

Le préfet met en cause aussi les règles d'occupation des sols dans les "zones naturelles" de Paris telles que les bois de Vincennes et de Boulogne.

Une des conséquences : les travaux de rénovation du zoo de Vincennes sont bloqués. Ce zoo est fermé depuis plus d'un an en raison de sa vétusté qui le rendait dangereux. Les animaux ont été déménagés ailleurs. Le PLU permettait à la municipalité

de prendre des dispositions afin d'en faire un jardin zoologique modernisé et amélioré. Tant qu'il existera un risque de voir ces dispositions annulées, les travaux ne pourront pas commencer.

La réaction de Delanoë

Bertrand Delanoë a réagi avec colère, parlant d'une «opération politicienne sans précédent».

«Je refuse, dit-il, que les Parisiens deviennent otages d'un clan dont la culture politicienne se nourrit de nostalgie et de revanche car il n'a jamais admis la fin d'un "système" qu'il avait lui-même installé dans cette ville.»

Il souligne notamment qu'en ce qui concerne la protection du patrimoine, des dispositions similaires à celles du PLU de Paris existent dans d'autres communes telles que Bordeaux, Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux (toutes à maire UMP) sans que les préfets les aient contestées.

Un hasard ?

Le préfet d'Île-de-France, M. Landrieu, est l'ancien directeur de cabinet de Jacques Chirac à l'Élysée. On ne peut que s'étonner de la date qu'il a choisie pour lancer son attaque. La concertation sur le PLU a duré trois ans : le préfet ne pouvait ignorer ce qui était prévu. Le PLU est voté depuis juin. Comment expliquer qu'il ait fallu ensuite sept mois à M. Landrieu pour se décider ?

Est-ce un hasard si cela se produit au moment où commence en fait la campagne électorale des municipales ?

Si le tribunal administratif donne raison au préfet, l'ensemble du PLU devra être revu. Il faudra recommencer les procédures à zéro...

Cependant, tant que les tribunaux n'auront pas tranché (ce qui peut demander beaucoup de temps), le PLU reste applicable.

Noël Monier



SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

Conseil d'arrondissement lundi 12 mars (18 h 30) en mairie.

• Conseil de quartier Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, jeudi 15 mars 19 h. • La Chapelle-Marx Dormoy, mardi 20 mars 19 h. • Grandes-Carrières-Clichy, mercredi 28 mars 19 h). Les lieux seront affichés.

■ 5 au 12 mars : Expo sur "les mères de la place de Mai"

Exposition, du 5 au 12 mars à la mairie, retraçant le souvenir des "mères de la place de Mai" en Argentine pendant la dictature. Présentée à l'occasion de la Journée de la femme.

■ 7 mars : Réunion du CICA sur la sécurité

Réunion du CICA (qui rassemble les associations du 18^e avec les élus) sur le contrat de sécurité de l'arrondissement, mercredi 7 mars à 18 h à la mairie.

■ 7 mars : Atelier enfants à L'Humeur vagabonde jeunesse

La librairie *L'Humeur vagabonde jeunesse*, 43 rue du Poteau, organise mercredi 7 mars, à 15 h, un atelier pour enfants de 5 à 12 ans avec Sylvie Delpech autour de son livre *Paris Photocoloriage* (éditions Parigramme). Il s'agit de jouer avec des formes et détails inattendus trouvés dans le livre, découper, coller, colorier et redessiner la ville.

■ 10 mars : "Sport pour toutes"

"Sport pour toutes" (animations, démonstrations et compétitions sportives féminines) samedi 10 mars au stade Bertrand-Dauvin (13 h à 18 h).

■ 10 et 11 mars : Exposition de J'veux du soleil

L'association *J'veux du soleil* organise une exposition-vente de peintures, photos et sculptures samedi 10 et dimanche 11 mars à UVA, 9 rue Duc.

■ 11 mars : Concert de La Lyre de Montmartre

Concert de *La Lyre de Montmartre* dimanche 11 mars à 16 h à l'église Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières. (Voir page 25.)

■ 10 mars : Slam à la bibliothèque Goutte d'Or

Spectacle de la slameuse Shein B samedi 10 mars à 16 h à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2 rue Fleury.

■ 14 mars : Le "contrat de ville"

Réunion de présentation de l'entrée en "politique de la ville" du Simplon et de la Moskova, mercredi 14 mars en mairie à 19 h (voir page 7).

(Suite de l'agenda page 6)

À NOTRE AVIS

Le 18^e du mois, nos lecteurs le savent, n'est le journal d'aucun parti, mais c'est un journal qui ne s'interdit pas de prendre parfois des positions. Dans le cas présent, disons-le : nous approuvons les dispositions sur la protection du patrimoine et sur la protection de la diversité commerciale, que le préfet veut faire annuler.

On peut discuter, bien sûr, de telle ou telle modalité d'application : en ce qui concerne par exemple la protection des bâtiments présentant un intérêt patrimonial, nous nous sommes étonnés de voir tel immeuble figurer dans la liste, et avons regretté que tel autre n'y soit pas. Mais dans l'ensemble, les dispositions du PLU à ce sujet nous paraissent bonnes et nécessaires.

La plainte du préfet s'inspire d'une orientation qui place le droit de propriété et la liberté d'entreprise au-dessus de l'intérêt public. Ce n'est pas notre philosophie. ■

te soit sur le bâtiment lui-même, soit sur l'ensemble d'un site qu'on veut préserver (c'est le cas notamment du site de Montmartre où 333 bâtiments sont ainsi protégés).

Cette protection instaurée par le

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 15 mars : Cercle des poètes

Les rencontres mensuelles du Cercle des poètes du 18e se déroulent désormais à *L'Interloque*, 7 ter rue de Trétaigne. Prochaine rencontre sur le thème de... la rencontre, jeudi 15 mars à 20 h.

■ 16 mars :

Slam à l'Espace Canopy

Soirée slam, *Slam dirait-bien*, à *L'Espace Canopy*, 19 rue Pajol, vendredi 16 mars. 06 06 72 26 67.

■ 16, 17, 18 mars : Brocantes à Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Journées d'amitié et brocante du vendredi 16 au dimanche 18 mars à la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil (140 rue de Clignancourt). Vente de livres, DVD, linge, pâtisseries, articles d'épicerie... 01 46 06 35 41.

■ 17 mars : Journée d'adoption de petits chats

L'École du chat organise une journée d'adoption de minous et matous samedi 17 mars, de midi à 18 h, à UVA, 9 rue Duc. Renseignements 01 42 64 67 64.

■ 19 au 31 mars : exposition de graphistes

Exposition à la mairie, dans le cadre du festival *Paris fait sa comédie*, de jeunes graphistes sur le thème de l'humour, du 19 au 31 mars.

■ 24 mars : Fête de l'arbre

Fête de l'arbre, samedi 24 mars, avec animations dans plusieurs jardins du 18e

■ 24 et 25 mars : Braderie à Sainte-Hélène

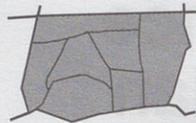
Braderie à la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclalongon, samedi 24 mars (14 h à 18 h 30) et dimanche 25 (14 h à 18 h) : vêtements, jouets, livres... prix imbattables. 01 46 06 10 99.

■ 31 mars : Fête des Jardins d'Éole

L'inauguration du nouvel espace vert des Jardins d'Éole par le maire de Paris est prévue samedi 31 janvier au matin. L'association *Les Jardins d'Éole*, qui a milité depuis des années pour la création de ce grand parc, invite les habitants à sa traditionnelle fête de printemps, ce même samedi 31 à partir de 12 h et jusqu'à la nuit. (Voir page 12.)

■ 31 mars : Réunion d'Attac 17-18

Réunion-débat d'Attac 17e-18e, samedi 31 mars (14 h 30-18 h) à la Maison des associations (15 passage Ramey) sur le thème de la décroissance : «*Produire, vendre, consommer autrement*», avec notamment Jean-Marie Harribey, co-président d'Attac-France.



Vélos en libre service : une cinquantaine de stations prévues dans le 18e



La municipalité du 18e a pris position sur le projet parisien de mise en place de vélos en libre service, dont elle a approuvé le principe lors du dernier conseil d'arrondissement. Elle a décidé d'organiser une réunion de l'ensemble des conseils de quartier, dans les tout premiers jours de mars, à ce propos.

La mairie de Paris envisage de faire démarrer le système d'ici à la mi-juillet et une cinquantaine de "stations" de prise et dépose de vélos doivent voir le jour dans le 18e, a déclaré l'adjoint à la voirie, Dominique Lamy. La localisation de ces stations comme le nombre et le type de vélos ne sont pas encore connus, a-t-il ajouté. La mise en place occasionnera des travaux légers, a-t-il encore dit, signalant que les camions qui emporteront les vélos le soir seront non polluants. La gestion du système a finalement été attribuée par la mairie de Paris à la société Jean-Claude Decaux qui gère déjà un dispositif semblable à Lyon, avec succès semble-t-il. Mais l'attribution a donné lieu à un feuilleton juridique à rebondissements, et à un bras de fer entre Decaux et la société américaine Clear Channel également candidate au marché des vélos. ■

Les partis préparent les législatives

Pour les élections législatives, qui auront lieu le 10 juin (premier tour) et le 17 juin, quelques nouveaux candidats sont maintenant connus.

- **L'UDF**, qui a décidé d'avoir des candidats dans toutes les circonscriptions de Paris, présentera Christelle de Crémiers dans la 17e circonscription (à cheval sur les 17e et 18e arrondissements, quartiers Épinettes - Batignolles - Grandes Carrières nord). Elle était déjà candidate dans cette circonscription en 2002. Les candidats des deux autres circonscriptions ne sont pas encore désignés.

- **Le Parti communiste** a désigné : Dans la 17e circonscription, Jean-Luc Gonneau, conseiller d'arrondissement du 17e arrondissement, avec pour suppléante Magali Chastagner. Dans la 18e circonscription (Montmartre - Clignancourt), Gérard Briant, secrétaire de la section PC du 18e arrondissement, avec Bruno Fialho comme suppléant. Candidats pas encore désignés dans la 19e circonscription.

Mais ces candidatures PC ne sont peut-être pas définitives. En effet, si

le "collectif anti-libéral", dont le PC faisait partie, s'est divisé à l'occasion de l'élection présidentielle, l'idée d'un accord pour les législatives entre diverses composantes de l'extrême-gauche (y compris éventuellement la LCR) n'était pas, fin février, tout à fait abandonnée.

- **Lutte Ouvrière** présentera : Dans la 17e circonscription, Annick Marty. Dans la 18e, Jean-Pierre Lecesne. Et Bernadette Brossat dans la 19e circonscription (à cheval sur les 18e et 19e arrondissements, quartiers Goutte d'Or - Chapelle - Villette). Tous trois étaient déjà candidats dans ces circonscriptions en 2002.

- **Au Front national**, Cyril Bozonnet, secrétaire de la section FN du 18e arrondissement, annonce sa candidature dans la 18e circonscription. Martial Bild, chef du FN pour Paris, pourrait être candidat dans la 17e circonscription (non confirmé).

- Nous avons publié les noms des candidats du **PS**, de l'**UMP** et des **Verts** dans nos numéros de juillet, octobre et novembre 2006. ■

Jeannette Bougrab réussit sa session de rattrapage

Jeannette Bougrab, que l'UMP a l'intention de présenter pour les législatives dans la circonscription Montmartre-Clignancourt, avait vu son inscription sur les listes électorales du 18e refusée (voir notre dernier numéro). Motif : le document qu'elle avait présenté au moment de s'inscrire, n'était pas conforme à ce qui est réclamé par la réglementation. Ce n'était qu'un incident de par-

cours. Elle a déposé un recours auprès du tribunal d'instance, en prenant soin cette fois de joindre des quittances de loyer, et le juge a validé son inscription sans difficulté.

Mme Bougrab avait accusé ses adversaires politiques d'être à l'origine du refus d'inscription. Que cela soit vrai ou non, l'épisode en tout cas lui est plutôt profitable : il aura contribué à faire connaître son nom. ■

Mille visiteurs au Forum emploi

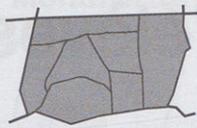
Demandeurs d'emploi, salariés désireux d'évoluer : le gymnase Ron-sard, qui accueillait le 16 février le quatrième Forum pour l'emploi de notre arrondissement, n'a pas désempli de toute la matinée. Quarante-six entreprises proposaient des postes dans cinq branches de métiers : transport et logistique, tourisme, hôtellerie et restauration, environnement, bâtiment et travaux publics. Plusieurs, en particulier dans le BTP où les postes à pourvoir sont nombreux, proposaient des formations qualifiantes.

Les postulants allaient d'un stand à l'autre, les débutants hésitant devant le large éventail de postes proposés, du cuisinier au gérant de restaurant, du poseur de voies au conducteur de bus, du chauffeur-livreur au conducteur de super-lourd ou, plus inattendus, divers métiers dans les bateaux mouches qui sillonnent la Seine !

Sur place, des représentants de la *Maison du développement économique et de l'emploi* et du *Plan local pour l'insertion et l'emploi* dispensaient leurs conseils en direct. Une bonne partie des visiteurs avait d'ailleurs été informée de l'existence du Forum par message de l'ANPE sur leur téléphone portable.

Certaines entreprises effectuaient un premier entretien de sélection sur place. D'autres aiguillaient les candidats vers leurs services de recrutement. Il faudra donc attendre encore quelques semaines pour connaître le bilan définitif de ce forum en nombre de CDI... et de CDD. Les éditions précédentes s'étaient soldées par un nombre important de recrutements.

Marie-Odile Fargier



Simplon et Moskova en "politique de la ville", présentation du projet de contrat

La mairie du 18^e présente mercredi 14 mars (19 h) l'avant-projet d'organisation de la "politique de la ville" au Simplon et à la Moskova.

Ces deux quartiers du 18^e (après La Chapelle, la Goutte d'Or et la Porte Montmartre) vont bénéficier de ce dispositif permettant, là où la majorité de la population a des revenus modestes, de disposer de moyens humains et financiers renforcés, concernant l'emploi, l'insertion, la citoyenneté, la santé, l'éducation, la prévention de la délinquance, la culture et le cadre de vie.

À trois semaines de la signature officielle du "contrat urbain de cohésion sociale" (CUCS), nouveau nom de l'opération (voir *Le 18^e du mois* de février), la mairie organise cette réunion qui sera présidée par Daniel Vaillant et Martine Durlach, maire adjointe de Paris chargée du dossier.

Sont invités : les équipes de développement local des cinq quartiers en politique de la ville, l'ensemble des conseillers de quartier de l'arrondissement, qu'ils soient ou non concernés par le CUCS, ainsi que les acteurs sociaux et les associations du Simplon et de la Moskova, y compris les associations qui ne sont pas représentées aux conseils de quartier.

Un débat devrait s'engager pour établir un diagnostic affiné des problèmes et une première analyse des besoins dans ces quartiers où le chômage, les bas revenus, le taux de rmistes, le nombre de familles monoparentales, le pourcentage d'enfants en retard scolaire dépassent la moyenne parisienne. ■

Les violences faites aux femmes, que faire et à qui s'adresser ?

Ne jamais laisser passer les violences dont une femme sur dix est victime. Savoir que ce sont des délits.

Journée de la femme, le 8 mars, date où on célèbre officiellement et institutionnellement "l'autre moitié du ciel", mais qu'en est-il des 364 autres jours de l'année ? Quelle est la situation des femmes ? Où en est concrètement l'égalité affichée ? Et surtout, que faire contre les violences exercées à leur encontre et que bien souvent elles ne peuvent que subir ?

Selon une enquête nationale de 2001, une femme sur dix a été victime de violences dans sa vie. 18 % disent avoir subi des agressions verbales ou physiques, 12 % des brutalités, 8 % des agressions sexuelles allant jusqu'à la tentative de viol et 2 % des viols.

Les violences à la maison

Maintes violences se produisent au foyer. Ainsi, on a recensé 24 % de femmes ayant signalé pressions psychologiques, dénigrement, humiliations et autoritarisme. 8% ont parlé de harcèlement moral, 2,5 % d'agressions physiques, 1,7% de séquestration et 1% de viols de la part du conjoint. Ces chiffres sont certainement à revoir à la hausse car tant de femmes craignent de se plaindre et se taisent.

Or, il faut savoir que les violences faites à autrui dans le couple ou dans la famille sont des infractions, crimes ou délits au même titre que les autres, réprimés par la loi, punis d'une amende ou même de prison. Si, donc, vous êtes témoin, voisin ou victime de violences, sachez qu'on peut appeler la police, qui constatera un flagrant délit. Toutefois, il faut s'assurer que la victime souhaite être aidée, et ce qu'elle veut. En effet, il est important de ne pas la juger et de respecter ses choix.

Il n'existe pas de conduite "type" pour aider une victime, dans tous les cas, un soutien et une écoute sont toujours bénéfiques.

«L'information essentielle à faire passer, notamment auprès des jeunes filles et femmes, est que la violence n'est jamais acceptable», indique Marika Hubert, de l'association Aide aux victimes 18^e.

«Il ne faudrait jamais accepter la première fois, la première menace verbale ou le premier geste violent. Et ce n'est pas évident, ajoute-t-elle. La violence n'est pas une perte de contrôle, mais quelque chose dont se servent des gens pour contrôler les autres.»

Obtenir une aide par téléphone

En France, pas de numéro national et pas de numéro gratuit pour les vio-

lences. Sous l'impulsion et la direction de la mairie, il a également permis d'élaborer un "guide-répertoire" à destination des professionnels, qui rassemble les principaux points de droit, les coordonnées des référents du réseau et permet un travail complémentaire de la police, de la justice, des services sociaux et des associations.

Des brochures

Des brochures grand public sont également disponibles à la mairie du 18^e : *Agir face à la violence conjugale* et *Femmes d'ici ou d'ailleurs : Face à la violence, toutes, nous avons des droits*.

Il existe aussi une brochure sur les mariages forcés.

On peut également s'adresser aux "points d'accès au droit" (il en existe dans les 18^e, 19^e et 20^e arrondissements). Celui du 18^e est accessible sur rendez-vous au 25 rue Stephenson (01 53 41 86 60). Il tient par ailleurs une permanence le jeudi de 14 h 30 à 16 h 30 à la mairie.

Enfin, l'association *Aide aux victimes* du 18^e est disponible en permanence au 06 675 625 78.

Des sites internet

Le site www.sosfemmes.com, géré par l'association SOS Femmes Accueil, située à Saint-Dizier, est sans doute un des plus complets sur le sujet, mis à jour très régulièrement. Il donne adresses et contacts sur toute la France, met à disposition des ressources, et donne des conseils.

Le site de la Fédération nationale Solidarité Femmes est : www.solidaritefemmes.asso.fr.

Enfin, Agena, une association située à Amiens, propose sur son site, agena.asso.fr, des informations pratiques telles que : Vous êtes un proche, que faire et que dire ?

Deux histoires

Permettez-moi enfin de comparer deux histoires : un homme a passé trois mois en prison pour avoir simplement rendu une gifle à sa femme ; un autre n'a écopé que d'un mois avec sursis alors qu'il frappait, menaçait et manipulait sa femme depuis plus d'un an. Il continue aujourd'hui..

Gardons-nous donc de juger hâtivement l'un, exerçons une vigilance attentive sur l'autre, et n'ayons pas peur d'exercer notre jugement et notre intelligence pour que cessent les violences faites aux femmes. Aujourd'hui plus que jamais.

Camille Sarrot



lences faites aux femmes. C'est la fédération nationale *Solidarité Femmes*, dans le 20^e, qui gère la plateforme d'écoute et de soutien téléphonique "Violences Conjugales - Femmes info service" (01 40 33 80 60, prix d'un appel local). Mais... j'ai essayé et j'ai patienté plus de 45 minutes avant d'abandonner une première fois, puis encore 35 minutes avant d'avoir une écoutante en ligne.

Pour une urgence il faudrait passer par le 115, ou si des enfants sont concernés, passer par le 119 ("Violences faites aux enfants").

Les associations et les services d'aide aux victimes peuvent renseigner, conseiller et orienter, au numéro national d'aide aux victimes, 08 842 846 37 (ce nouveau numéro remplace le 0810 09 86 09), pour le prix d'un appel local tous les jours de 10 h à 22 h, ainsi qu'un numéro national *SOS Viols*, 0800 05 95 95, anonyme et gratuit.

Quels contacts dans le 18^e ?

La formation en 2006 du "Réseau sur les violences faites aux femmes dans le 18^e", premier à se mettre en place à Paris, a depuis suscité des

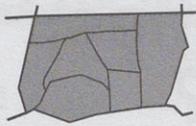
ESPACE CANOPY
présente
la 1ère édition du

pizza alain salevor

MOIS DE L'ABSTRAIT

cehel sébastien mauregard

07/03/07 - 31/03/07
Vernissage Mercredi 7 mars 19h00
19 rue Pajol 75018 Paris - L 2 La chapelle



Conseils de quartier : numéro zéro en mars

Courant mars doit sortir le numéro zéro d'un bulletin de liaison des conseils de quartier, seize pages d'informations sur les activités des huit conseils du 18^e. Ce numéro test sera étudié par les conseillers qui donneront leur avis sur la suite de l'aventure.

La mairie du 18^e a pris sur elle de financer ce numéro car il fallait faire vite, mars étant une date butoir compte tenu de la campagne électorale qui interdit toute nouvelle publication de la Ville un an avant les élections. Pour les prochains numéros, les dépenses seront imputées aux budgets des conseils.

Outil de communication interne, ce journal sera distribué prioritairement aux conseillers mais aussi aux invités permanents, c'est-à-dire ceux qui ont inscrit leurs coordonnées lors des réunions publiques de cette instance participative.

Le bulletin devrait paraître tous les quatre mois, mais rien n'est encore décidé.

Par ailleurs, la Maison des associations du 18^e se propose d'éditer une lettre d'information régulière (mail et tirage papier) : un agenda, des brèves sur les associations, des articles sur des événements ou des aspects de la vie associative. Elle pourrait démarrer début avril.

Une pétition en faveur des SDF

Catherine Touboul-Schmidt, professeur de philosophie nouvellement retraitée, ne supporte pas la souffrance des sans-logis, de ceux qui vivent sur le trottoir, et elle a pris une initiative personnelle. Elle a rédigé une pétition qu'elle a déposée dans une papeterie de son quartier, la Tache d'encre, 105 rue de Clignancourt. Le texte est apposé depuis le 7 février sur la porte. Peu de signataires encore, mais beaucoup de gens la lisent.

«Je propose que nous agissions tous, citoyens volontaires, avec l'aide de nos élus.» Elle suggère que «chaque municipalité use de son droit de préemption sur les immeubles à vendre pour acheter dans chaque quartier des "hôtels du peuple" où chacun pourrait trouver une petite chambre personnelle, un réfectoire, des sanitaires, voire une aide psychiatrique». Elle propose aussi que ces hôtels disposent d'une sorte de cafétéria ouverte sur la rue, gérée par les résidents, où chacun pourrait venir prendre une boisson, moyen, dit-elle, d'aider à la réintégration des SDF sans qu'ils aient à «subir enfermement, enrégimentation, ou déracinement, loin du quartier qu'ils connaissent».

«Je refuse de me résigner et vous prie de bien vouloir m'écouter», conclut-elle, s'inquiétant des conséquences si tout le monde s'habitait à cette souffrance. ■

Mobilisation pour les parents d'élèves sans papiers : prochain rendez-vous le 17 mars

Rassemblement devant l'église Saint-Bernard, puis défilé jusqu'à la mairie, contre les expulsions, pour les régularisations.



Le 2 février déjà, les manifestants devant l'église Saint-Bernard.

La mobilisation, dans le 18^e, en faveur des parents d'élèves sans papiers continue à battre son plein avec un prochain rendez-vous public fixé au samedi 17 mars : rassemblement devant l'église Saint-Bernard, lieu symbolique de la lutte des sans-papiers depuis l'occupation de 1996, puis défilé en direction de la mairie.

Impulsée par le Réseau éducation sans frontières (RESF) et les parents d'élèves FCPE, la mobilisation s'est développée lors de la précédente année scolaire. Elle a forcé alors qu'approchait juillet et la date butoir donnée par la circulaire Sarkozy (suris à expulsion pour les familles d'enfants scolarisés jusqu'à la fin de l'année scolaire). Elle ne s'est pas démentie durant l'été et elle a repris sans faiblir cette année.

Dans un arrondissement où les familles sans-papiers se comptent par

centaines (jusqu'à cinquante et plus dans certaines écoles) dans quasiment tous les quartiers, parents et enseignants sont en état d'alerte quotidienne et des comités de soutien ont fleuri dans nombre d'établissements avec liaisons permanentes entre eux.

Manif à répétitions

Des manifestations publiques de sensibilisation de l'opinion se sont succédées. Il y eut notamment, le 15 décembre dernier en soirée, ce grand rassemblement à Montmartre, place Suzanne-Valadon, au pied du funiculaire, où adultes et enfants ont chanté en chœur l'air des "petits sans-papiers", des personnalités se joignant à la chorale pendant que Benabar et Vincent Delerm reprenaient les chansons.

Il y eut aussi une manifestation, samedi 2 février, de la mairie à Saint-Bernard avec un bon millier de parti-

cipants (dont un parent d'élève de l'école Flocon, Olivier Besancenot, dans le cortège) : sans-papiers, voisins et amis de sans-papiers, enseignants de petits enfants sans-papiers et camarades de classe de sans-papiers au coude à coude.

Il y eut également un rassemblement 18^e-19^e à Stalingrad, samedi 10 février. Il y aura celui du 17 mars avec buffet solidaire à midi devant l'église, musique et prises de parole, puis défilé à partir de 13 h 30 en direction de la mairie. «Papiers. Égalité. Fraternité : Ensemble soutenons les familles sans-papiers de nos écoles», déclarent l'affiche et le tract y appelant.

L'action au quotidien

Il y en aura d'autres et on y verra certainement encore une fois certains élus du 18^e comme Christophe Caresche, Bruno Fialho ou Sylvain Garel. Toutefois, le plus important, c'est probablement l'action au quotidien : les permanences juridiques tenues par RESF à la Maison des associations, les conseils donnés, la recherche d'avocats en cas de besoin, l'accompagnement des familles dans leurs démarches... sans oublier le soutien affectif donné par des militants de la cause comme de simples mamans effarées de voir les petits copains de leur enfant menacés.

Il y eut des alertes, des peurs, des tragédies (comme l'affaire de Mélanie, cette maman malgache d'une petite fille de 3 ans, en maternelle à Marx-Dormoy, expulsée au lendemain de Noël). Il y eut aussi de bonnes nouvelles : des libérations de papas en rétention, des régularisations... Toutefois, chaque jour voit un nouveau cas mis au jour et une nouvelle mobilisation. On n'a pas fini d'entendre parler de la lutte pour les sans-papiers.

Marie-Pierre Larrivé

Une piste cyclable cet été rue Damrémont...

L'annonce en a été faite au conseil de quartier des Grandes-Carrières le 7 février : une piste cyclable, à contre-sens de la circulation des voitures et en site protégé par des séparateurs, sera créée rue Damrémont entre le pont Caulaincourt et la rue Marcadet, c'est-à-dire sur toute la longueur où la rue Damrémont est en sens unique. Les travaux pourraient avoir lieu dès l'été prochain.

Cela ne devrait pas entraîner de diminution des places de stationnement, mais cela réduira le nombre de files de cir-

culatation pour les voitures : une seule file, mais large, pouvant laisser passer bus, camions et voitures de pompiers.

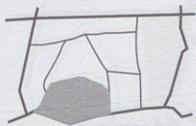
...et dès maintenant boulevard de la Chapelle

Les travaux de réaménagement de la piste cyclable boulevard de la Chapelle (parallèlement au métro aérien) ont été achevés à la mi-février. La piste cyclable est désormais protégée du reste de la circulation par des séparateurs, tout le long du boulevard, sauf au débouché de la rue de la Charbonnière,

à l'endroit de la future place encore en travaux. Une aire de livraisons a été créée face au n° 35 du boulevard, une aire de stationnement pour les motos face au n° 15 et pour les vélos face au n° 21.

Rue Damrémont comme boulevard de la Chapelle, l'objectif poursuivi est d'établir peu à peu dans Paris un réseau complet, un maillage de pistes cyclables, permettant aux cyclistes de se rendre dans la plupart des quartiers en se trouvant le moins possible au milieu de la circulation automobile. ■

Montmartre



Une place Jean-Marais devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre

Jean Marais va avoir une place à son nom, devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, pas loin de la "Folie Sandrin", le bâtiment historique de la rue Norvins où il a longtemps habité.

Le conseil d'arrondissement de fin janvier a en effet approuvé la dénomination de cette place sans nom jusqu'à présent, prolongement de la place du Tertre et début de la rue du Mont-Cenis. Proposé depuis longtemps par Claude Lambert (élu UMP), le principe était déjà acquis, on attendait le feu vert des héritiers.

Né en 1913, mort en 1998, acteur de cinéma et de théâtre, Jean Marais avait été le symbole du romantisme, de l'aventure et de la beauté virile pendant des décennies. Ce bel athlète blond avait suivi des cours d'art dramatique avec Charles Dullin et assuré quelques petits rôles au ciné-

ma quand il rencontra, en 1937, Jean Cocteau. Ce fut son ami et son "Pygmalion".

Le jeune homme un peu gauche à la voix trop haute et mal placée fut transfiguré par le poète-cinéaste. Sa carrière fulgura, d'abord avec *L'éternel retour* (1943, scénario de Cocteau) où il était le Tristan d'Yseult-Madeleine Sologne, puis *La Belle et la bête* (1945) et *Les parents terribles* (1948) où il tenait le rôle principal, et d'autres encore.

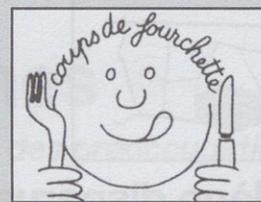
Il a sculpté le Passe-Murailles

Longtemps après, en 1959, il fut le héros du *Testament d'Orphée*, sa dernière collaboration au cinéma avec Cocteau. Entre temps, Jean Marais était devenu l'aventurier préféré du cinéma français (*Nez-de-cuir*, *Le Bossu*, *Le Capitaine*, *Capitaine Fracasse*, *Le Masque de fer...* et trois *Fantomas*

où il jouait le journaliste Fandor). Il mettait son point d'honneur à ne pas être doublé pour les "cascades". Dernier grand rôle au cinéma en 1970 avec *Peau d'âne* de Jacques Demy. Dans les années 80, il se consacra essentiellement au théâtre (*Le Cid*, *Le Roi Lear*, *Œdipe roi...*).

Jean Marais, qui partageait entre Montmartre et Vallauris les dernières années de sa vie, était également potier et sculpteur. La sculpture du *Passe-murailles*, cet homme émergeant à moitié du mur sur la place Marcel-Aymé, hommage au personnage de la nouvelle de Marcel Aymé, est son œuvre.

Auteur de contes et de poèmes, d'un livre de souvenirs et d'hommage à Jean Cocteau, Jean Marais était également le co-fondateur avec Gérard Philippe du Syndicat CGT des artistes. ■



Lui : l'insolent

Les restaurants se sont succédé à un rythme soutenu au 15 de la rue Caulaincourt, mais Franck, qui vient de s'installer (1er février) devrait réussir. L'accueil est chaleureux, il a le physique de l'emploi, du métier. Cuisine française bonne et saine (la viande vient directement de chez ses parents éleveurs en Bretagne). À midi, on peut faire un repas solide avec un verre de vin et un café pour à peine plus de 20 €. Possibilité d'organiser des réceptions, anniversaires, etc. pour 30 € par personne tout compris.

Pourquoi appeler ce restaurant *Lui : l'insolent* ? Il vous l'expliquera. En plus, ce cuisinier a des lettres. Il a lu notamment *Ensemble, c'est tout*, d'Anna Gavalda, bon roman dont l'un des personnages est un cuisinier.

Franck voudrait créer un restaurant de quartier convivial. Bonne chance.

Paul Desalmand

Tour de magie pour garder le Passage de la sorcière ouvert au public

Le passage dit "du rocher de la sorcière", petite voie privée qui dévale depuis le 23 avenue Junot jusqu'au 65 rue Lepic en contrebas, ne sera pas fermé au public comme certains co-propriétaires de la voie le désiraient. Et cela grâce à un vrai tour de magie réalisé par la municipalité.

Dernier vestige du "maquis de Montmartre" (disparu en 1904 avec le percement de l'avenue Junot), ce passage en pente bordé d'une rangée de maisons derrière des arbres, d'un bel hôtel particulier et d'un terrain de boulistes, n'a pas de nom officiel,



Au milieu du passage, au-dessus de l'escalier qui dévale vers la rue Lepic, ce rocher, surnommé "rocher de la sorcière" par les riverains.

mais ses familiers l'ont baptisé "du rocher de la sorcière", à cause du surnom donné à la sorte de faux dolmen trapu planté en plein milieu.

C'est un raccourci emprunté par les habitants du quartier, il est fréquenté également par les touristes (le sentier de Grande randonnée traversant Montmartre passe par là), mais c'est une voie privée et les co-propriétaires étaient en droit de le cadenasser (voir *Le 18e du mois* de juillet-août) – sauf que...

Sauf que le terrain de boules appartient à la Ville. Celle-ci a donc impulsé une "Association syndicale libre" regroupant les co-propriétaires

et y a adhéré. Pour toute décision, dont une éventuelle fermeture, il faut l'unanimité, chaque membre ayant droit de veto et de blocage. Désigné, lors du conseil d'arrondissement de fin janvier, pour y représenter le maire de Paris, Dominique Lamy, l'adjoint chargé de la voirie du 18e, donnera ainsi sa voix pour garder la voie libre.

Des travaux doivent être effectués, notamment pour consolider l'escalier qui part du rocher de la sorcière ainsi que sa rampe. La Ville s'engage à les demander et à payer sa part, rien que sa part, toute sa part. C'est de la sorcellerie. ■

«Rats Lents Tissez», une mystérieuse inscription rue André-Antoine

Un rectangle de bouts de faïence assemblés en mosaïque sur laquelle on lit «Rats» en rouge sur fond ocre. Un peu plus loin, une autre mosaïque avec le mot «Lents» puis une dernière disant «Tissez». Le tout collé à 1,60 m de hauteur sur le mur de briques de l'église Saint-Jean-de-Montmartre, côté rue André-Antoine, à l'intersection de la rue Véron. «Rats Lents Tissez» : est-ce une adresse aux voitures tournant rue Véron, mais sans voir les inscriptions bien certainement ? un avertissement ? une menace ?

On ne le sait pas, mais les habitués de la rue se souviennent d'autres mosaïques anonymes, exactement de même facture, apparues du printemps à l'automne 2006 plus bas dans la même rue André-Antoine, sur le mur arrière de l'école Houdon. Il s'agissait d'inscriptions revendicatives, contre le CPE, "contrat premier emploi" (un crocodile dévorant les lettres CPE), puis contre les expulsions de sans-papiers (un chat bleu disant «Expulsions, chat suffit») et la politique du ministre de l'Intérieur (un dragon rouge et blanc et les mots «Coucouche Sarko»).

Ces mosaïques "offensantes" avaient été enlevées en octobre sans qu'on sache qui les avait commises. Trois mois sans rien et le mosaïste inconnu récidive. À suivre... ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS

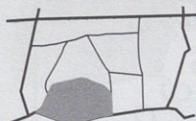


Milouéa
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

La vie des quartiers

Montmartre



Nadège disparue et retrouvée

Nadège avait disparu. Tout un quartier s'est mobilisé pour retrouver cette petite fille de 12 ans, en CM2 à l'école Houdon, qui, mercredi 7 février, a quitté son domicile et n'a pas été revue pendant plus d'une semaine.

Dès le lendemain, son école s'engageait et affichait partout sa photo avec numéros de téléphone de l'école et de sa famille. Nadège n'a été retrouvée que le 15 février par la brigade de protection des mineurs. C'était une fugue.

La fillette, d'origine congolaise, vivant à Pigalle en hôtel social, s'était disputée avec sa famille. Mais l'inquiétude et la mobilisation avaient été d'autant plus fortes que Nadège a l'air d'une jeune fille et qu'on redoutait de mauvaises rencontres.

En réalité, on l'avait trouvée, errant dans la rue le jour même de sa fugue, et conduite dans un foyer. La gamine ayant donné un faux nom et sa coupe de cheveux étant différente de la photo, personne ne fit le rapprochement.

Ainsi, pendant neuf jours, on continua à la chercher. Le lien ne se fit que jeudi 15 février. Elle a été retrouvée mais maintenue en foyer. La brigade des mineurs cherche à comprendre les raisons de sa fugue et... se penche sur la situation de sa famille sans-papiers. Mais, pour l'école Houdon, sa directrice et ses enseignants, c'est «un grand soulagement, un bonheur». ■

Sylvain Garel victime d'un faux

Les habitants de la rue Durantin ont récemment reçu une bizarre lettre signée «Sylvain Garel, conseiller de Paris, élu Vert du 18e et président du conseil de quartier Montmartre».

Sur papier à en-tête du Conseil de Paris, cette missive (donnant ses coordonnées) affirme, entre autres, qu'on a changé en urgence le plan de circulation du quartier vert Montmartre sans en discuter avec les riverains, car «quelques grandes personnalités de l'audiovisuel dont l'avis n'est pas à négliger aujourd'hui, ne pouvaient plus sortir leur auto de leur garage».

«Chers riverains, faisons bonne figure et pensons aux nombreux avantages de cette situation, entre autres un trafic automobile plus important qui accroît la sécurité de notre rue auparavant trop calme (...) qui pourra être à présent empruntée comme itinéraire malin de délestage des boulevards, ce qui vous permet de rentrer plus vite chez vous».

Sylvain Garel n'a pas apprécié cette lettre déformant et ridiculisant ses positions sur la réduction de la circulation. Soutenu publiquement par Daniel Vaillant, il a décidé de porter plainte contre X pour faux et usage de faux.

«Ma porte a été taguée, j'ai reçu des menaces de mort, mais cela dépasse les attaques personnelles. Je ne peux le laisser passer», affirme l' élu. ■

La vie des quartiers

Chapelle



La "Traverse Ney-Flandre" est en service

Ce nouveau bus de proximité, inauguré le 15 février, veut contribuer à désenclaver des quartiers du nord de Paris, mal lotis en transports en commun.

Christian Adnin

La boucle est bouclée pour la "Traverse Ney-Flandre", petite ligne de bus de quartier inaugurée le 15 février. Elle circule bien rond tous les jours de la Porte d'Aubervilliers à la Porte d'Aubervilliers, desservant et désenclavant des quartiers nord du 18e et du 19e jusqu'alors bien isolés.

La Traverse, ce sont quatre mini-mini-micro bus (un cinquième en réserve au cas où...) de vingt-deux places au total dont neuf places assises en vis-à-vis, plus un emplacement réservé aux poussettes ou fauteuils roulants, avec de larges baies et un toit panoramique. Ils fonctionnent au Diester, biocarburant peu polluant, et tournent de 7 h 30 du matin à 20 h 30 (19 h 30 le week-end) avec une fréquence de quinze minutes d'intervalle (vingt minutes le week-end).

Un circuit de 8 kilomètres

Ils parcourent huit kilomètres avec vingt-six arrêts.

Le circuit va de la cité Valentin-Abeille (204 logements), tout au nord

du 18e, au-delà du périph, coincée entre un échangeur et un cimetière, dénuée de tout commerce et tout équipement collectif, puis longe le boulevard Ney et passe par la cité Charles-Hermite (1 300 logements), moins isolée que la cité Abeille mais assez mal lotie en transports en commun.

Il fait une incursion dans le 19e, de l'autre côté de la Porte d'Aubervilliers, et passe devant une autre cité, la cité Émile-Bollaert. Il descend ensuite la rue d'Aubervilliers jusqu'au boulevard de la Chapelle, tourne à droite, puis encore à droite à la place de la Chapelle, arrive au carrefour Marx-Dormoy, emprunte les rues Riquet, Curial et de Crimée pour rejoindre la rue d'Aubervilliers, la remonter et redesservir les cités du grand nord.

Correspondances avec quatre lignes de métro et dix lignes de bus. La Traverse passe également au plus près de quinze crèches, huit haltes



garderies, trente-trois écoles, quatre collèges, trois marchés couverts dont celui de l'Olive, et aussi de stades et gymnases, sans oublier les Jardins d'Éole et le futur centre culturel du 104 rue d'Aubervilliers.

Une ligne «sur mesure»

«Votre ligne sur mesure», affirme la RATP qui exploite la Traverse, dont la mise en place a été cofinancée par la Ville à 93,3 % et le STIF (Syndicat des transports d'Ile-de-France) à 7,7 %. Effectivement, cela va changer la vie des riverains, comme l'a déclaré Daniel Vaillant, lors de l'inauguration. «Nous avons voulu cette navette qui dessert des quartiers populaires isolés. Leur désenclavement constitue la clef de l'essor nécessaire des portes de Paris.»

«J'espère que la Traverse préfigure d'autres avancées», a-t-il ajouté, évoquant la prolongation du tramway nord au-delà de la Porte de la Chapelle et la construction de la gare Éole-Évangile sur la ligne RER (voir page 12).

La Traverse Ney-Flandre est la quatrième ligne de proximité créée à Paris. Après notre cher Montmartrobus (1983), il y a eu la "Traverse de Charonne" dans le 20e (2004) et la "Traverse Bièvre-Montsouris" dans le 13e (2005). Toutes ces petites lignes circulaires cartonnent et il est certain que la petite dernière remportera, elle aussi, un franc succès.

□ Principaux arrêts dans le 18e : Abeille, Porte de la Chapelle, Charles-Hermite-Ney (ou, dans l'autre sens, Émile-Bertin), Charles-Hermite, Porte d'Aubervilliers, Riquet-Aubervilliers, Maroc, Pajol-Département, Chapelle-Caillié, Place de la Chapelle, Pajol, Riquet-Pajol.

L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Réfection de fauteuils et canapés tous styles.

Création et fabrication à la demande.

Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.

Agencement d'intérieur.

Rideaux, voilages, stores, tentures murales.

Literie.

Grand choix de tissus, voilages, cuirs.

Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

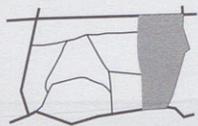
LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT DURE DANS LE TEMPS

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

E-mail : lcd.decoration@wanadoo.fr

Chapelle



Quatre travées de la halle Pajol ont pris le train pour Valenciennes

Les impératifs de "qualité environnementale" sont au premier rang des préoccupations des aménageurs de la future ZAC (zone d'aménagement concerté).

Christian Adnin

La grande halle de la ZAC Pajol sera conservée, on le sait, ainsi que le souhaitait la majorité des habitants du quartier La Chapelle – qui s'étaient battus pour cela. Mais elle ne sera pas conservée intégralement : seulement dix travées sur les quatorze existant auparavant. Il fallait donc démolir quatre travées. C'est maintenant chose faite.

En deux convois seulement, neuf cents tonnes de poutrelles, de ferrailles et d'assemblages métalliques, héritées de ce démontage partiel, ont pris, début février, la direction de Valenciennes, où tout cet acier sera recyclé par l'entreprise Val-lourec.

Tout est parti par le rail. Vu la situation du bâtiment, situé le long des voies ferrées, cela pourrait sembler logique. Eh bien non, c'est quasiment une première, que le maire du 18e, Daniel Vaillant, et plusieurs élus de l'arrondissement ont tenu à célébrer eux-mêmes par leur présence, le 6 février, lors du char-

gement du premier convoi.

Ce chargement spectaculaire sur deux trains a permis d'éviter le va-et-vient de centaines de camions dans les quartiers nord de Paris et, du même coup, la pollution atmosphérique et sonore que cela aurait inévitablement engendrée.

Il s'inscrit dans le cadre de la "charte du développement durable" signée par la Société d'économie mixte d'aménagement de l'est de Paris (Semaest), aménageur de la ZAC Pajol.

Intégrée dans le quartier

Dans le même esprit, quelque 4 000 mètres cube de déblais divers (béton, briques, tuiles), au lieu d'être transportés dans une décharge, serviront de remblais pour la rampe d'accès qui, depuis la rue Riquet au nord, conduira au cœur de la ZAC.

Le futur réseau d'assainissement et le traitement des eaux pluviales tiendront compte eux aussi des impératifs imposés au titre du "développement dura-

ble". Les nouveaux bâtiments qui se trouveront sur les terrains Pajol (le collège, l'IUT, la bibliothèque, le gymnase, l'auberge de jeunesse, les bureaux, le jardin couvert) viseront tous à la certification HQE (haute qualité environnementale) et seront alimentés par le réseau urbain parisien de chaleur.

Enfin, dans le cadre du plan local pour l'insertion et l'emploi (PLIE), 5 % des heures effectuées sur les principaux chantiers le seront par des demandeurs d'emploi ou des personnes rencontrant des difficultés professionnelles.

« Cette ZAC doit être exemplaire, dit Daniel Vaillant. Elle doit s'intégrer dans le quartier, et non l'inverse. »

Le long des 355 mètres qui, rue Pajol, bordent la halle, une fresque rappelle actuellement les différentes étapes de cette histoire : l'histoire de La Chapelle jusqu'en 2012, quand la transformation du site sera, en principe, achevée.

Jean-Louis Saux



À droite, quelques-unes des travées conservées.

Ce qu'il y aura dans la ZAC Pajol

Les terrains qui forment la ZAC Pajol sont d'anciens terrains SNCF que la Ville de Paris a rachetés, entre la rue Pajol, la rue Riquet au nord, la rue du Département au sud et les voies ferrées. On y trouve :

- Des bâtiments en dur, anciennes messageries et anciens locaux de douane. Le bâtiment le long de la rue Pajol va être aménagé en collège, qui ouvrira en principe à la rentrée 2009. Le bâtiment le long de la rue du Département est destiné à accueillir, à une date pas encore fixée, un IUT (Institut universitaire de technologie).

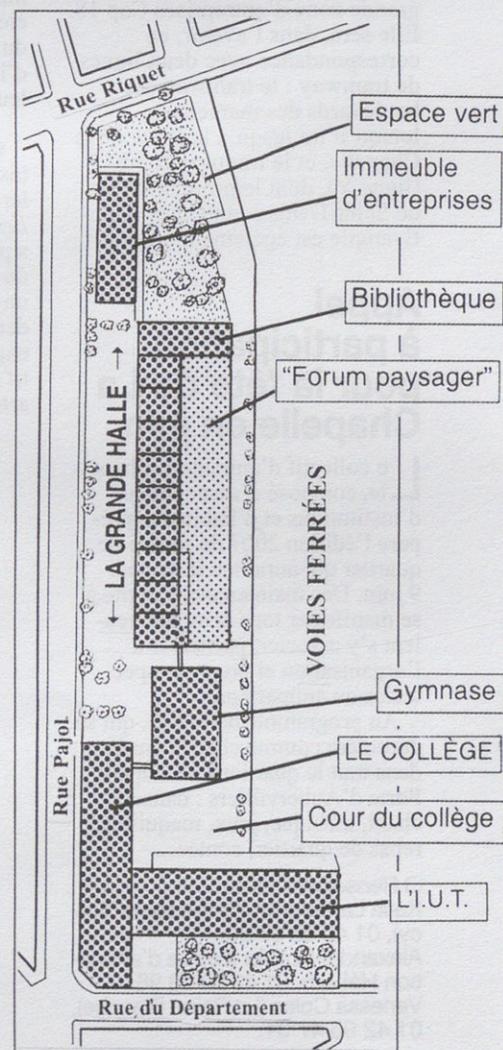
- Une grande halle, qui abritait autrefois des entrepôts et des quais de débarquement des marchandises, le long des voies ferrées. Dans cette halle, dont l'intérieur sera entièrement réaménagé, seront installés une auberge de jeunesse (qui, aux dernières nouvelles, comportera 300 lits au lieu des 250 initialement prévus), une bibliothèque publique, une salle de spectacle, des locaux associatifs et d'activités collectives, des salles de réunion, un café et, dans la partie proche des voies ferrées, un vaste espace paysager.

Deux bâtiments nouveaux seront construits :

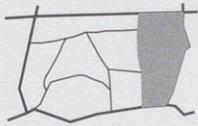
- Près du collège, un équipement sportif comportant un grand gymnase et des salles de sport pour diverses disciplines.

- Le long de la rue Pajol, au nord-ouest de la zone, un immeuble d'activités économiques.

Deux espaces verts seront créés : l'un tout au nord, avec accès par la rue Riquet, l'autre, plus petit, au sud, devant l'IUT. L'esplanade devant la halle deviendra un lieu de promenade planté d'arbres. ■



Chapelle



La concertation commence sur la gare Éole-Évangile

Une gare sur la ligne Éole du RER, à l'angle des rues de l'Évangile, d'Aubervilliers et de Crimée : le projet existe depuis longtemps. Tout le monde, Ville de Paris, région, SNCF, s'est dit d'accord sur l'idée, mais il n'y avait jusqu'à présent ni financement ni dates. C'est sûr maintenant : la gare Éole-Évangile est inscrite dans la première version du plan de déplacement de Paris, approuvée par le Conseil de Paris le 12 février, et dans le contrat de projets État-région 2007-2013 voté le 16 février dernier.

La concertation commence : expositions à la mairie du 18e et à celle du 19e, avec registre où les habitants pourront inscrire leurs remarques, et réunion de concertation le 8 mars à 19 h à l'école du 53 rue Émile-Bollaert, dans le 19e, tout près de la Porte d'Aubervilliers.

Cette future gare contribuera à désenclaver les quartiers proches de la Porte d'Aubervilliers et la grande zone d'entreprises Cap 18. Elle sera, dans l'avenir, en correspondance avec deux lignes de tramway : le tramway des boulevards des maréchaux lorsqu'il ira jusqu'à la Porte de la Chapelle, et le tramway nord (ligne Y), dont le prolongement de Saint-Denis à cette gare Éole-Évangile est également en projet.

Appel à participation pour la fête de La Chapelle en juin

Le collectif d'animation Chapel-le, composé d'associations, d'institutions et d'habitants, prépare l'édition 2007 de sa fête de quartier qui aura lieu le samedi 9 juin. Dès maintenant, il invite à se manifester tous ceux qui veulent s'y associer, participer à l'organisation et proposer spectacles ou animations.

Au programme de la fête, qui se déroulera comme chaque année dans tout le quartier La Chapelle-Porte d'Aubervilliers : danse, chant, musique, jeux, maquillage, repas de quartier, contes...

☐ Renseignements :
Katia Lamardelle (centre social Torcy), 01 40 38 67 00.
Alexandre Pothier (centre d'animation Hébert), 01 42 09 09 98.
Vanessa Colas (La Reine Blanche), 01 42 05 47 31.

Les Jardins d'Éole ouvriront le 1er avril

Deux ans de travaux pour transformer la cour du Maroc en un parc de 4,2 hectares, le plus grand espace vert du 18e.

L'ambiance est aux grands préparatifs au sein de l'association *Les Jardins d'Éole* car le 31 mars ce sera la fête, de midi à la nuit. Au programme : musique, danse, marionnettes, jeux, spectacles, animations et buffets.

Sa traditionnelle fête de printemps, organisée en partenariat avec de nombreuses associations du quartier, sera bien une cuvée exceptionnelle car elle correspond à l'inauguration des Jardins d'Éole, parc de 4,2 hectares situé le long de la rue d'Aubervilliers. Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant seront présents pour ouvrir l'un des principaux espaces verts élaborés au cours de la mandature.

Aujourd'hui, les travaux sont presque terminés, il faudra attendre quelques temps pour que les arbres, arbustes et plantations prennent de l'ampleur.

Les terrains de sport ont été ouverts le 22 décembre dernier, à la demande de l'association. Depuis quelque temps, réchauffement climatique oblige, le parc a été investi, sous le regard médusé du gardien, par une centaine d'habitants bien décidés à passer leurs dimanches au vert.

Ces photos sont tirées d'un CD historique élaboré par Daniel Keller un des piliers de l'association *Les Jardins d'Éole*. Depuis 1988, il a patiemment photographié la cour du Maroc et possède aujourd'hui un millier de photos du site. Les deux cents photos du CD ont été exposées au dernier forum associatif organisé par la mairie du... 19e arrondissement. ■



La cour du Maroc en 1988 qui à l'époque était une gare de marchandises.

Photos: Daniel Keller/association Les Jardins d'Éole



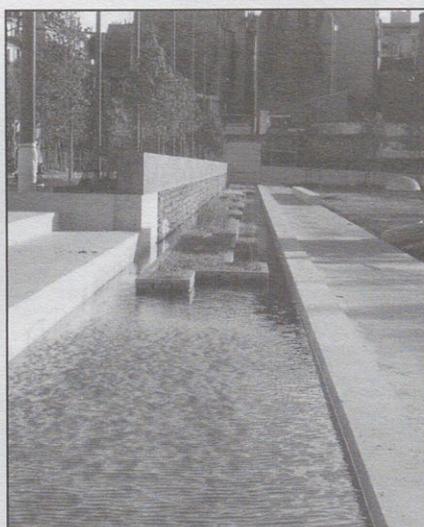
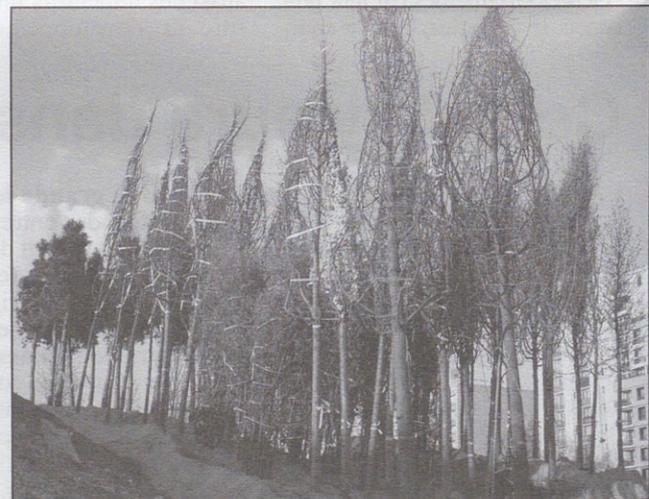
Fête de printemps en 2005.

Entre l'automne 2003 et l'hiver 2005, la cour du Maroc accueillait le Cirque électrique (dont on voit ici le chapiteau).

À droite, presque trois cents arbres ont été livrés «en jauge» avant d'être plantés.

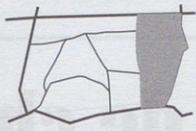
Ci-dessous à gauche : le canal et ses plantes aquatiques séparent le jardin de l'esplanade.

Ci-dessous à droite : vue d'ensemble du jardin du sud au nord.



La vie des quartiers

Chapelle



De nouvelles tours à la Porte de la Chapelle : on en reparle



Les deux tours déjà existantes à la Porte de la Chapelle, vues depuis la Porte des Poissonniers.

Construira-t-on de nouvelles tours à la Porte de la Chapelle ? Il en est question. C'est, avec la Porte de Bercy et la Porte d'Ivry, un des lieux à propos desquels une commission spéciale du Conseil de Paris réfléchit à l'implantation d'immeubles de grande hauteur. Et comme on pouvait s'y attendre, cette hypothèse est source de discorde entre les Verts et le maire de Paris.

Le plan local d'urbanisme (PLU) de Paris, voté en juin 2006, limite la hauteur de construction des bâtiments à 37 mètres, soit la hauteur du Centre Pompidou. Bertrand Delanoë et son adjoint chargé de l'urbanisme, Jean-Pierre Caffet, avaient tenté d'y insérer une disposition permettant, dans quelques cas, de dépasser cette hauteur. Ils avaient dû y renoncer sous la pression des Verts, qui s'appuyaient sur un sondage réalisé auprès des Parisiens et montrant l'existence d'une grosse majorité contre les tours.

Qualité architecturale ?

Celles-ci rencontraient en particulier une forte hostilité dans le 18e. Il faut dire que les tours existant dans notre arrondissement, Porte Montmartre, Porte de Clignancourt, Porte de la Chapelle, et même la tour Boucric (le plus haut bâtiment du 18e) ne sont pas des réussites architecturales.

Mais il est toujours possible de modifier un point du PLU, même si cela exige des procédures longues et compliquées.

L'Atelier parisien d'urbanisme, un des organismes techniques de la Ville de Paris, estime qu'il est possible de construire des tours de bonne qualité architecturale. De son côté, Christian Sautter, adjoint au maire de Paris chargé des finances, verrait d'un bon œil des tours de bureaux : cela rapporterait des impôts.

Des tours de bureaux à la Porte de la Chapelle aideraient à financer une restructuration de cette zone, notamment la refonte de l'échangeur (qui occupe actuellement une surface démesurée) et la couverture d'une partie du périphérique et de l'auto-route.

Une commission

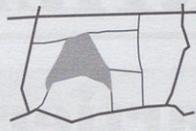
MM. Delanoë, Sautter et Caffet ont donc remis cette question à l'étude. Une commission a été créée. Les Verts ont refusé d'en faire partie.

Des représentants de l'UMP, dans un premier temps, y ont participé, puis ils en sont sortis début février, non pas par refus d'étudier cette hypothèse, mais afin de ne pas paraître offrir une éventuelle majorité de rechange à Delanoë si la question vient un jour en débat. «*Débrouillez-vous avec vos Verts*», ont-ils dit en substance au maire. La commission continue, mais sans eux.

En tout état de cause, on n'en est qu'au stade préliminaire de la réflexion et le problème ne peut pas venir à l'ordre du jour avant de nombreux mois, certainement pas avant les élections municipales de février 2008. ■

La vie des quartiers

Clignancourt



La Poste de la rue de Clignancourt va déménager

Travaux en cours pour son installation boulevard Barbès.

Depuis plusieurs mois sur le boulevard Barbès, entre les rues Custine et Doudeauville, le chantier intrigue les passants : vitrines murées de parpaings, monte-charge installé en permanence, palissade. Explication : la Poste installe au 39 bis boulevard Barbès un nouveau bureau. Il remplacera, en juillet probablement, celui du 70 rue de Clignancourt qui doit obligatoirement déménager, l'immeuble qui l'abritait ayant été vendu.

La Poste assure que le nouveau bureau offrira un meilleur accueil, avec plus de services, une organisation des espaces qui permettra de «*diminuer l'attente et améliorer les conditions de travail des postiers*». On y

trouvera notamment une boutique "Achat rapides", une urne de remise de chèques, un libre service.

Ouverture : au début de l'été. En attendant, le bureau de la rue de Clignancourt continuera d'accueillir les usagers.

La rénovation du bureau de la rue Duc est également programmée, avec création d'un nouvel accès sur la rue et d'un espace d'accueil pour le public. Les travaux concerneront aussi la plate-forme de distribution du courrier, rue Duc, où travaillent 350 personnes : mise aux normes des installations électriques et rénovation des locaux.

Marie-Odile Fargier

On dégage l'Hôtel Mathagon

Un "permis de démolir" affiché devant l'Hôtel Mathagon au début de février a inquiété les riverains. Ce bâtiment datant du XVIIIe siècle, ancien hôtel particulier construit par le sieur Mathagon qui était le receveur général des Domaines du roi Louis XVI, allait-il être abattu ? Non : c'est l'ancien garage mitoyen du bâtiment historique qui doit être démolli. Les travaux sont en cours.

Sur le terrain ainsi dégagé, 77 rue Marcadet, la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) construira dans quelques mois un

immeuble de logements sociaux de hauteur moyenne (probablement quatre étages).

Quant à l'Hôtel Mathagon, 75 rue Marcadet (juste devant la Maison des associations), il sera réhabilité. Il en a grand besoin car, inutilisé depuis des années, il est très dégradé. Il accueillera des bureaux administratifs municipaux, entre autres ceux de la Caisse des écoles. La date de ces travaux n'est pas encore fixée. (Sur ce projet et sur l'histoire de l'Hôtel Mathagon, voir *Le 18e du mois*, octobre 2006.) ■

-20%

Sur la 2^{ème} alliance*

*Valable sur la moins chère des 2 alliances

Jusqu'au 31 mars

Une folle envie de dire

Oui

comptoir Joffrin

Horloger - Bijoutier - Joaillier

28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

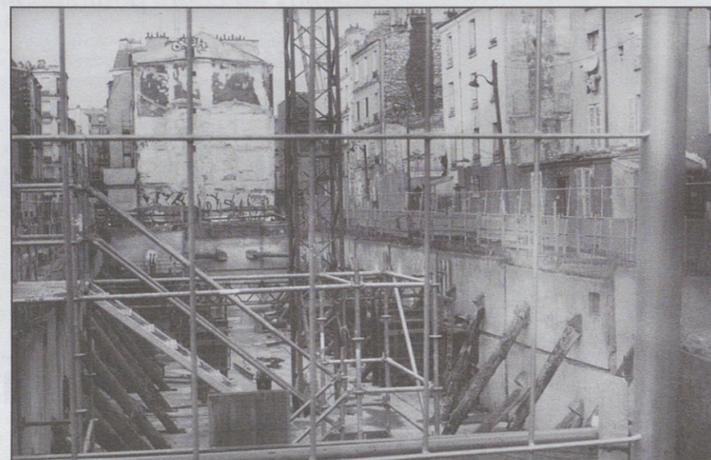
Un quartier qui n'a pas fini de changer

Nous avons ouvert ce dossier sur le quartier Simplon-Porte des Poissonniers dans notre numéro de janvier, en présentant deux nouvelles zones de constructions, l'une en cours sur l'avenue de la Porte des Poissonniers, l'autre en projet sur des terrains que la Ville doit acheter prochainement à la SNCF.

Ce quartier est délimité par : la rue Ordener au sud, le boulevard Ornano à l'ouest, les voies ferrées à l'est, et au nord la limite de Paris.

Suite du dossier ici : nous y évoquons l'histoire ancienne et récente du quartier.

Le mois prochain, nous ferons un tour d'horizon sur les associations, sur les équipements publics existants, et sur les principaux débats concernant l'évolution du quartier et son avenir.



Le chantier de rénovation de la rue du Nord photographié en janvier dernier.

Un peu d'histoire : un quartier dont la vocation a longtemps été industrielle

Jusque vers 1840, l'espace de l'actuel quartier Simplon-Porte des Poissonniers était occupé presque entièrement par des champs. Ce quartier est un des derniers de notre arrondissement à s'être urbanisé et à avoir accueilli des ensembles importants d'habitations.

À partir de 1843, la construction des voies ferrées du réseau du Nord bouleverse le paysage. Les compagnies de chemins de fer accaparent de vastes terrains. Le long de la rue des Poissonniers sont installés les ateliers du "dépôt de la Chapelle". (Il faudra attendre la généralisation de la traction électrique, après la guerre de 1939-1945, pour les voir peu à peu disparaître.)

Haussmann crée le boulevard Ornano et la rue Ordener

Les grands travaux des voies ferrées et l'industrialisation croissante attirent, au milieu du XIX^e siècle, des gens venus des provinces françaises et de Belgique qui forment le premier noyau de la Goutte d'Or et de la partie sud du quartier Simplon, autour notamment de la rue Boinod et de la rue des Portes-Blanches. Celle-ci autrefois était bien plus longue, se prolongeant jusqu'à la rue du Poteau et jusqu'aux carrières de plâtre (d'où son nom).

À cette époque, toute cette zone faisait partie de la commune de Montmartre, et la rue des Poissonniers marquait la frontière avec la commune voisine de La Chapelle. Mais en 1860, sous l'impulsion du préfet Haussmann, Napoléon III annexa à Paris onze communes limitrophes, dont ces deux-là. Ains est né le 18^e arrondissement.

Aussitôt, Haussmann a fait ouvrir de nouvelles rues très larges, afin de faciliter les circulations – et aussi afin de morceler les quartiers populaires qui constituaient des dangers politiques : Haussmann se souvenait des révolutions de 1789, 1830, 1848... (et dix ans plus tard, en 1871, l'insurrection de la Commune allait montrer que l'esprit de révolte n'était pas mort dans le peuple parisien). Entre 1863 et 1866 donc, on creusa le boulevard Ornano et la rue Ordener, ces travaux entraînant la destruction de nombreux pâtés de maisons habités par des ouvriers.

Les ateliers de la Compagnie générale des Omnibus

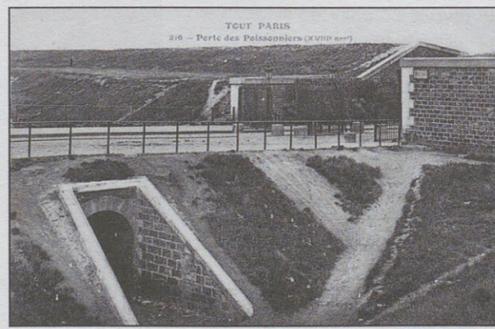
Vers 1880, la *Compagnie générale des omnibus*, qui gérait l'essentiel des transports urbains à Paris, installa son dépôt, ses ateliers et ses écuries (qui jusque là se trouvaient à la Goutte d'Or, rue de Suez) au nord du quartier Simplon, sur une surface de 9 hectares, là où se trouvent toujours les ateliers de la RATP. L'autre grande société de transports en commun, la *Compagnie des Petites Voitures*, avait également un dépôt qui occupait une surface importante rue des Portes-Blanches.

D'autres entreprises industrielles ont occupé peu à peu les anciens terrains agricoles. Pour n'en citer qu'une, la fabri-

que de pianos Pleyel avait créé vers 1860, rue des Portes-Blanches, un atelier comportant un dépôt de bois et une scierie, employant deux cents ouvriers. D'une façon générale, ce quartier a toujours été occupé par de nombreuses entreprises, et cette vocation subsiste encore un peu.

Les fortifications

Tout au nord du quartier, le long du boulevard Ney, se dressaient les fortifications, construites en 1841 et détruites progressivement dans les années 1920 et 30. Sur leur emplacement, entre la Porte Montmartre et la Porte de Clignancourt ont été construites à partir de 1926 des cités HLM. Mais curieusement, pendant longtemps on n'a pas utilisé les terrains libérés autour de la Porte des Poissonniers. Ils sont restés des friches durant des années, jusqu'à ce qu'on y crée, en 1943 (sous le gouvernement Pétain), le stade des Poissonniers. ■



La Porte des Poissonniers, ouverte dans les fortifications, telle qu'elle était à la fin du XIX^e siècle

Dans son numéro de novembre 1996, *Le 18^e du mois* titrait : *Y a-t-il des quartiers oubliés dans notre arrondissement ?* Nous citons le quartier Simplon comme l'un d'eux (les autres étant "l'îlot Caillié" à La Chapelle et le "secteur Émile-Duployé" à la Goutte d'Or).

À cette époque le quartier Simplon-Porte des Poissonniers manquait cruellement d'équipements collectifs et d'espaces verts, et certains secteurs (autour de la rue du Nord, autour de la rue Neuve-de-la-Chardonnière) glissaient peu à peu vers l'insalubrité sans que les pouvoirs publics d'alors semblent s'en apercevoir.

En outre, c'était un quartier qui donnait un peu une impression de tristesse : peu d'animations festives ou culturelles, presque pas de vie associative...

Objectifs atteints

Beaucoup d'habitants du quartier avaient fait le même constat. À la fin de 1996 on a vu débouler dans une réunion publique à la mairie un homme aux cheveux bouclés qui annonçait la naissance d'une nouvelle association, *Mieux vivre au Simplon*, dont l'ambition affichée était de réveiller ce quartier et de contraindre la municipalité à s'en occuper. Très vite, MVS atteignait un nombre conséquent d'adhérents – jusqu'à près de six cents, ce qui était significatif des attentes – et établissait un programme revendicatif.

Cette association, qui a suscité, comme il est normal, des accords enthousiastes et aussi des désaccords sur certaines de ses orientations (nous y reviendrons dans le prochain numéro), a sans aucun doute joué un rôle historique. Son importance a aujourd'hui beaucoup diminué, d'abord en raison de l'existence maintenant d'un conseil de quartier très actif (nous y reviendrons dans le prochain numéro) et aussi, tout simplement, parce que la plupart de ses objectifs ont été atteints.

Il s'en est passé des choses, en effet, et ce n'est pas fini.

Côté urbanisme et construction

- Rénovation (presque achevée) du secteur rue du Roi d'Alger - rue Neuve-de-la-Chardonnière..
- Très importante rénovation en cours du secteur rue du Nord - rue Émile-Chaine.

- Rénovation en cours du secteur rue du Nord - cité Traeger.

- Réhabilitation d'immeubles rue Championnet, passage Duhesme, passage Kracher, rue Boinod, rue des Poissonniers.

- Construction en cours d'un important ensemble de bâtiments à la Porte des Poissonniers (logements, hôtel, bâtiment d'entreprises), à la place du centre de tri postal qui a fermé définitivement en 2002. (Voir notre numéro 135.)

- Projet de construction, sur des terrains que la Ville va acheter à la SNCF rue des Poissonniers, de logements, d'un immeuble d'activités économiques, d'un centre d'animation et d'un espace vert. (Voir notre numéro 135.)

Côté équipements publics :

- Ouverture fin 1995 du bureau de poste rue Boinod.

- Création en 2000 du square Boinod. (Le nom de "square Henri Sauvage" qui lui a été donné par les habitants n'est toujours pas officiel.)

- Ouverture en de la crèche rue des Amiraux, dont l'achèvement était d'abord annoncé pour 1998, mais qui, pour diverses raisons (entre autres un recours en justice d'une habitante), n'a ouvert qu'en 2003.

- Construction d'une école maternelle à l'angle de la rue Boinod et de la rue du Simplon, ouverte en 2003.
- Ouverture du collège Marie-Curie en 1995, passé de douze à vingt classes à la rentrée 2000.

- Création d'une résidence universitaire entre la rue Neuve-de-la-Chardonnière et le boulevard Ornano.

- Création d'une "maison des jeux" (échecs, awalé, etc.) 105 rue des Poissonniers, ouverte en 2002.



Un des premiers carnivals du quartier au printemps 1998.

- En projet (déclaration "d'utilité publique" votée) : un espace sportif et associatif cité Traeger.

Côté circulation, voirie, transports

- Le quartier Amiraux-Simplon déclaré "quartier tranquille", ce qui a impliqué des modifications de sens de circulation afin d'empêcher la "circulation de transit" (les fameux "itinéraires malins"), des réductions de vitesse pour les voitures, etc.

- Une nouvelle rue (piétonne) : le passage entre le square et l'école maternelle, baptisée rue Gaston-Auguet.

- Prolongation du bus 302 jusqu'à la gare du Nord, en passant par la rue des Poissonniers.

Côté animation et vie culturelle

- Naissance de l'association *Simplon en fêtes* qui a organisé des fêtes, un carnaval annuel, des repas de quartier, etc.

- Naissance d'un nouveau théâtre rue Championnet, le *Pixel*. ■

Deux théâtres

L'Alambic Studio Théâtre

L'*Alambic Studio Théâtre* est une salle de cinquante places, conviviale et intimiste. C'est en 1995 que Luc Charpentier et Armelle de Kespiny ont créé ce lieu, où ils animent un cours de comédiens. En 2002, Frédéric Yana et Karine Marchi, deux jeunes, anciens élèves de Luc Charpentier, ont repris la programmation de la salle.

Ils veulent y défendre un certain éclectisme, et un théâtre qui donne envie de sortir du conformisme et de l'académisme. Ce petit théâtre fonctionne depuis sa création sans aide publique ni privée.

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière.

Le Théâtre Pixel

En juin 2004, six amateurs et amoureux de théâtre s'associent pour transformer un ancien local commercial en un petit théâtre de 40 places. Programmation très ouverte : en majorité des pièces contemporaines pour adultes, mais aussi des spectacles pour enfants. Grâce à une bonne acoustique, un programme musical spécialisé dans la musique ancienne propose une douzaine de rendez-vous dans l'année.

Des cours de théâtre ont lieu pour adultes et enfants, ainsi qu'un atelier de courts-métrages avec des adolescents.

Ce petit théâtre, qui ne touche aucune subvention, s'investit cependant dans la vie du quartier en aidant par exemple un collège à monter une pièce ou en prêtant du matériel à des écoles...

□ 18 rue Championnet.

Ont collaboré à ce dossier : Virginie Chardin, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Camille Sarrot.

Au Rendez-vous des chauffeurs
Sympathique

Le *Rendez-vous des chauffeurs*, au nom très fréquenté le midi par les gens qui travaillent dans le quartier. Cuisine bourgeoise excellente, beaucoup de goût, franche et de bon aloi, bien garnie, avec rognons, boudin noir, viande rouge. Un saucisson à tomber par terre, un vin agréable et peu cher.

Entre une déco populaire et un peu "crassouille" assumée, le service très gentil et accueillant sous des apparences faussement bourruces promet une ambiance qui sied aux couples et aux familles comme aux amis et collègues. Les menus à 11 € (entrée-plat) et 15 € (entrée-plat-dessert) servis jusqu'à 13 h le midi et 20 h 30 le soir sont très bien (20 € avec le vin, 25 avec l'apéritif).

C. S.

□ 11 rue des Portes-Blanches.

La Terrasse

À l'ancienne

Décor de bistrot à l'ancienne, avec la grosse horloge et même le casier de bois pour ranger les serviettes des clients fidèles. Au mur quelques plaques amusantes comme celle du métro Glacière (empruntée ?) ou des anciennes locos Mistrat, et aussi des expositions de peintures.

La *Terrasse*, au bout de la rue de Clignancourt, tient bar ouvert du lundi au vendredi toute la journée (concerts de jazz ou de flamenco quelques vendredi soir) et fait restaurant à midi. Salle comble, venir de bonne heure si l'on n'est pas un habitué.

Cuisine traditionnelle de qualité, service avec célérité et sourire : tourte au bleu, velouté de panais et salades composées en entrée, escalopes et bavettes, frittées et plats en sauce, avant le dessert du jour. Petit vin servi dans des fillettes, l'eau arrivant dans des anciennes bouteilles de limonade.

Prix très doux : 2,50 et 4,50 € les entrées, 8 et 11 € les plats, 2,50 € les desserts.

M.P. L.

□ 144 rue de Clignancourt.
01 46 06 22 04.

Aux Caves du roi

Tard le soir

Aux *Caves du roi*, "bar à vins et tapas", a remplacé un petit bar miteux du quartier en juin 2005. Le nouveau gérant, Rachid Zibani, professeur d'économie, a transformé ce lieu de fond en comble. Nouveau décor chaleureux, un mélange de pierre et de bois, des tables rondes, hautes et massives dans un beau bois, tout comme le bar.

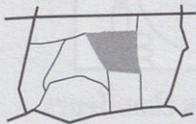
Depuis décembre 2006, un menu sans chichis mais excellent est proposé le midi pour une somme très raisonnable : 8,50 € : entrée, plat du jour, dessert et un quart de vin. L'endroit a été vite repéré et la salle s'est remplie. Le lundi, spécialités orientales en plat du jour, sinon raclette, tartiflette, moules marinières, etc. Tout ceci préparé et servi par la sympathique et chaleureuse Hadhoum, "Doudou" pour les habitués.

Ouvert de midi à 2 heures du matin, c'est en soirée le repaire des comédiens de l'*Alambic* avec lesquels vous pourrez terminer la soirée dans une ambiance animée.

V. Ch.

□ 21 rue du roi d'Alger. 01 42 59 11 84.

Simplon



Risquant l'expulsion de son logement, Naïma : un petit bout de femme qui court, qui court...

Elle se bat pour continuer à vivre dans le quartier où elle est née, et où elle trouve le soutien scolaire spécial adapté à l'un de ses fils.



Naïma à l'arrivée des Foulées du Tertre 2006, où elle s'est classée deuxième.

Si rien n'est fait, c'est l'expulsion qui attend Naïma fin février. Son studio va en effet être vendu et son propriétaire lui a signifié son congé pour fin février. Cette jeune femme de 37 ans, veuve et mère de deux garçons, est née rue du Nord, où ses parents vivent encore. Elle a fait ses études dans le 18e, tout comme aujourd'hui ses fils Ali, en CM2 à Championnet, et Houssine, en 5e au collège Marie-Curie.

Or, cette jeune femme ne trouve pas d'appartement dans le quartier. Le secteur privé est trop cher pour elle, et aucun logement social ne peut lui être proposé, à moins de s'exiler en banlieue. Il ne peut être question d'habiter chez ses parents, qui hébergent déjà un de leurs fils.

Rester dans le quartier est pourtant nécessaire. Son fils aîné, dysortho-

graphique, bénéficie au collège d'un programme d'aide pour lequel Naïma a dû se battre longtemps. Quitter le collège reviendrait à anéantir les efforts fournis. Autour des parents d'élèves et des amis s'est organisé un soutien pour appuyer sa demande de logement sur le quartier.

Marocaine de France

Elle se bat depuis toujours et court tout le temps. Elle a effectué toutes les démarches possibles, sonné à toutes les portes, aux mairies de Paris et du 18e. Pour l'instant, rien. Les mots de Bertrand Delanoë lors de son dernier compte-rendu de mandat, «*Vous avez le droit de rester dans Paris !*» résonnent amèrement à ses oreilles. Courrier après courrier, même réponse en effet : «*Bien que répondant aux critères de la commission d'attribution, je ne peux vous*

assurer que votre demande sera satisfaite aussi rapidement que l'exige la situation actuelle.»

L'absurdité de la situation veut que tant qu'elle n'est pas expulsée de son logement, ce n'est pas une situation d'urgence. Le cas de Naïma n'est pas exceptionnel et souvent, plutôt que d'anticiper, on laisse ainsi des familles basculer dans l'urgence, ce qui n'épargne guère les enfants.

Naïma n'a jamais souhaité faire état de ses succès personnels pour appuyer sa démarche, pensant - sans doute naïvement - qu'une femme courageuse qui lutte sur tous les fronts est digne d'être entendue.

Marocaine de France, elle n'a pas su, adolescente, qu'elle pouvait en obtenir la nationalité et son père a opté pour elle pour la nationalité marocaine sans en mesurer les conséquences. En 1990, elle a épousé un compatriote et est partie avec lui au Maroc où elle enseignait le français. Elle est revenue, après sa mort, il y a quatre ans.

Et quel chemin parcouru depuis juillet 2002 ! Elle trouve un travail début 2003, puis un petit studio. Elle parvient à faire suivre son fils pour sa dysorthographe avec l'aide d'une orthophoniste et de l'école qui met à sa disposition un ordinateur équipé de logiciels pour réaliser les exercices demandés.

Sportive

Cette petite bonne femme a également un parcours sportif étonnant. Pour "décompresser", elle s'inscrit à l'*Espérance sportive parisienne* (ESP), le même club que son deuxième garçon, et joue dans son équipe de foot féminine. Elle se lance aussi dans la course à pied (à l'*Athletic Club de Bobigny*). Plus les distances

s'allongent, plus elle aligne les succès : deuxième aux Foulées du Tertre en mars 2006, première au cross de la Bergère de Bobigny en décembre 2006, troisième au championnat 2006 de la FSGT (Fédération sportive et gymnique du Travail) sur 5 000 m, qualifiée pour la demi-finale du championnat 2007.

«Cela brise mes convictions.»

Les institutions administratives sont-elles conscientes de la richesse d'habitants comme Naïma dont elles se priveraient ? La jeune femme insiste : «*Dans mon activité professionnelle, dans le sport, je me suis démenée et j'ai eu des résultats. Pourquoi, dans ma vie de tous les jours et de citoyenne, mes efforts n'aboutissent pas ? Mon problème de logement risque de me mettre dans une situation de précarité et d'anéantir mes efforts. Que cherche l'administration ? Faut-il se comporter de manière incorrecte pour avoir des résultats ? Ce qui se passe brise mes convictions.*»

Elle ajoute : «*Qui plus est, je me sens déchirée de ne pas pouvoir voter. Je suis ancrée dans cette société française.*» En effet, bien que née en France et y ayant vécu vingt ans, elle vient de voir sa demande de naturalisation refusée : elle ne séjourne sur le territoire que depuis quatre ans au lieu des cinq requis.

Sous pression, c'est un SOS que lance cette femme qui voudrait pouvoir vivre tranquille dans ce 18e qui est "chez elle" et avoir la possibilité d'exercer ses droits de citoyenne, sans rien de plus.

Elle soupire : «*Il faut une personnalité forte pour s'en sortir. Je comprends que les gens se découragent. Je ne sais pas comment ça va finir...*»

Camille Sarrot

La Babillo, un nouveau lieu d'accueil enfants-parents, rue Boïnod

Babillo comme le babil ou le babillage enfantin : le nouveau lieu d'accueil enfants-parents qui vient de s'ouvrir dans le quartier Simplon, 48 bis rue Boïnod, s'appelle *La Babillo* car «*ce n'est pas le discours, encore moins le discours sécuritaire, qui nous intéresse mais la parole et d'abord la parole des enfants*», affirme une des responsables de l'aventure, Christine Arnaud.

Ni crèche ni halte-garderie, *La Babillo* est un lieu d'accueil pour les enfants de moins de 4 ans et leurs parents. On n'y laisse pas les petits, on reste avec eux et l'on participe à leurs jeux. Pas d'inscription administrative, pas de rendez-vous préalable, on entre et on s'installe pour un quart d'heure, une heure, deux heures...

On se raconte si on veut. Trois personnes sont à disposition en permanence (sur l'équipe de quinze

"accueillants" au total, tous psychologues et spécialistes de la petite enfance). Anonymat préservé. Seule contrainte : laisser une petite participation financière à chaque passage, d'un montant libre.

Grande salle de 100 m² en rez-de-chaussée, longues baies vitrées, murs tout blancs, sol jaune citron, canapés et joujoux, quelques chaises hautes pour bébés, un sas pour laisser manteaux et poussettes : *La Babillo* est un lieu chaleureux.

Il a ouvert fin 2006 mais il a fallu près de quatre ans de travail à l'équipe, dont Simone Roux, à l'origine du projet, pour le finaliser, obtenir l'agrément de la PMI (Protection maternelle et infantile), le financement assuré par la Caisse d'allocations familiales, le conseil régional, la municipalité de Paris et la mairie du 18e, et la jouissance des locaux dans un des immeubles neufs du quartier.

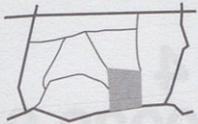
Simone Roux a travaillé longtemps à la *Maison*

verte de Françoise Dolto ; et l'association *De l'infans à l'enfant*, qui gère *La Babillo*, se réfère à son projet : favoriser l'éveil et faciliter la socialisation des petits comme l'intégration des parents à la vie du quartier, rompre l'isolement de certaines familles, faciliter en douceur la transition entre la famille et l'école pour ceux qui ne vont pas en crèche, prévenir enfin troubles et problèmes chez l'enfant

Déjà, dans le 18e, deux lieux comparables, gérés par d'autres associations, existaient : l'IRAEC (Institut de recherche appliquée enfant-couple) de la rue Joseph-de-Maistre et *L'Arbre bleu*, rue Polonceau.

□ 48 bis rue Boïnod. Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 19 h, le samedi de 14 h 30 à 18 h. 01 42 57 14 01 ou lababillo@orange.fr

Goutte d'or



L'Espace musical Fleury Goutte d'Or : ouverture début 2008

Rue Fleury, le bâtiment sort de terre. Atla, l'école de musique installée depuis de nombreuses années à Montmartre, en assurera la gestion.

Dernière ligne droite amorcée et objectif en vue, horizon début 2008, pour l'Espace Fleury Goutte d'Or, cet équipement musical qui doit être dédié essentiellement aux jeunes artistes et axé principalement sur les musiques actuelles.

Le bâtiment, conçu par Michel Regembal et Claude Constantini, les architectes du Stade de France, est en construction, s'élevant chaque jour davantage, dans la petite rue Fleury, entre le boulevard de la Chapelle et la rue de la Charbonnière, pour bientôt atteindre les quatre niveaux prévus et faire pendant à la bibliothèque de la Goutte d'Or.

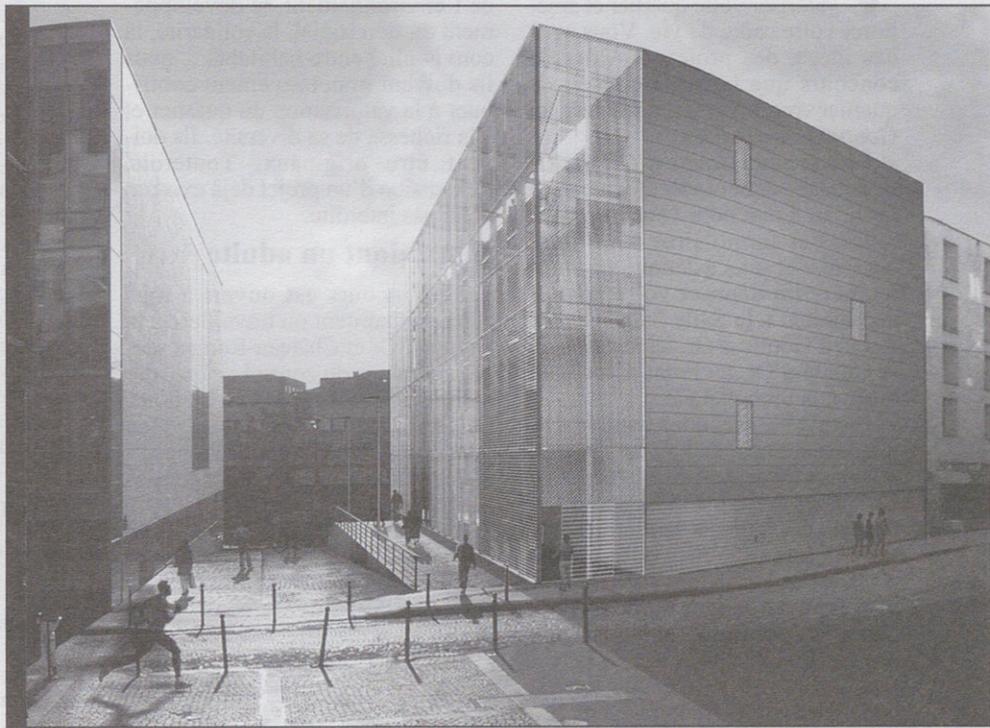
Enfin ! Oui, enfin, car de péripéties en vicissitudes, l'espace musical avait bien failli ne jamais voir le jour.

L'idée d'un équipement culturel à dominante musicale remonte à 1990, impulsée par Alain Juppé, alors élu du 18e, adjoint aux Finances du maire de Paris (Jacques Chirac à l'époque), et par Hervé Mécheri, élu du

18e lui aussi, adjoint de Chirac chargé de la Jeunesse.

Mais en 1995, alors que le projet était déjà déclaré d'utilité publique et inscrit dans la "politique de la ville", que les architectes étaient désignés et le terrain choisi, retournement de situation. Pour le nouveau maire, Jean Tiberi, la Goutte d'Or n'était pas une priorité. Jean-Pierre Pierre-Bloch, son adjoint au commerce, par ailleurs élu du 18e, se déclarait même opposé à ce projet d'espace musical. Tout était remis en cause et, rue Fleury, le terrain prévu restait terrain vague, alors même qu'en décembre 1999 on inaugurerait, en face, la nouvelle bibliothèque qui, dans le projet initial, devait avoir l'espace musical en vis-à-vis et construit en même temps.

Daniel Vaillant, maire du 18e, était furieux, les associations de quartier aussi, mais ils n'étaient pas entendus.



L'espace musical tel qu'il sera une fois terminé. (Dessin des architectes.)

Un équipement très "pro"

Il a fallu attendre 2001 et l'arrivée de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris pour ressusciter le projet. D'abord en principe seulement, faute de crédits, puis concrètement à partir de 2004. Le budget de construction a été voté (11 millions d'euros financés par la Ville, la région et la mairie du 18e). Un premier calendrier de travaux était établi : de septembre 2005 à décembre 2006.

Les travaux ont pris du retard, mais maintenant la machine est lancée et bien lancée. Les missions de l'espace musical ont été fixées et son fonctionnement décidé. Ce sera, comme prévu, un centre parisien, accessible à tous, pas seulement aux jeunes de la Goutte d'Or. Il sera ouvert à tous genres de musiques (et disciplines musicales connexes comme la danse) mais dédié principalement aux musiques actuelles. Il ne sera pas interdit aux anciens mais accueillera prioritairement des jeunes.

L'espace Fleury offrira aux jeunes musiciens, amateurs ou professionnels débutants, un espace pour répéter, un lieu d'enregistrement avec des studios aussi bien équipés que dans le circuit professionnel, et une salle de concert de près de trois cents places. Avant même l'achèvement du gros œuvre, une somme de 850 000 euros a été débloquée pour l'équipement technique, sonique et phonique des studios et de la salle de concert.

«Ce centre, il est fait pour tous les

jeunes du quartier qui font de la musique, tous ces groupes qui galèrent, qui n'ont que des caves pour jouer. Ce sera leur maison et aussi un tremplin offert à ceux qui veulent devenir pros, enregistrer leur première maquette», estime Bruno Fialho, l'adjoint à la Jeunesse du 18e.

Ouvert jusqu'à minuit

Quand le centre sera ouvert, il faudra établir un planning, décider des heures d'ouverture (il devrait suivre le rythme des musiciens et donc ouvrir tard, vers 11 h du matin, et fermer tard, aux environs de minuit).

Il faudra veiller aux plages horaires dévolues aux uns et aux autres et ne pas trop favoriser les gens du 18e par rapport aux autres Parisiens. Il faudra assurer un équilibre entre amateurs, semi-amateurs, professionnels en devenir, professionnels émergents...

Tout cela sera du ressort d'Atla, école de musique installée 12 villa Guelma (entre Pigalle et Abbesses) spécialisée dans les musiques actuelles. Elle dispense depuis près de treize ans des cours à quelque 650 élèves désireux s'initier ou se perfectionner pour le plaisir ou dans une démarche professionnelle, avec accompagnement et suivi de leurs projets. Elle participe aussi aux événements musicaux du 18e.

Cette double compétence lui a valu de remporter, le 20 novembre

2006, le marché public lancé par la Ville quelques mois plus tôt et de se voir attribuer la gestion de l'espace musical Fleury.

En symbiose avec le quartier

Fondatrice d'Atla dont elle est présidente, Noëlle Tatch va donc piloter le nouveau centre. «La démarche y sera différente, plus axée sur l'accompagnement des pratiques, mais relèvera du même cœur et du même esprit, dit-elle. Il faudra bien cadrer les choses, éviter l'approche élitiste mais aussi de devenir un simple espace "garde-rie". Il faudra surtout répondre aux attentes du quartier et bâtir le projet avec lui.»

Dans cet esprit, avant même l'ouverture, le centre va exister "hors les murs", organisant des événements qui préfigureront son inauguration officielle. Il sera présent aux festivités de réouverture au public du square Léon, prévue mi-avril. Il participera également, en juin, à la Fête de la musique et à la Fête de la Goutte d'Or, à *Musique et jardins* et à *Paris quartiers d'été* en juillet, puis, en septembre, au festival *18 en scène*.

Tout est sur les rails. Ne reste plus qu'à trouver un nom pour le centre. Continuera-t-on à l'appeler Centre Fleury ou le baptisera-t-on du nom d'un musicien, d'une musicienne ? On y réfléchit.

Marie-Pierre Larrivé

Un café social rue Dejean à Château-Rouge

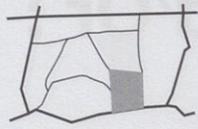
Le café situé à l'angle des rues Dejean et des Poissonniers, fermé depuis plusieurs mois, est l'objet des attentions de la municipalité. En décembre dernier, Marie-France Borg, adjointe au maire du 18e chargée de la petite enfance et des personnes âgées, avait annoncé lors d'une réunion publique dont le thème était "Vieillir dans la ville" que cette boutique devrait accueillir un café social.

Il semblerait que l'association *Ayyem Zamen* gèrera ce lieu. *Ayyem Zamen* cela signifie "les Temps jadis". L'association tient déjà un café social en plein cœur de Belleville, 7 rue de Palikao. Fondée en 2000, cette association a pour objectifs, entre autres, d'accueillir, écouter, orienter et accompagner dans les démarches de la vie quotidienne et aussi les démarches administratives, juridiques et sociales des personnes vieillissantes, à la retraite, en particulier celles issues de l'immigration.

Il s'agit aussi de rompre leur isolement et de leur permettre de transmettre leur mémoire.

La mairie du 18e souhaite l'ouverture de ce nouveau lieu de socialisation avant 2008, soit avant la fin de la mandature. ■

Goutte d'or



Goutte d'Or, j'adOre, un concours lancé par le conseil de quartier

Vous habitez à la Goutte d'Or et aimez y habiter. Vous voulez valoriser votre quartier et améliorer votre cadre de vie. Vous avez des idées, des projets ? Alors, le concours que lance le conseil de quartier vous intéresse, dites avec lui *Goutte d'or, j'adOre*.

Le concours *Goutte d'Or, j'adOre* démarre début mars et vous avez jusqu'au 4 mai pour vous informer, retirer des formulaires, vous faire conseiller et aider à définir votre projet, et enfin déposer votre dossier notamment à la Salle Saint-Bruno, Accueil Goutte d'Or, les Enfants de la Goutte d'Or, au Point d'accès au droit, à la bibliothèque...

Premières sélections entre mai et juin, assurées par un jury composé de membres du conseil de quartier et de personnes actives à la Goutte d'Or. La liste des lauréats sera proclamée fin juin lors de la Fête de la Goutte d'Or. Ils recevront des subventions, prises sur le budget du conseil de quartier, d'un montant pouvant atteindre 1 000 euros, pour aider à la réalisation du projet. Chaque lauréat bénéficiera d'un accompagnement.

Ces projets peuvent être culturels, sportifs, portant sur l'amélioration de l'environnement, le développement du lien social, la solidarité, la convivialité entre habitants... mais ils doivent impérativement contribuer à la valorisation du quartier et à la richesse de sa diversité. Ils doivent être originaux. Toutefois, l'extension d'un projet déjà existant n'est pas interdite.

Deux, dont un adulte

Le concours est ouvert à tous ceux qui habitent ou travaillent à la Goutte d'Or et Château-Rouge, sauf aux membres du conseil de quartier ou aux responsables d'associations. Le soutien d'une association est possible à condition que le projet reste porté personnellement par des habitants.

Pour présenter un dossier, il faut être au moins deux à l'avoir élaboré, dont un adulte. En effet, le concours est ouvert sans limite d'âge et pour dire *Goutte d'Or, j'adOre*, l'imagination des enfants, y compris des petits enfants, peut prendre le pouvoir. ■

Le festival Paris 18-Zurich annulé

Le festival Paris 18-Zurich qui devait se tenir à la mi-mars à la Goutte d'Or semble bien compromis. Ses co-organisateur, l'association *Graines de soleil* en France, et *Zwei mal Zwei* en Suisse, ont annoncé le 12 février leur décision de l'annuler, faute de subventions de la Ville de Paris.

«*La Ville s'était engagée oralement, il y a des mois, pour son soutien financier. Les deux équipes responsables ont planifié leur travail sur cette base et sont restées mobilisées jusqu'à la dernière limite possible, le 12 février, déclarent les organisateurs. À ce jour, à un mois de l'événement, nous ne disposons toujours d'aucune précision ni confirmation écrite nous permettant d'aller plus loin. Nous ne pouvons donc assurer à l'équipe parisienne les conditions minimum et décentes pour préparer correctement le festival.*»

Tout au long de 2006 et 2007

Ils rappellent «*que ce projet a mobilisé plus de quinze organisations et que ce festival devait conclure un cycle d'échanges franco-suisse fructueux mis en place tout au long de 2006 et début 2007. Douze ateliers avec les habitants, seize résidences d'artistes et trois échanges historiques et sociologiques*», ajoutent-ils, tenant cependant à «*remercier la mairie du 18e et plus particulièrement Danielle Fournier (adjointe à la Culture) pour leur écoute et leur soutien financier.*»

Le festival devait constituer la

clôture de ce jumelage culturel entre le quartier de la Goutte d'Or et celui de Langstrasse à Zurich, qui lui ressemble par plus d'un point.

L'idée était partie, à l'automne 2005, d'une collaboration entre *Zwei mal Zwei* et la galerie *Cargo 21* de Jean-Marc Bombeau avec un échange d'expositions qui devait être suivi d'autres événements. Puis *Graines de soleil* a repris le pilotage de l'opération du côté français début 2006.

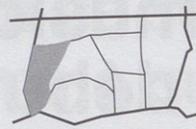
On a particulièrement remarqué la création, à l'été 2006 d'un «*jardin extraordinaire*», conçu par une artiste suisse mais planté et soigné par des gens de la Goutte d'Or dans une friche rue Laghouat.

L'espoir de voir l'échange durer

Le festival de mars devait être l'ultime manifestation du jumelage qui a mobilisé chez nous près de cent cinquante personnes. Il devait y avoir des expositions de peintures, de photographies, de travaux d'enfants, des projections de films, comptes-rendus des résidences d'artistes, des ateliers, des concerts, des repas de quartier.

Tout en espérant encore jusqu'au bout un arrangement avec la Ville, les organisateurs soulignaient fin février être «*persuadés que les liens instaurés, les rencontres et l'enthousiasme généré, les nombreux projets déjà réalisés dans le cadre de cet échange peuvent perdurer, indépendamment des deux associations porteuses, et même si un événement final ne peut trouver sa conclusion officielle à Paris.*» ■

Grandes Carrières



Ligne 13 : horizon 2014 ou horizon 2020 ?

La ligne 13 du métro (celle qui, dans le 18e, passe par Place Clichy, La Fourche, Guy Môquet...) reste gravement surchargée et, aux heures de pointe, les voyageurs sont toujours autant entassés, malgré l'ajout, en décembre et janvier, de quelques trains supplémentaires et l'affectation de 27 conducteurs de plus. Ces mesures minimales n'ont pas modifié fondamentalement la situation. (Voir *Le 18e du mois*, décembre 2006.)

Depuis longtemps, les spécialistes préconisent une solution qui, elle, apporterait une vraie amélioration : le dédoublement de la ligne.

Actuellement, une rame sur deux se dirige vers Saint-Denis, une sur deux vers Asnières-Gennevilliers. Le dédoublement consisterait à avoir deux lignes distinctes, l'une des deux pouvant éventuellement

être prolongée jusqu'à Saint-Lazare.

Mais cela nécessiterait des travaux très importants, dont actuellement la RATP juge le coût trop élevé (estimation : 750 à 800 millions d'euros).

On avance cependant : le financement d'études sur cette solution (25 millions d'euros) est inscrit au *contrat de projets État-région* pour 2007-2013, voté le 16 février par le conseil régional.

Et un amendement présenté par les Verts a été adopté, demandant qu'en 2010, en fonction des résultats des études, la région et l'État examinent la possibilité de débloquer des crédits supplémentaires pour un engagement des travaux avant 2013.

Le dédoublement pourrait donc, théoriquement, être réalisé dès 2014 (au lieu de l'horizon 2020 évoqué auparavant). ■

Môm'artre, partenaire d'un festival de films réalisés par des enfants

Môm'artre, l'atelier créatif des enfants, 2 rue de la Barrière-Blanche, participe à un premier festival de films d'enfants réservé aux petits Parisiens et Franciliens de 3 à 18 ans.

Le festival se déroulera du 8 au 10 juin, mais les jeunes désirant y participer et concourir sont conviés à s'y préparer dès maintenant. Ils ont jusqu'au 30 avril pour réaliser un film (fiction, reportage ou documentaire, fausse pub, au choix) et l'envoyer à *Paris Mômes*, coordonnateur du festival : 5 rue de Charonne, 75011 Paris.

Le film ne doit pas excéder dix minutes pour les premières catégories et une minute trente pour les publicités. On peut le réaliser seul, en famille, à l'école, en atelier-cinéma. Ce doit être un film d'enfant

(écriture, prise de vue, montage, jeu des acteurs) et il doit traiter de l'éducation à l'image.

Un jury enfants-adultes sélectionnera les meilleurs dans chaque catégorie, qui seront projetés pendant le festival. Celui-ci se passera dans le 19e arrondissement, autour du bassin de la Villette, entre *Le Baruda*, la péniche-cinéma du quai de Seine, le *Café-Zoïde* des enfants du quai de Loire et un «*barnum*» sous toile où *Môm'artre* s'installera pour trois jours.

Rue de la Barrière-Blanche, on tourne déjà. On fait son cinéma et on espère bien remporter un des prix.

□ Renseignements : *Môm'artre*, 01 42 28 82 27 ou www.momartre.com



Fouad Houiche

Marc Vella au centre. À sa gauche, Isabelle Robert, qui a animé les ateliers de confection de masques et costumes.

Le «pianiste nomade» au carnaval du Foyer de vie

Marc Vella, le célèbre «*pianiste nomade*», qui depuis des années promène son piano à queue à travers le monde, l'avait posé le mercredi 21 février au milieu de la place Jules-Joffrin et a salué en musique le défilé de carnaval organisé par le Foyer de vie Saint-Joseph (qui accueille, rue Georgette-Agutte, en pension et demi-pension des adultes handicapés mentaux), et le Centre social Belliard (voir notre dernier numéro).

Mozart et Chopin d'un côté, et de l'autre côté quelque deux cents enfants, adultes pensionnaires du Foyer, parents, amis, habitants du quartier, en costumes colorés et en masques d'animaux joyeux. ■

Les Foulées en haut et en bas de la Butte Montmartre

Depuis dix-neuf ans, chaque printemps, les amateurs de course à pied s'affrontent aux pentes de la Butte, dans le cadre des "Foulées du Tertre", organisées par l'ACP 18 (Athletic Club Police 18e). Elles auront lieu cette année le samedi 17 mars à partir de 15 h.

Départ et arrivée place du Tertre. Le parcours pour les adultes (10 kilomètres) passe par les rues Gabrielle, André-Barsacq, Yvonne-Le-Tac, Garreau, Caulaincourt, Lamarck, Mont-Cenis, Cortot, Abreuvoir, Lepic et Norvins. Trois passages place du Tertre. Bon courage !

Il y a aussi une course de 1,3 kilomètres pour les poussins (départ à 15 h), et 2,5 km pour les jeunes (départ à 15 h 30 en même temps que les adultes).

Récompenses : des coupes, des bons d'achat en équipements sportifs. Les participants doivent acquitter un droit de 8 € s'ils s'inscrivent avant le 12 mars, et 10 € pour les inscriptions sur place avant le début de la course. Il leur faut présenter soit la copie d'une licence de la



Un de nos lecteurs nous a envoyé cette photo prise lors d'une édition précédente des Foulées.

Fédération française d'athlétisme, soit un certificat médical de non-contre-indication à la course à pied, datant de moins d'un an.

☐ Rens. inscriptions : André Duval, 5 rue Félix Ziem, 75018. 01 42 57 07 22, ou dans les établissements du Club Montmartrois (50 rue Duhesme ou 60 rue Ordener).

Courir au stade des Fillettes avec Arènes et Stades

L'association *Arènes et Stades* propose de s'entraîner gratuitement à la course à pied les samedis de 17 h à 18 h 30 au stade des Fillettes.

L'association organise depuis plusieurs années, à la fin du printemps, la *Francilienne*, course à pied à travers les rues du 18e (aller et retour depuis les Arènes de Montmartre) destinée aux jeunes filles et aux femmes afin de «mettre l'accent sur la pratique sportive féminine dans les quartiers en politique de la ville et contribuer à développer l'égalité entre les filles

et les garçons». Depuis 2006, la course s'est ouverte aussi aux hommes, amis et parents des coureuses. Cette année, elle aura lieu le 10 juin.

Pour se préparer et aussi pour apprendre le plaisir de courir ensemble, *Arènes et Stades* invite donc à ces entraînements animés par des professeurs agréés et adaptés à chaque niveau pour les hommes comme pour les femmes ou les jeunes.

☐ Tél : 01 46 07 87 49 ou 06 21 64 97 23

Le classement de nos équipes de foot

Nos trois équipes de foot "seniors" restent dans la course pour le maintien en première division du championnat de Seine-St-Denis (district auquel sont rattachées les équipes du nord de Paris). Dans le groupe B, l'Olympique Montmartre est classé 4e sur 12 équipes. Dans le groupe A, l'Espérance Sportive Parisienne est 7e sur 12. Toujours dans le groupe A, les joueurs des Enfants de la Goutte d'Or sont plus menacés, étant actuellement dixièmes sur 12. (Les deux équipes classées dernières descendront dans la division inférieure en fin de saison). ■

Les jeunes basketteuses de Paris 18 toujours bien placées

Les cadettes de Paris Basket 18 viennent de terminer la première phase du championnat de France de Nationale 2. Deux défaites en seize matchs, elles sont classées deuxième sur neuf, ce qui leur permet de participer à la deuxième phase du championnat. Dans cette deuxième phase elles rencontreront des équipes de Nationale 2 et les équipes classées en cinquième et sixième rang du championnat de Nationale 1. Les deux premières de chaque poule disputeront le tournoi final pour l'accession au titre.

Les choses sérieuses commencent. Même si le tirage au sort des rencontres n'a pas avantage PB18, l'entraîneur Thomas Fondeville reste confiant.

Par ailleurs, en Coupe de France, en 32e de finale, les cadettes de PB18 viennent de sortir Saint-Amand, équipe de



C'était le 21 mai 2006. Les joueuses de Paris Basket 18 étaient sacrées championnes de France "minimes".

Nationale 1, avec un écart de 11 points. Bravo. En 16e de finale, elles seront opposées à Calais, «gros morceau de Nationale 1». De plus, le match aura lieu à Calais... mauvaise pioche. Bonne chance, Mesdemoiselles.

Cette équipe "cadettes" est formée en majorité de joueuses qui, rappelons-le, avaient été deux fois championnes de France "minimes" en 2005 et 2006.

Michel Cyprien

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

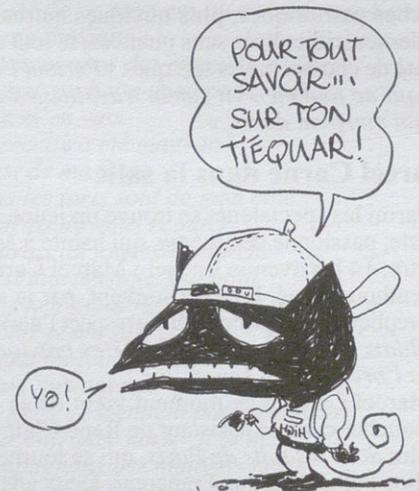
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



18^e

HISTOIRE

En marge du Front populaire

Le groupe Octobre de Jacques Prévert : l'humour et la révolution

Diverses manifestations, livres, conférences, et en particulier une exposition à la mairie du 18e, ont marqué le 70e anniversaire de cet événement important de l'histoire de France que fut le Front populaire. À cette occasion, nous publions une série d'articles dans notre rubrique "Histoire". (Dans le prochain numéro : la fin du Front populaire, l'arrivée de la guerre.)



Photo de gauche : Des membres du groupe Octobre sur le bateau qui, en 1933, les emmène en URSS. En haut, Prévert (frange et cigarette au bec) et, à côté de lui (casquette blanche), le metteur en scène Lou Tchimoukow. Photo de droite : Jacques Prévert.

En juillet 1933, au 48 rue Duhesme dans le 18e, la salle de la coopérative ouvrière *L'Indépendance* accueille une troupe de comédiens pas comme les autres jouant une pièce pas ordinaire. La troupe, c'est le groupe Octobre, dirigé par Jacques Prévert qui écrit la quasi-totalité de ses textes. La pièce s'appelle *La Bataille de Fontenoy*.

C'est une pièce à l'humour ravageur, dans le style farce ou guignol, violemment antimilitariste, pacifiste et révolutionnaire. Personnages : Nicolas II et Raspoutine, Poincaré et Clemenceau, les industriels de l'armement Schneider et Krupp, le maréchal Joffre et l'auteur de chansons patriotiques Déroulède, et une palanquée de généraux et d'hommes politiques... ceux qui durant la guerre de 1914-1918 ont envoyé des millions d'hommes à la boucherie sous l'enseigne de baudruches patriotiques, plus quelques autres plus modernes, ridiculisés sans nuances, le tout agrémenté de chœurs parlés tels que : «*Partout l'homme qui ne fout rien vit sur le travailleur / comme un morpion doré...*»

Marcel Carné dans la salle

Parmi les spectateurs se trouve un jeune journaliste, passionné de cinéma, qui habite à Montmartre, 14 bis avenue Rachel : Marcel Carné. Il est enthousiasmé. Il citera souvent, par la suite, une réplique de la pièce dont l'irrespect l'a séduit : «*Soldats de Fontenoy, vous n'êtes pas tombés dans l'oreille d'un sourd...*»

Marcel Carné à ce moment vient de se faire embaucher comme assistant de René Clair pour le film *Sous les toits de Paris*, qui se tourne aux studios Pathé de la rue Francœur. Deux ans plus tard, quand il obtiendra le financement de son premier long-métrage, *Jenny*, il se souviendra de

Prévert et fera appel à lui pour le scénario et les dialogues. Ensemble, les deux hommes signeront ensuite une série de chefs d'œuvre : *Drôle de drame*, *Quai des brumes*, *Le jour se lève*, *Les visiteurs du soir*, *Les enfants du paradis*, *Les portes de la nuit...*

Le Dîner de têtes

Comment était né le groupe Octobre ? Jacques Prévert était l'un de ceux qui, en 1929, avaient claqué bruyamment la porte du groupe surréaliste, ne supportant plus le côté "gourou" d'André Breton.

La fin de cette tutelle semble avoir libéré Prévert : enfin il publie ses textes. Un de ses poèmes, un long poème, *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris France* a été accueilli en 1931 par *Commerce*, une revue extrêmement bien considérée dans le Monde des Lettres (majuscules obligatoires), dirigée par Alexis Léger, un diplomate de haut rang, poète lui aussi, qui signe Saint-John Perse (et qui obtiendra en 1960 le Prix Nobel de littérature).

Le *Dîner de têtes* est un brûlot qui s'en prend avec une verve rageuse aux valeurs conventionnelles et aux hiérarchies sociales : «*...Ceux qui tricolorent / ceux qui inaugurent... / ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête / ceux qui bénissent les meutes... / ceux qui debout les morts / ceux qui donnent des canons aux enfants / ceux qui donnent des enfants aux canons... / ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils mangent du mouton...*» Et, en face, «*ceux qui passent leurs vacances dans les usines... / ceux qui crachent leurs poumons dans le métro... / ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire...*»

Saint-John Perse a aimé le souffle qui emporte

ce texte et l'a imposé dans la revue malgré l'opposition des autres membres du comité de lecture.

Deux responsables communistes, Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de *L'Humanité*, et le critique de cinéma Léon Moussinac, un des créateurs de l'*Association des écrivains et artistes révolutionnaires*¹, ont aussi remarqué le *Dîner de têtes* : ces années-là, le PC était très "gauchiste", reniant l'idée de patrie, refusant en bloc le fonctionnement de la société française ; les thèmes de Prévert ne sont pas loin des siens.

Pour la revue de la *Fédération du théâtre ouvrier*, Prévert écrit un article qui paraît entre une nouvelle de Vaillant-Couturier et la rubrique *La voix des spectateurs* de Moussinac. Dans le même numéro, on trouve une contribution d'Henri Leduc, un jeune ouvrier de 24 ans, habitant du 18e. Ce grand type maigre au visage carré anime une petite troupe de théâtre de l'arrondissement, qui répète régulièrement rue Duhesme. Nous le retrouverons.

Des comédiens amateurs du 18e

La *Fédération du théâtre ouvrier* est en fait une filiale du PC. Elle groupe un grand nombre de petites compagnies de comédiens amateurs : les *Blouses bleues de Bobigny*, le groupe *Mars*, le groupe *Combat*, le groupe *Regards*, le groupe *Masses*, le groupe *Prémices*, la *Troupe du 20e*, la *Phalange du 18e* d'Henri Leduc, etc.

Au début de 1932, des membres d'une de ces petites troupes, issue du groupe *Prémices*, viennent trouver Moussinac pour lui demander s'il connaît des textes à interpréter. Moussinac les envoie à Prévert.

C'est ainsi qu'est né le *groupe Octobre*, qui rassemble les membres de "la bande à Jacques" (son frère Pierre ; son ami Lou Tchimoukow, qui devient le metteur en scène du groupe ; l'ancien surréaliste Max Morise ; Marcel Duhamel, futur

Les membres de "la bande à Prévert" et les amateurs de la Fédération du théâtre ouvrier.

créateur de la *Série noire* ; le futur réalisateur de cinéma Jean-Paul Le Chanois ; le futur auteur de dessins animés Paul Grimault ; le peintre Marcel Jean qui habite à la Villa des Arts dans le 18e, etc.) et les jeunes venus du *Théâtre ouvrier*, avec à leur tête Raymond Bussiès.

La première pièce qu'ils montent s'intitule *Vive la presse*, c'est une charge très violente contre les grands journaux, qui se situent très majoritairement au service de la droite et dont plusieurs appartiennent à des grands patrons de l'industrie.

Ces journaux d'ailleurs le rendront bien, manifestant du mépris pour les créations du groupe Octobre. À propos de *La bataille de Fontenoy* par exemple, l'*Écho de Paris* se dira scandalisé par «*les plaisanteries abominables contre la Patrie, la Religion, la Famille, contre les Héros de la guerre...*»

Au groupe Octobre d'origine se joindront en 1935 les membres de la *Phalange du 18e*. Henri Leduc deviendra l'un des meilleurs amis de Pré-

1. En ont fait partie, entre beaucoup d'autres, Picasso, Signac, Fernand Léger, Édouard Pignon, Cartier-Bresson, Barbusse, Romain Rolland, Aragon, Éluard, André Breton, Desnos, Jacques Decour, Charles Vildrac, Malraux, Giono, André Gide...



Photos D.R.

Le groupe pendant une répétition du *Tableau des merveilles*. Leduc (du 18e) est en haut à gauche. En haut également, assis en tailleur sur le praticable, Roger Blin. En bas à droite, le jeune garçon assis, c'est Mouloudji, et au-dessus de lui (torse nu) on reconnaît Jean-Louis Barrault.

vert. Le *groupe Octobre* fusionnera également avec le *groupe Mars* dont font partie entre autres les frères Marc (le cadet des frères Marc sera plus tard chanteur sous le nom de Francis Lemarque).

Viendront aussi le comédien Roger Blin, qui plus tard jouera un grand rôle dans le renouveau du théâtre français dans les années 50, le comédien-acrobate-violoncelliste-alpiniste Maurice Baquet, la belle Sylvia Bataille qu'on verra dans plusieurs films de Jean Renoir, le futur réalisateur Yves Allégret, le jeune Marcel Mouloudji qui n'a que 13 ans, Jean-Louis Barrault...

Le voyage en URSS

Le nom *groupe Octobre*, bien sûr, est une allusion à la révolution russe d'octobre 1917. Car Prévert à cette époque est très proche du PC, bien qu'il ait toujours refusé d'y adhérer. Prévert et une bonne partie du groupe font d'ailleurs le voyage en URSS en mai 1933. Prévert n'en revient qu'à moitié convaincu mais ne met pas fin pour autant à son compagnonnage avec le PC français.

1934 : l'accord de Front populaire est scellé entre les partis de gauche et un certain nombre d'autres organisations (voir nos numéros précédents). Le *groupe Octobre* multiplie les représentations dans les communes de banlieue, les congrès syndicaux, les kermesses au profit des colonies de vacances, les fêtes pour les chômeurs...

Et bien sûr, en 1936, dans les entreprises occupées par les grévistes : chez Citroën, Renault, Hispano-Suiza, au rayon "communiantes" des magasins du Louvre, au dépôt de la Samaritaine, sur le grand escalier des Galeries Lafayette...

Après *La bataille de Fontenoy*, le groupe monte *La famille Tuyau-de-Poêle*, satire de l'hypocrisie du mariage bourgeois. En mai 1936, quand commence la vague de grèves, il vient de mettre au point sa plus importante production par le nombre de comédiens, *Le Tableau des merveilles*, que Prévert a adapté de Cervantès.

Maurice Baquet écrira : «*Ce fut une merveilleuse période et, comme je n'étais pas tellement roué sur le plan politique, je pensais que les spectacles allaient continuer très longtemps. Jacques écrivait à tour de bras mais, une fois les textes appris, à son habitude il ne gardait rien.*» Et Francis Lemarque : «*J'ai cru que, d'un jour à l'autre, le monde allait changer. C'était le rêve, l'image d'Épinal... Je pensais que j'allais tutoyer tout le monde, du président du Conseil à l'homme de la rue !*»

Mais peu à peu se glisse un malaise. C'est que le Parti communiste, en se faisant en 1934 l'initiateur du Front populaire, a accompli un virage qui ne porte pas seulement sur les alliances poli-

tiques, mais aussi sur tout son système de valeurs. Non seulement il a accepté de très grandes concessions au parti radical pour réaliser l'alliance, non seulement Maurice Thorez répète, dès le milieu de mai 36, qu'il faut «*savoir terminer une grève*», mais il en rajoute sur le patriotisme, entonne dans ses meetings *la Marseillaise* à la place de *l'Internationale*.

Le 27 juin 1936, dans un grand discours, Thorez célèbre avec éclat le drapeau tricolore. Mais le soir même, dans un gala organisé par le groupe Octobre à la Mutualité, après un numéro d'acrobatie de Maurice Baquet et Gilles Margaritis, après que Marcel Mouloudji et son frère, deux gamins, aient chanté d'une voix cristalline des chants révolutionnaires, et avant *Le Tableau des merveilles*, Prévert dit un poème : «*La vie n'est pas encore tellement rose / Elle n'est pas tricolore non plus / Elle est rouge la vie / Comme le sang qui coule dans nos veines...*» En somme il dit le contraire du PC...

Quand ils l'apprennent, Maurice Thorez et Jacques Duclos, les deux principaux dirigeants du Parti, sont furieux. Le PC fera à partir de là de moins en moins appel au groupe Octobre.

Qu'on permette au signataire de cet article d'évoquer un souvenir personnel : bien plus tard, en 1969, j'ai eu l'occasion d'évoquer le nom de Prévert dans une conversation avec Jacques Duclos : «*C'est un anarchiste*», me dit-il, et sur quel ton de mépris !

Les années de la terreur stalinienne

1935 et 1936 ne sont pas seulement les années du Front populaire en France. Ce sont aussi celles où, en URSS, se déploie la terreur stalinienne, où se multiplient les arrestations et les exécutions d'opposants et de communistes, les années des premiers grands procès de Moscou et, à travers le monde, de la chasse aux trotskistes. Prévert et la plupart de ses amis n'y sont pas indifférents, ils n'aiment pas cela.

Par ailleurs un grand nombre de membres du groupe sont devenus de vrais professionnels du spectacle. De plus en plus sollicités par le théâtre et le cinéma, ils sont moins disponibles. Prévert lui-même a signé en 1935 son premier grand scénario, *Le Crime de Monsieur Lange*, réalisé par Jean Renoir...

Les prestations du groupe Octobre se font rares. Début juillet, c'est dans le 18e qu'il joue pour la dernière fois *Le Tableau des merveilles*, pour les grévistes des studios Pathé de la rue Francœur qui occupent encore leur lieu de travail.

C'est la dernière apparition du groupe.

«*Je n'étais pas communiste*, confiera Prévert un peu plus tard, *mais je travaillais avec eux pour les grèves, l'agitation, enfin ce qu'il fallait faire. Après, ça a changé, je me suis tiré. Quand les communistes se sont mis à chanter la Marseillaise, alors bonsoir !*»

Il reste de ce moment un poème, que Kosma mettra en musique :

«*Compagnons des mauvais jours
Je vous souhaite une bonne nuit
Et je m'en vais
La recette a été mauvaise
C'est de ma faute
Tous les torts sont de mon côté
J'aurais dû vous écouter
J'aurais dû jouer du caniche
C'est une musique qui plaît
Mais je n'en ai fait qu'à ma tête
Et puis je me suis énervé
Quand on joue du chien à poil dur
Il faut ménager son archet
Les gens ne viennent pas au concert
Pour entendre hurler à la mort (...)
Compagnons des mauvais jours
Je vous souhaite une bonne nuit (...)
Moi je m'en vais.*»

Noël Monier

Le Crime de Monsieur Lange

Le *Crime de Monsieur Lange*, réalisation Jean Renoir, scénario Prévert, est peut-être le meilleur film inspiré par le Front populaire : une histoire où des ouvriers prennent le contrôle de leur entreprise après la fuite du patron.

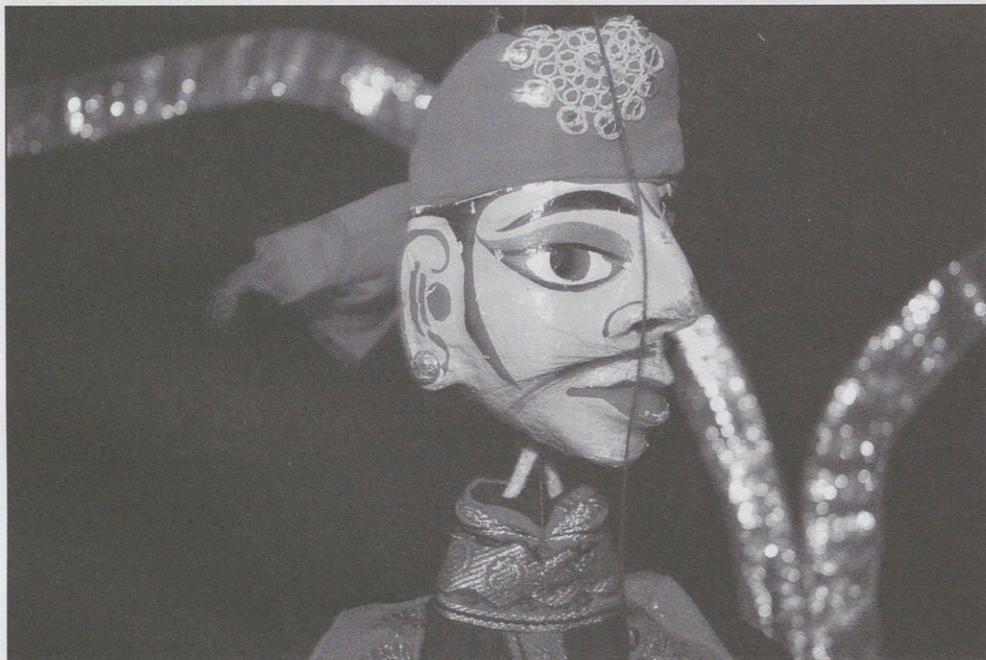
Les univers des deux hommes s'y allient merveilleusement. La verve railleuse de Prévert se déploie à son aise. Le moment peut-être le plus beau, c'est la scène où l'on enlève les planches qui masquaient la fenêtre d'un jeune ouvrier et où il découvre le visage de la jeune ouvrière dont il est amoureux (jouée par Sylvia Bataille) : soudain tout bascule dans la tendresse, comme dans tant de films de Renoir.



Une image du film : dans l'imprimerie Batala...

L'Inde s'invite au Grand Parquet... et ailleurs

Un spectacle de marionnettes du Rajasthan, une exposition interactive, des ateliers...



Kathputli :
une danseuse et des marionnettes présentent une tradition vivante de l'Inde.

Spectacle pour tout public à partir de 3 ans.

Le Printemps des poètes commence le 5 mars

Chaque année en mars s'éveille le Printemps des poètes, sur un thème donné. Cette année, c'est l'amour, sous le titre *L'etera amorosa*, titre d'un poème de René Char.

De multiples initiatives se déploient du 5 au 18 mars, et notamment dans notre arrondissement :

- **À la médiathèque de l'hôpital Bichat**, exposition *Poètes à vos plumes* du 5 au 18 mars, et lecture-rencontre *Entre amour et poésie* le 15 mars.

- **Au café littéraire du Petit Ney**, le 9 mars, café-poésie, scène ouverte, *Du geste tendre à la grande passion*. (10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.)

- **Au café Mon p'tit doigt m'a dit** (café pour sourds), le 9 mars, "Silence Poésie" : soirée poésie et langue des signes, scène ouverte. (121 rue Caulaincourt.)

- **Au Grand Parquet**, le 11 mars, les Parvis poétiques (voir ci-dessous).

- **À l'Institut des cultures musulmanes**, le 13 mars, Du samaa au slam, le chant de l'amour en terre d'islam. (19 rue Léon.)

- **Au théâtre de l'Atalante**, du 14 mars au 14 avril, spectacle *Carco ou le Verlaine de la rue*. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro. (10 place Charles-Dullin. 01 42 23 17 29.)

- **Au Musée de Montmartre**, le 17 mars à 15 h 30, spectacle *Nuit blanche à l'absinthe* : un conte musical, des chansons du Paris d'autrefois. Maîtresse d'œuvre : la chanteuse montmartroise Isabeau. Il est prudent de réserver. (12 rue Cortot. 01 49 25 89 37.)

- **Aux guichets de la Poste** : la Fondation La Poste édite deux millions de cartes postales-poèmes sous l'emblème *Partageons l'émotion du courrier*. Ces poèmes d'amour, choisis en partie par les postiers, seront diffusés aux guichets des 3 500 plus grands bureaux de poste en France.

Amours plurielles aux Parvis poétiques

Un mois après la Saint-Valentin, les Parvis poétiques vont fêter les amoureux, et ce sera dans le cadre du *Printemps des poètes*. La rencontre du dimanche 11 mars (de 15 h 30 à 20 h) est placée sous le titre "être d'amourS", avec en exergue une citation du *Cantique des cantiques* : « Il me baisera des baisers de sa bouche / oui, tes étreintes sont meilleures que le vin ! »

Des poètes de qualité, dont certains très connus, seront là : Julien Blaine, Jacques Darras, Nancy Huston, Sophie Loizeau, Bernard Noël, Jean-Luc Parant, Jean-Pierre Verheggen, Salwa Al Neimi, Gwenaëlle Stubbe, Noëlle Leiris, ainsi qu'un jongleur, des danseurs buthō, des musiciens. On lira aussi des textes de Catulle, Ovide, Sapho, Joyce Mansour.

Et à 20 h il y aura bal, animé par le comédien Jacques Bonaffé dans le rôle du *Diseur de Charme des Salles Perdues*.

Cela se passera au Grand Parquet, 20 rue du Département (métro La Chapelle).

□ Rens. : 01 42 54 48 70 - parvis@free.fr

D.R.

Du 23 mars au 15 avril, l'Inde s'invite au Grand Parquet. Alors que le Salon du Livre rend cette année hommage à la littérature indienne, la salle de la rue du Département, qui à travers son directeur François Grosjean entretient depuis son ouverture une relation forte et fructueuse avec l'Inde, accueille un programme intitulé *Sur l'air de l'Inde*, avec un spectacle de marionnettes et de danses du Rajasthan, *Kathputli*, titre qui signifie "Poupées qui dansent".

L'art des marionnettes est né au Rajasthan, raconte la légende, de la nécessité de distraire un prince insomniaque. Depuis, les maîtres marionnettistes se transmettent les secrets de leur art de père en fils.

Kathputli mêle une danseuse qui, à l'avant-scène, fait le lien avec le public, et des marionnettes. L'histoire se déroule d'abord dans un village indien et raconte des scènes de la vie quotidienne. Puis le public se trouve transporté à la cour de l'empereur pour un festin avec de nombreuses distractions : charmeurs de serpents, dompteur d'éléphants, bref un voyage divertissant et poétique au pays des maharajas.

Mis en scène par Zazie Hayoun, ce spectacle a été monté avec les *Bath*, une caste pour laquelle ces poupées présentent un caractère sacré et les protègent de l'adversité : de la construction des décors à l'organisation du spectacle, ils ont participé à toutes les étapes du montage du spectacle, déjà joué à Lille en

décembre 2006. Spectacle tout public à partir de 3 ans.

À l'issue du spectacle, projection d'un documentaire de Zazie Hayoun, *Bouteilles vides, bidons rouillés*.

Les petits métiers des rues de Delhi

À côté du spectacle, une exposition interactive reconstitue une rue du vieux Delhi, avec les petits métiers qui répondent à leur manière aux défis de la modernité. On découvrira l'atelier du marionnettiste, celui du fabricant de cerfs-volants, l'espace du barbier, le tour du potier... Un théâtre d'ombres, des boîtes à images animées que l'on peut encore voir sur les quais de gare, illustrent les contes de la rue.

L'exposition fait découvrir le *Jugaad*, une forme de pensée et d'action selon laquelle il est toujours possible de trouver une solution dans l'ingéniosité, l'initiative, la ruse. Le *Jugaad* est un état d'esprit qui correspond à ce que l'on appelle parfois "le capitalisme de bazar" où ces milliers "d'hommes d'affaires" que sont les "colporteurs du rebut" récupèrent carton, papier, outils, verre, plastique, recyclent, revendent, proposent de petits services tels que réparer des parapluies, désensabler des voitures sur la plage...

Au delà de la beauté du spectacle et de l'exposition, François Grosjean veut que cet événement fasse découvrir cette idée selon laquelle une économie "de la débrouille" permet de vivre et de développer une économie locale.

Ainsi, est partenaire de ce projet la *Régie de quartier* de La Chapelle, dont les activités sont finalement proches du *Jugaad* : des jeunes du quartier participeront à la fabrication de l'exposition.

Une soirée spéciale sur la micro-économie et le micro-crédit est prévue le 26 mars, ainsi que plusieurs conférences du *Forum franco-indien*.

En outre, des ateliers seront proposés (danse, chant et percussions, marionnettes) et une cantine ambulante proposera des spécialités indiennes.

Géraldine Chalencon et Dominique Delpirou

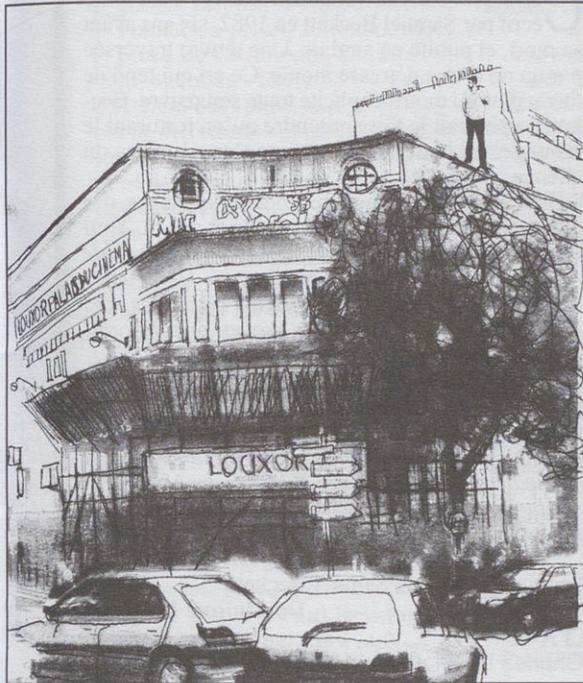
□ 20 rue du Département. Spectacle *Kathputli*, vend. et sam. 20 h, dim. 15 h, du 23 mars au 15 avril. Exposition tous les jours du spectacle, 1 h 30 avant la représentation.

À l'espace Torcy, et au centre Binet...

L'ouverture sur l'Inde ne se limite pas au Grand Parquet. L'Espace Torcy (2 rue de Torcy, 01 40 38 67 29) organise une exposition photographique sur le temple de la rue Philippe-de-Girard et des visites de l'exposition sur l'Inde au musée Guimet.

Le centre d'animation Binet (66 rue René-Binet, à la Porte Montmartre, 01 42 55 69 74) organise aussi, du 19 mars au 29 avril, un festival sur l'Inde avec des ateliers, des spectacles et des expositions. Il montera notamment un atelier avec l'association *Les Xéroglyphes* pour réaliser des affiches sur le thème de l'Inde en utilisant des objets de récupération. ■

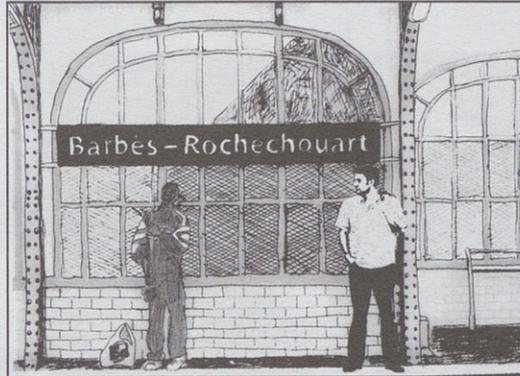
Voyage à deux au pays de la Goutte d'Or



● *Barbès & compagnie*, poèmes de Nicolas Grumel, illustrations de Nadia Djabali. Editions Les Xéroglyphes. 54 pages. 10 €.

Ils habitent tous les deux à la Goutte d'Or. Nicolas Grumel est journaliste et poète. Nadia Djabali est journaliste et peintre. Ils invitent à un voyage à deux dans leur pays commun avec *Barbès & compagnie*.

Nicolas a écrit une trentaine de petits textes pointillistes, comme pris sur le vif lors de promenades dans le quartier. Ils s'intitulent *Barbès-Rochechouart*, *Saint-Bernard*, *Louxor j'adore*, *Suez et Panama* («*À Paris, les canaux de Suez et de Panama se déversent dans la rue des Poissonniers et les poissons s'entassent dans la nasse du marché Dejean...*»), *Tire-bouchons* («*Ces fichus bouchons sur le boulevard Barbès*»), *La boulange de Château-Rouge...* ou encore *Doudou*, petit nom doux pour la rue Doudeauville, ou même *Les poulets de la rue Poulet* («*Il y a plein de poulets dans la rue Poulet, ça piaille, ça s'égaye, ça caquette autour des camionnettes... Les bleus toussent, c'est la grippe du poulet causée par la pollution et le froid de la situation*»). Nicolas s'émerveille devant *Les bébés blacks*,



si mignons et rigolos. Il reluque la chute des reins des filles dans *Les jeans des meufs*. Il se moque un peu des uns et des autres dans *Les djeuns et les keufs*. Il adresse un salut en passant à l'ami Pascal Ferlicot, l'animateur du site *gouttedor.net*, dans *Pascal Goutte d'eau*. Il célèbre les couleurs du métissage (*Métisse sage*) et, bien sûr, commence par un poème en hommage à Barbès : «*Armand Barbès, révolutionnaire français né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe... Armand Barbès fut cet homme-là qu'on se le dise...*»

Nadia Djabali a suivi le parcours de Nicolas. Elle a photographié ces "instantanés", retravaillé ses photos à la plume et à l'ordinateur et, de retouche en retouche, elle les a transformées et totalement personnalisées, préférant à la banale couleur le charme et la profondeur du noir et blanc.

Pour mieux souligner l'aspect "balades dans le quartier" des poèmes, elle s'est amusée à placer la silhouette de Nicolas dans quelques illustrations. On le voit attendant le métro, passant dans une rue, assis à la terrasse du *Mistral*, le café en face de Saint-Bernard, et même perché sur le toit du *Louxor*.

M.-P. L.

Philippe Silvestre, nouveau président de D'Anvers aux Abbesses

Un nouveau président à l'association *D'Anvers aux Abbesses* : Philippe Silvestre vient d'être élu en assemblée générale de ce collectif de quelque 140 artistes. Il remplace Frédéric Ardiét qui a été président pendant cinq ans et ne se représentait pas. Philippe Silvestre avait d'ailleurs remporté en 2006 le "prix Émile" de *D'Anvers aux Abbesses* (voir notre numéro de décembre 2006).

C'est un changement dans la continuité. L'activité du collectif se poursuit, avec notamment les traditionnelles "portes ouvertes" qui se tiennent chaque année depuis onze ans, le troisième week-end de novembre, et où les artistes présentent leurs œuvres au public.

Toutefois, Philippe Silvestre habite à la Goutte d'Or et c'est le signe que *D'Anvers aux Abbesses* a depuis quelques années débordé au delà du périmètre d'origine, vers le sud et le quartier Notre-Dame-de-Lorette dans le 9^e arrondissement, vers l'ouest jusqu'à l'avenue de Clichy, et aussi maintenant vers l'est...

Le collectif, qui organise périodiquement des événements artistiques à thème, prépare pour le 1^{er} octobre 2007, à l'occasion de la *Nuit blanche*, une installation pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'Europe. Cela se déroulera 27 place de l'Europe (vers la gare Saint-Lazare) et nos artistes y invitent des peintres, photographes, sculpteurs et mosaïstes d'ailleurs, un pour chacun des vingt-six autres pays d'Europe. Sur des palissades, ils exposeront leurs œuvres et en réaliseront d'autres en direct, symbole de la construction de l'Union. ■

"Midi-Musiques" du Conservatoire à la mairie

Le Conservatoire Gustave-Charpentier nous invite désormais chaque mois, à partir de mars, à des "Midi-Musiques" dans la salle des fêtes de la mairie.

Ce sont des moments de détente et de convivialité mais aussi des rendez-vous culturels avec concerts et conférences autour de la musique, ouverts à tous, proposés gratuitement (rafraîchissements offerts en prime) une fois par mois, de 12 h 30 à 14 h. Le premier "Midi-Musiques" a lieu mardi 27 mars et les artistes joueront des airs de tango. Le suivant, en avril, ravira les amateurs de musique baroque.

Nouvelles rencontres musicales du conservatoire du 18^e en mai et juin. Pause pendant l'été et reprise à la rentrée. Outre les concerts, qui apportent chacun un éclairage particulier sur une époque, un genre musical, un compositeur..., il y aura des conférences, illustrées par des documents iconographiques et sonores, sur l'histoire de la musique, la facture instrumentale, l'évolution de chaque instrument. La première conférence sera consacrée au piano, la deuxième aux cordes.

À l'issue de chaque rendez-vous, le public pourra dialoguer avec les intervenants. ■

"Dalida, Paris pour destin", une exposition à l'Hôtel de Ville

Paris rendra hommage à Dalida (voir page 27) à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort le 3 mai 1987, avec une grande exposition à l'Hôtel de Ville consacrée à la chanteuse, commençant le 11 mai et durant jusqu'au 8 septembre.

Intitulée *Dalida, Paris pour destin*, l'exposition retracera la carrière et les succès de Yolanda Gigliotti, petite Italienne du Caire arrivée toute jeune à Paris en 1954 dans l'espoir d'y commencer une carrière au cinéma et devenue la reine de la chanson sentimentale. Images d'archives, photos et documents inédits, discographie, somptueuses robes de scène en vitrine, extraits des films où elle a joué, dont *Le sixième jour* de Youssef Chahine, au programme de cette exposition, la première jamais dédiée à l'habitante de Montmartre qu'était Dalida. ■

Les femmes et l'intergénérationnel à l'hôpital Bretonneau le 8 mars

L'association *Vivre à Bretonneau*, qui organise tous les deuxièmes jeudis du mois (à 15 h) des conférences ouvertes à tous sur l'histoire de l'art assurées par Brigitte Ducouso-Mao, célèbre jeudi 8 mars la Journée de la femme, tout au long de ce jour.

Dans la salle de spectacle de l'hôpital, de 11 h à 19 h 30, on chantera donc les femmes avec :

- une conférence sur Picasso et les femmes (Picasso est le thème de l'année)
- puis un concert dédié "aux muses et dames de pensée", une lecture sur les femmes et la littérature contemporaine, une nouvelle conférence traitant des femmes compositeurs et enfin un autre concert avec les lieder de Robert Schumann

composés sur les poèmes d'Elisabeth Kullmann.

Mais la journée commencera, dans cet hôpital gériatrique, par un "cours" sur la vie de George Sand donné par... des enfants de huit ans, familiers d'ailleurs de Bretonneau : la classe de CE2 de l'école 26 rue du Mont-Cenis.

Depuis quatre ans en effet, le CE2, sous l'impulsion de Jacques Bachellerie, son instituteur, participe aux jeudis d'histoire de l'art. Les petits travaillent en classe sur le thème de l'année et assistent aux conférences. Cette année, de plus, à l'occasion de la Journée de la femme, ils ont étudié la vie de Georges Sand, cette dame libre, et ils vont la retracer publiquement et se faire conférenciers d'un jour. ■

Festival au féminin, une semaine de spectacles et expositions, du

Théâtre, musique, danse, films, lectures mises en scène... la création artistique se conjugue au féminin à la Goutte d'Or, du 1er au 8 mars (journée des femmes), pour la quatrième édition du *Festival au féminin* organisé par la compagnie *Graines de soleil*. Il se déroule rue Léon, entre le *Lavoir moderne parisien* (LMP), l'*Olympic-café* et l'*Institut des cultures musulmanes*.

Témoignage de la richesse des rencontres artistiques entre femmes de diverses cultures, inscrit dans la Goutte d'Or et ouvert sur d'autres horizons, le festival 2007 traite particulièrement des combats collectifs ou personnels menés, gagnés, perdus par les femmes.

Graines de soleil a choisi comme "marraines" de cette édition deux femmes engagées : Aminata Traoré, écrivain, figure du féminisme africain, ancienne ministre de la Culture du Mali, et Sokhna Fall Ba, de l'*Association de solidarité des femmes immigrées* (ASFI) qui a développé des actions de terrain à la Goutte d'Or avec accent sur l'intergénérationnel.

Le programme

■ **Expositions :**

• **Fleur de henné** (peintures de Souad Attabi et photos de Michèle Maurin), à l'*Institut des cultures musulmanes* du 5 février au 9 mars (voir l'article dans notre dernier numéro).

• **"Proposition"**, installation photographique de Laurent Lafuma et Mathieu Jaïs mettant en scène des femmes de diverses époques engagées dans la vie de la société, au LMP du 1 au 8 mars.

■ **Théâtre, au LMP :**

• **1er mars**, 20 h 30 : *Ishiganga* (voir l'encadré).

• **2 mars** : À 19 h, *Stabat Mater Furiosa*, lecture-théâtre d'un texte de Jean-Pierre Siméon, écrit au Liban en 1999, cri de colère des femmes-mères face aux atrocités de la guerre. • À 21 h, *Zéphira les pieds dans la poussière*.

• **3 mars**, 15 h : *Khadija vient à Paris*, réalisé en atelier-théâtre, mise en scène Nathalie Sevilla.

• **4 mars**, 15 h, *Fabrica n° 7* (voir l'encadré).

• **5 mars** : À 19 h, *Façon soul*, saynètes tirées de la littérature afro-américaine. • À 21 h, *Ils habitent la Goutte d'Or*, mise en scène de Laurence Février d'après des interviews d'habitant(e)s.

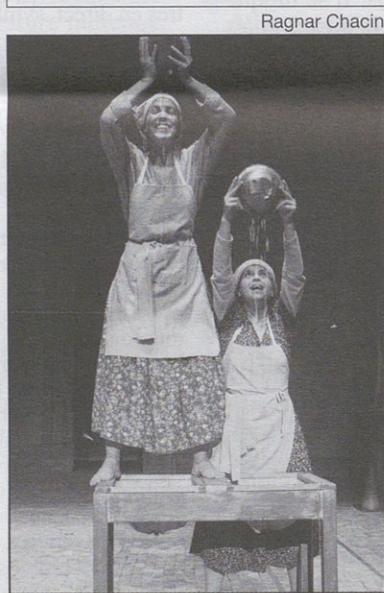
• **7 mars** : À 19 h, *Allah n'est pas obligé* (un enfant raconte sa vie



Fred Kihn

Igishanga

Une comédienne lit un recueil d'interviews réalisées par un grand reporter, Jean Hatzfeld : les paroles de deux rescapées du génocide du Ruanda. «*Une réflexion qui avance "à découvert", une émotion sans sentimentalité et, au creux de certaines phrases, la gaieté*», nous dit l'actrice, Isabelle Lafon. Elle s'empare de ces mots comme elle le ferait avec les mots d'une Bérénice. Elle nous pose devant "son" théâtre et non devant un témoignage de rescapées. Alors, on voit apparaître deux femmes devenues personnages, non plus victimes de génocides, mais figures héroïques...



Ragnar Chacin

Fabrica n° 7

Inspirée du contexte socio-historique du Brésil, *Fabrica n° 7* retrace la dernière journée d'une fabrique artisanale de haricots, avalée par les grandes industries. Deux ouvrières tentent de s'évader en explorant d'inépuisables possibilités musicales et gestuelles issues de l'imaginaire rural et urbain de ce

d'enfant-soldat en Sierra Leone). • À 21 h, *Mes objectifs*, spectacle de clown de Sandrine Le Métayer.

• **8 mars** : À 14 h, deux ateliers-théâtre, *Paroles de femmes* et *À 50 ans elle escaladait la montagne*. • À 20 h 30, *Aski Paré*, chronique lucide, parfois féroce,

d'une réalité des femmes face à un homme absent.

■ **Musique :**

À l'*Olympic* : • 1er mars, quartet Alexandra Grimal (jazz). • 2 mars, Fanta Disco Cissokho, griotte de langue bambara, et son orchestre. • 3 mars, Fantani Touré, chants du Mali. • 5 mars, Sophie Rodrigues, fado. • 6 mars, L'Amour au temps du choléra, poèmes modernes et traditionnels mis en musique à trois voix. • 7 mars, Las Malenas, sextet tango. • 8 mars, Balval, chant rom des Balkans.

Au LMP : 3 mars, 20 h 30, Les Miettes de Margoula, trio vocal et clownesque.

■ **Danse, au LMP :**

• **4 mars**, 16 h 30 : *Capoeira*. • **6 mars**, *Rock Identity* à 19 h 30. VOI (danse contemporaine) à 20 h 30, *Eh !... mes moi*, création mêlant danse contemporaine, hip hop, afro-jazz, à 21 h.

■ **Vidéo, au LMP :**

• **4 mars**, 20 h 30, projection de *Bisimila-Bienvenue*, suivie d'un débat avec la réalisatrice Bettina Clasen et Dominique Sopo, président de SOS-Racisme. • **8 mars**, après-midi, vidéos-minute réalisées par l'atelier vidéo des femmes de Créteil.

□ Informations, réservation :

À l'Atelier

Cap au pire

de Samuel Beckett, dit par Sami Frey
Jusqu'au 18 mars

Cap au pire est la version française d'un texte écrit par Samuel Beckett en 1982, six ans avant sa mort, et publié en anglais. Une œuvre traversée par un cri d'une détresse inouïe. Ce cri qui tend de façon plus ou moins explicite toute son œuvre, Beckett ne pouvait le faire entendre qu'en torturant le langage, en le dépouillant jusqu'aux limites du silence.

Finie le temps des histoires, des personnages, des situations, des psychologies, des je et des tu. Tout cela n'a plus cours. Ne subsistent que les mots, «*de pauvres mots, évidés, blanchis comme les vieux os d'un lointain parent, des phrases inventées, des balbutiements encore tentés par un peu de sens, des tournures, des rythmes*».

Quand il devient presque impossible de voir et de dire, des images parviennent encore. Celle d'un vieil homme qui marche en tenant un enfant à la main, celle d'une vieille femme «*inclinée comme de vieilles pierres tombales tendre mémoire s'inclinent*». La persistance de ces traces émotionnelles préserve le texte d'une aridité inhumaine.

Sami Frey donne voix magnifiquement aux "pauvres" mots de Samuel Beckett.

Dominique Delpirou

□ À 19 h merc., jeu., ven., sam., dim. 1 place Charles Dullin. Rés. 01 46 06 19 89.

■ **Également à l'Atelier : Confidences trop intimes.**



J.P. Maurin

Un homme en faillite

Au Théâtre des Abbesses

Un homme en faillite

de David Lescot

Du 7 au 24 mars

En faillite... Totalement. Plus rien ! Sauf un surendettement, des créanciers, un mandataire liquidateur, des saisies, des confiscations, une femme qui le quitte et un roman *L'Homme qui rétrécit*, métaphore à peine déguisée pour le héros qui diminue jusqu'à être un minuscule personnage, un "shrink" blotti dans une pièce vide. Le "shrink" va-t-il courir vers la banque, la justice, l'ANPE, le suicide ? Non ! Dépouillé de tout, il lui reste lui !

L'auteur, également metteur en scène, détourne une réalité triviale, la conduit vers une poétique quête de soi. Quand il ne reste plus que soi, tout seul, un monde inexploré, une aventure qui commence. **R.P.**

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

À la Manufacture des Abbesses

Inconcevable

de Jordan Beswick

Éric et Marie sont deux grands amis qui font le choix révolutionnaire de créer une vie, de fonder une famille. Révolutionnaire ? Oui, car tous deux sont homosexuels. *Inconcevable* est une pièce sur l'amour. Sur la famille.

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. Dimanche à mercredi 21 h.

■ **Également à la Manufacture : Norway today** d'Igor Bauersima (une pièce optimiste sur le suicide), jeu. à sam. 21 h, dim. 16 h.

Au Théâtre Pixel

La vie d'Honoré

de Christophe Dejoux
Jusqu'au 1er avril

Honoré raconte sa vie, ce qui n'est jamais, a priori, folichon. Mais la pièce de Christophe Dejoux est bien agencée. Dans la narration s'insèrent des scènes jouées qui évoquent différentes étapes d'une vie simple mais non sans mouvement : sa naissance, de père inconnu, dans une église, puis quand il est abandonné par sa mère dans une famille basque pétrie de générosité, quand adolescent, il joue de son malheur pour apitoyer les donzelles, quand à dix-neuf ans, il retrouve sa mère (qui le met à la porte), quand il reçoit des lettres qui le "cassent" ou qui lui redonnent le goût de vivre, etc.

Un divertissement sans prétentions ? Un peu plus tout de même. Car, en quelques endroits, l'émotion vraie, sans laquelle il n'y a pas de bon théâtre, affleure. La distanciation n'y nuit pas. Léger le plus souvent, parfois grave. Un bon moment.

Paul Desalmand

□ 18 rue Championnet. Les samedis 21 h et les dimanches 17 h 30. Rés. 01 42 54 00 92.

■ **Également au Pixel** : Le samedi à 18 h 45, **Moi ? ça va merci**, one woman show de Flore Varlet.

Au Funambule

Des fraises en janvier

d'Evelyne de la Chenelière
Jusqu'au 28 mars

Quatre jeunes Québécois, deux filles et deux garçons, ont débarqué rue des Saules pour nous offrir un spectacle plein d'allant et d'humour, jouant sur les clichés et s'en moquant, deux couples qui se font, se défont, se refont gentiment, une petite pièce fraîche, respirant le bonheur, parfois un peu naïf. On peut voir.

P.A.A. D.

□ 53 rue des Saules. Loc. 01 42 23 88 83. Lun. à merc. 20 h.

■ **Également au Funambule** : • Un avant-goût du malheur n'est pas nécessairement une mauvaise chose, jusqu'au 28 mars, merc. à sam. 20 h. • Yann Stotz, one man show, lun. à merc. 21 h 30. • La lune écoute aux portes (Brassens revisité), dim. 17 h. **Tarifs réduits** pour les habitants du 18^e.

Et aussi

■ **L'Alambic** : • Roberto Zucco, d'après Bernard-Marie Koltès, jus-

"Ô",
à l'Étoile
du nord,
un
spectacle
de
clowns
par le
Théâtre
de cristal,
qui mène
une
action
peu
ordinaire.



qu'au 5 avril. • **La Prose du Transsibérien**, adapté de Cendrars, jusqu'au 3 mai. Horaires, rés. : 01 42 23 07 66.

■ **L'Atalante** : • **Lettres de la Princesse Palatine**, 7 mars au 9 avril • **Le Verlainne de la rue**, cabaret sur des textes de Francis Carco, 14 mars au 14 avril. (10 place Charles-Dullin. Horaires : 01 46 06 11 90.)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • Les jeudis 20 h 15, **Ma Vie en rose**. (Programmes, horaires : 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **La Dame de chez Maxim**, jusqu'au 1er avril. • Les 11 et 12 mars, **Le Distrait**, de Jean-François Regnard (un auteur qu'on est en train de redécouvrir). 1 avenue Junot. Rés. 01 42 54 15 12.

■ **Théâtre de Dix Heures** : • À 20 h, **Virginie Hocq**. • À 22 h, **Lou Volt**. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **L'Étoile du nord** : **Jonas Orphée**, de Patrick Dubost, du 5 mars au 7 avril. (Voir ci-contre à droite.)

■ **À la Halle Saint-Pierre** : Le 22 mars 20 h 30, **Mi-ange mi-raymon**, one musical man show de Raymond Blailock. (2 rue Ronsard.)

■ **Lavoir moderne parisien** : • **L'homme roux qui était né chauve**, de Danil Harms, du 12 au 21. • **Au delà du voile**, de Slimane Benaïssa, les 28 et 29. (01 42 52 09 14.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Aux larmes citoyens**, jusqu'au 27 mai. • **Monday at 7**, jusqu'au 18 juin. • **Andromaque**. • **Le Bourgeois gentilhomme**. • **Le Songe d'une nuit d'été**. (14 bis rue Ste-Isaure. Dates, horaires et rés. : 01 42 62 35 00.)

■ **Théâtre Ouvert** : **Flexible, hop hop!** d'Emmanuel Darley, du 12 au 24 mars, précédé d'une "carte blanche" à Emmanuel Darley, mises en voix, rencontres, du 7 au 10 mars. (4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.)

Pour les enfants

À l'Étoile du Nord

Ô

Du 7 au 23 mars

Quatre nez rouges entrent en scène, quatre clowns : deux féminines en robes abat-jour safran et coiffure de bananes multicolores, un autre, dégingandé, immense dans un costume couvert de violons et de pianos, le quatrième enfin, un clown en costume de clown. Pourquoi sont-ils venus ? Pour s'asseoir. Mais ils sont quatre et il n'y a que trois chaises. Autour de ce siège manquant naissent quiproquos, frustrations, rejets, rencontres, sans un mot, avec quelques regards, quelques gestes et onomatopées. L'émotion passe, le rire aussi. Les enfants se lèvent, participent, interviennent.

Ce qui est original, chargé d'émotion, c'est que trois des clowns sont des handicapés, acteurs du *Théâtre de cristal* qui travaillent depuis quinze ans en partenariat avec les structures médico-sociales, avec quinze comédiens à plein temps. Belle expérience qui n'utilise pas simplement l'art comme thérapie, mais veut mettre en évidence le potentiel artistique de ces comédiens.

Ils ont déjà monté des pièces de Calaferte, Beckett, Pinget. Ils jouent ici *Jonas Orphée*, pièce pour adultes, et le clownesque *Ô*. Également, une exposition d'art brut dans le hall du théâtre, des lectures, des rencontres...

Rose Pynson

□ 16 rue Georgette-Agutte. Informations, rés. : 01 42 26 47 47.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Ti Kako et la fiole magique**, jusqu'au 4 mars à 16 h 30. • **Cholito au pays des Incas**. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Au Ciné-13-Théâtre** : • **La princesse et le diabolin**. • **Aaa, Boucle d'or et les trois ours**. • **Inti et le grand condor**. • **Wahyra et le sorcier de la grande montagne**. (1 avenue Junot. Rés. 01 42 54 76 42.)

■ **Au Funambule** : • **Carton Patte**, jusqu'au 13 mars. • **Molière dans tous ses états** (voir l'article dans notre dernier numéro). 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

■ **Au Sudden Théâtre** : • **Billes de clown**, jusqu'au 1er avril. • **Wolfi le petit Mozart**. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

À l'Olympic-café

Céline Caussimon

Du 12 au 14 mars, 20 h 30

Céline Caussimon, grande brune «ironique et désarmante», fille du chanteur et comédien Jean-Roger Caussimon, elle-même chanteuse et comédienne (nombreux films et télé), vient d'enregistrer son troisième CD, *Le moral des ménages*, dont elle interprète les chansons à l'Olympic. Après ses premiers albums, *Folies ordinaires* et *Je marche au bord*, elle renouvelle sa manière, tout en restant aussi faussement naïve et simple, en réalité subtilement décalée et cruelle.

□ 20 rue Léon. Autres programmes : 01 42 52 29 93 et www.rueleon.net

■ **Concert de la Lyre de Montmartre** dimanche 11 mars à 16 h, à l'église *Ste-Geneviève-des-Grandes-Carières* (174 rue Championnet) : du Portugais Pedro de Christo (1468-1529) au Français contemporain Jean-Frédéric Lefebvre dont sera donné une pièce pour basse solo, orgue, flûte et chœur, en passant par les musiciens du XVI^e siècle Arcadelt et Monteverdi, par Bruckner, par le negro-spiritual *Nobody knows...*

■ **À Notre-Dame-du-Bon-Conseil** (140 rue de Clignancourt), dimanche 25 mars à 15 h, concert de **musique classique** par l'ensemble vocal *Cadet*.

■ **Jean-Sébastien Bach au Théâtre des Abbesses** : • Intégrale des *Suites pour violoncelle seul*, par Marc Coppey, les samedis 17 mars et 28 avril à 17 h. • *Variations Goldberg*, par Christine Schornsheim, clavecin, samedi 24 mars à 17 h.

■ **Premier "Midi-Musique" du Conservatoire du 18^e**, mardi 27 mars à la mairie. (Voir page 23.)

■ **Au Living b'Art** (15 rue La Vieuville) : • **Christian Pitiot** chante les membres de son "cercle des poètes disparus", Bobby Lapointe, Félix Leclerc, Brassens, Brel, Nougaro, François Béranger, les 9, 16, 23 et 30 mars à 20 h 30. • Les chanteurs **Manu Galure** le 14 mars, **Nicolas Bacchus** le 18, **le Petit Dernier** le 28. • Courts-métrages de Wladimir Anselme dimanche 25 à 19 h. • Etc. (autres programmes : www.livingbart.fr). Entrée à prix libre. On peut dîner.

■ **Jazz à Autour de midi et minuit** (11 rue Lepic) : • **Florence Fourcade**, le violon jazz au féminin, 8 mars à 22 h. • **Elisabeth Caumont** quartet, jazz vocal, les 9 et 10 mars. • **L'école de jazz CIM** de la rue Doudeauville, mardi 13 mars. • Etc. (Programmes sur www.autourdemi.fr)

■ **À la Reine blanche** (2 bis passage Ruelle) : Programmes chanson, musique, théâtre : www.reineblanche.com. Tarifs réduits pour les habitants du 18^e.

Les pages "Le mois du 18^e" ont été réalisées par Cendrine Chevrier, Dominique Delpirou, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

Au café littéraire du Petit Ney

- **Vendredi 2 mars**, 19 h 30 : Partage de lectures.
 - **Vendredi 9**, à 19 h : Café poésie, scène ouverte (voir page 22).
 - **Samedi 10**, de 16 h à 18 h : Atelier cuisine et musiques.
 - **Samedi 10**, à 19 h : Soirée jeux, thème "Construire la ville".
 - **Vendredi 16**, à 20 h : Jazz.
 - **Samedi 17**, à 20 h 30 : Avec le collectif d'artistes "Fahrenheit 451".
 - **Dimanche 18**, de 15 h à 19 h : Café chantant, scène ouverte.
 - **Vendredi 23**, à 18 h : Rencontre avec des ethnopsychologues.
 - **Samedi 24**, à 19 h 30 : Contes.
 - **Vendredi 30**, à 20 h 30 : Théâtre, *Chez les Titch*, de Louis Calaferte.
 - **Samedi 31**, de 17 h à 23 h : Atelier d'écriture et scène ouverte slam.
- 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

A la Halle Saint-Pierre Les "Histoires naturelles" miniatures de Pétra Werlé

● Du 12 mars au 6 mai. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.
Tous les jours de 10 h à 18 h.

Depuis une vingtaine d'années, Pétra Werlé sculptait de minuscules et joyeux personnages en mie de pain. Cette autodidacte (qui était la compagne de l'auteur de bandes-dessinées Jean-Claude Forest, mort en 1998) avait commencé simplement pour passer le temps à la caisse d'un cinéma où elle travaillait, avant d'exposer à Strasbourg (ville dont elle est originaire), Montreuil et Paris (notamment au *Musée de l'érotisme* du boulevard de Clichy).

C'étaient des saynètes où de petits êtres étranges, humoristiques et un peu canailles étaient placés sous cloches ou dans des théâtres miniatures, le plus souvent dans des postures érotico-comiques, tels que dans *Les Amours d'Arthur-toujours-là* et de *Monica-belle-de-givre* (1982-1986), *Scènes érotiques* (1998) ou *Le Cirque de l'amour* (2002), pour ne citer que quelques œuvres.

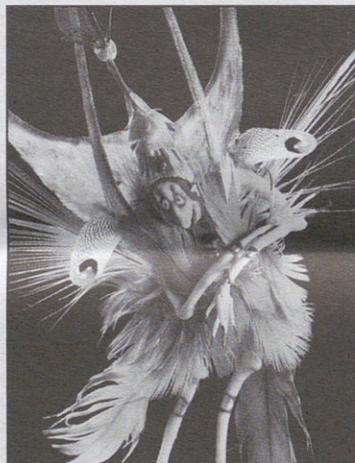
Dans sa nouvelle série, intitulée *Histoire(s) naturelle(s)*, présentée à la Halle Saint-Pierre, la miniaturiste poursuit son travail méticuleux, digne d'un entomologiste, à la pince à épiler et au cure-dents.

En plus de la traditionnelle mie de pain, elle compose avec de nouveaux matériaux, empruntés aux éléments végétal et animal qui unissent la terre, l'air et l'eau : ailes de papillons, insectes, scarabées, crustacés, coquillages, plumes, feuilles, fleurs, brindilles donnent naissance à de délicates et espiègles figurines, mi-fées, mi-sorcières.

Comme au carnaval, ces personnages baroques, aux tronches malicieuses, défilent sous nos yeux, exhibant de manière ridiculement belle leurs précieuses parures exubérantes et chatoyantes pourvues d'ailes, à collerettes de fleurs, de coloquintes ou de plumes, leurs coiffes de scarabées ou de physalis, parachevées de brindilles ou d'élytres, leurs guiboles en mie de pain ou en pinces d'étrilles, affu-



Les petits personnages de Pétra Werlé mesurent tous entre 13 et 23 centimètres de haut.



blées de coléoptères en guise de chausses.

Cette mascarade grotesque et merveilleuse répond toujours au dessein loufoque de Pétra Werlé : «*La vie est insupportable, j'essaie de la maintenir de bonne humeur*», mais avec plus de raffinement encore et de délicatesse.

Ces *Histoire(s) naturelle(s)* ont donné lieu à un très beau livre en

collaboration avec le photographe Frantisek Zvardon.

Cendrine Chevrier

■ Une autre grande exposition à la Halle Saint-Pierre commence le 19 mars et durera jusqu'au 26 août : «*India*», avec deux artistes, **Nek Chand** et **Jivya Soma Mashe**. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.



Barbara d'Antuono, dans la nouvelle expo de ses peintures "mobiles", du 9 au 30 mars à la galerie-boutique *Só la Maison*, 40 rue Hermel, explore l'univers malicieux des enfants, qu'elle connaît bien. (Sur la toile dont un détail figure ici, on lit : «*Pendant les vacances, je me déguiserai en méchante et je ferai peur à ma cousine.*»)

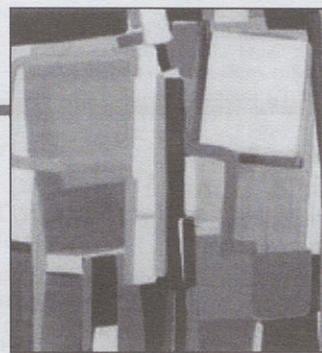
□ 01 42 62 95 79. Mar. à sam. 10 h 30 - 19 h.

■ L'exposition de **Marie-Paule Vadunthun**, à la *Divette du moulin* rue Lepic, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a été retardée, elle commencera finalement le 8 mars.

■ **Sébastien Lecca** présente au *Patio des Abbesses*, 44 rue des Abbesses, jusqu'au 31 avril, ses peintures selon un concept "consommériste et interactif". Vernissage le 1er mars de 19 h à 22 h, deuxième soirée le 29 mars. (Lundi à vend. 10 h à 18 h. 06 62 80 39 97.)

■ Au restaurant *La Piste Verte*, 56 rue Pajol, **Alexandra Lisbonne** expose ses photo-montages du 4 mars au 26 avril. Vernissage le 10 mars à 18 h, suivi d'un DJ-set jusqu'à 2 h.

■ La galerie **W** (44 rue Lepic) inaugure ses locaux remis à neuf le 8 mars, début de sa nouvelle exposition *New York New York*. Et jusqu'au 21 mars, "galerie gourmande", avec des ateliers pour les petits et les grands animés par des chefs de restaurants, une diététicienne, un rosieriste, des stylistes. Inscriptions : autourdupot.com.



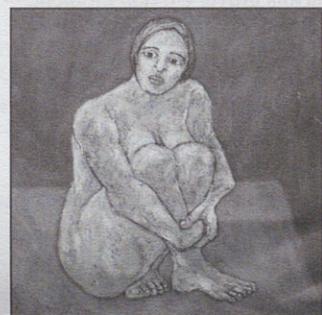
De Sébastien Mauregard

Le "mois de l'abstrait" à l'Espace Canopy

L'Espace Canopy expose du 7 au 31 mars quatre peintres abstraits, deux hommes et deux femmes, représentatifs de ce style, «*autre façon de représenter les réalités*», déclarent les responsables de la galerie qui entendent organiser un "mois de l'abstrait" désormais chaque année en mars.

Ce sont Alain Salever qui joue sur les courbes, le vide et les pleins, Sébastien Mauregard et sa géométrie épurée, Cehel, une peintre qui transfigure le réel, Piza qui marie formes et teintes en "magmas de couleurs".

□ 19 rue Pajol. Du mercredi au dimanche. 06 06 72 26 67.

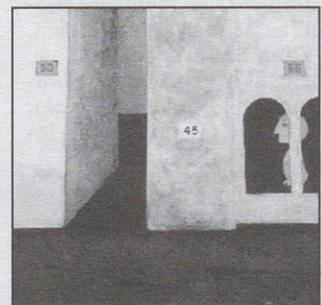


À la Table d'Hélène Mickaël Doucet

Jusqu'au 28 avril

Au restaurant *La Table d'Hélène*, Mickaël Doucet, qui depuis quelques années s'attache exclusivement à la figure humaine, présente ses derniers travaux : des huiles aux couleurs chaudes, à l'apparence première lisse mais volontairement trompeuse, l'artiste appelant à s'interroger avec lui sur la place de l'homme. Le titre de son exposition, «*les préambules de l'attente*», y invite.

□ La Table d'Hélène (restaurant non fumeurs), 14 rue Duc.



Galerie La Rotonde Stefano Cerutti

Du 8 mars au 6 avril

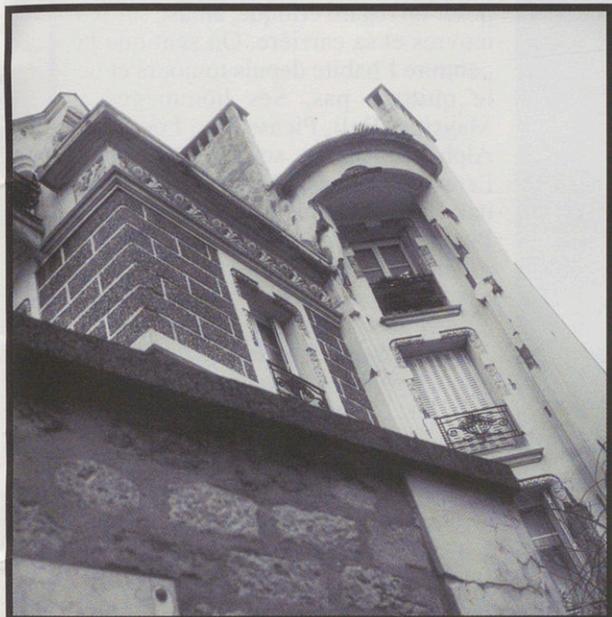
Le peintre italien Cerutti construit un univers onirique fait de décors et de personnages dans un univers a-plat très original. Les formes les plus banales, vêtements, boutons, œufs sur le plat, architectures, visages de profil, deviennent insolites. Un raffinement dans le traitement des couleurs qui n'exclut pas parfois une certaine cruauté incisive dans l'exposition des détails.

□ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. De lundi à samedi de 15 h à 19 h 30.

18^e LIEUX

Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

La tombe de Dalida



Ci-contre : spectaculaire, tout au bout du cimetière Montmartre, la tombe la plus visitée...

Photo de gauche : Rue d'Orchampt, la maison de Dalida : quatre étages à l'architecture un peu tarabiscotée...

Ci-dessous : portraits de Dalida. De la brune pulpeuse de 1957 (elle avait 24 ans) à la blonde sophistiquée de 1980, elle a toujours été célèbre pour sa beauté.

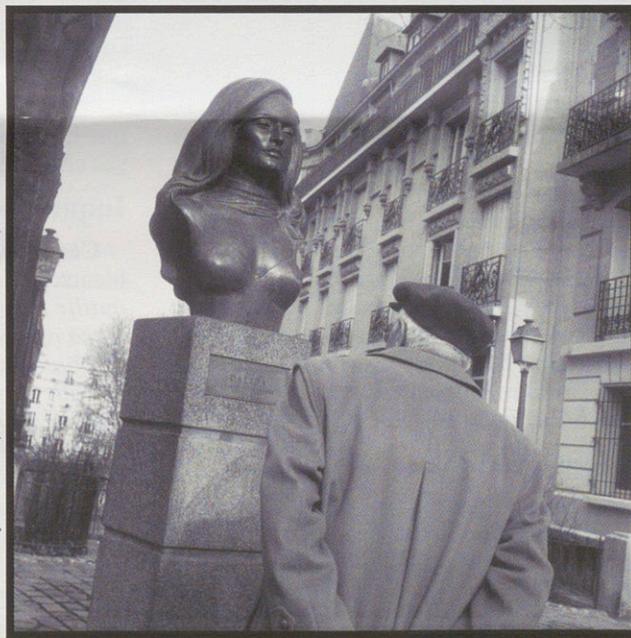
C'est la tombe la plus visitée du cimetière Montmartre. Une fois entré par l'avenue Rachel, vous montez l'escalier tout de suite à droite et vous suivez le chemin des Gardes presque jusqu'au bout. Vous ne pouvez pas la manquer : elle est là, spectaculaire, la tombe de la chanteuse Dalida.

Mauvais goût, disent certains. À ce niveau, ce n'est pas du mauvais goût, c'est une esthétique kitsch, qui s'affirme avec force.

Dalida a été trouvée morte le 3 mai 1987, suicidée aux barbituriques, dans sa maison de la rue d'Orchampt à Montmartre où elle avait emménagé vingt-cinq ans auparavant. Beaucoup pensaient que cette chanteuse de variétés, adulée par son public de son vivant, un peu méprisée par d'autres, serait assez vite oubliée. Ce n'est pas le cas. Ses disques, sans cesse réédités sous l'égide de son frère Orlando (dont la maison d'édition se trouve 8 rue Damrémont), continuent à connaître le succès.

Dix ans après sa mort, on a donné son nom à une petite place à l'angle de la rue de l'Abreuvoir et de la rue Girardon, dont l'inauguration, le 24 avril 1997, a attiré une vraie foule. Un buste de la chanteuse y a été placé, dont beaucoup de touristes caressent le bronze, œuvre du sculpteur et affichiste Aslan (auteur également de la statue du cimetière Montmartre).

Elle s'appelait de son vrai nom Yolanda Gigliotti, née en Égypte de parents italiens. Reine de beauté à 18 ans dans ce pays, venue à Paris en 1954, sa voix lui a valu d'être remarquée par Eddie Barclay,



Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le buste de la chanteuse sur la place Dalida.

célèbre producteur de musique, et Lucien Morisse, directeur artistique d'Europe 1, qui va l'épouser.

Elle se fait très vite remarquer avec, au début, des espagnolades et tinorossades diverses, *Flamenco bleu*, *Gitane*, *Torrent*, etc., chansons dont il faut bien dire qu'elles étaient assez insignifiantes mais taillées sur mesure pour être "matraquées" à la radio et faciles à retenir. Jusqu'à l'énorme succès de *Bambino* qui la propulse tout en haut de l'affiche. Suivront, au fil des ans, nombre d'autres "tubes".

Sa vie sentimentale passionnée et agitée, marquée notam-

ment par le suicide en 1967 d'un homme dont elle était amoureuse, suivi d'une première tentative de suicide de sa part, la fait mûrir et adopter un répertoire plus ambitieux. On n'oublie pas, notamment, son interprétation bouleversante de *Avec le temps* de Léo Ferré.

Très attachée à Montmartre, elle participait aux actions pour la sauvegarde du site de la Butte. En 1981 elle a publiquement soutenu Mitterrand, candidat à l'Élysée, mais elle a eu des amis à droite comme à gauche, tels Alain Juppé et Bertrand Delanoë. (Voir aussi page 23.) ■



D.R.



D.R.

Issu d'une famille de peintres et architectes de père en fils depuis trois cents ans, il sera bientôt célébré par une rétrospective de son œuvre au musée d'Albi.

Jean-Pierre Alaux, l'imaginaire à l'œuvre

« **J**e suis un fils de Dali », ainsi aime se présenter Jean-Pierre Alaux, peintre, sculpteur à ses heures, épris de philosophie, montmartrois depuis une cinquantaine d'années.

À 81 ans, Jean-Pierre Alaux est un petit homme pétillant, l'œil affûté, le timbre clair, l'esprit intrépide et curieux, pratiquant encore le ski. Il n'a pas eu, comme beaucoup de ses confrères, à se battre pour devenir peintre : une des branches de la dynastie des Alaux est formée de peintres ou architectes depuis le début du XVIII^e siècle. Jean-Pierre représente la septième génération de cette famille. Des toiles de ses ancêtres enrichissent certains musées de Paris et de province. L'un d'eux inventa le "néorama" (toiles circulaires d'une vingtaine de mètres de diamètre, il faut rentrer par dessous pour pouvoir les découvrir). D'autres furent restaurateurs de châteaux, d'églises et ont laissé leurs empreintes au Petit Trianon, à l'Opéra et dans beaucoup d'églises de province.

L'autre branche des Alaux est vouée aux Lettres et à l'Histoire, un de ses ancêtres eut Bergson comme élève à la Sorbonne.

Prix et expositions se succèdent

Comment s'étonner avec une telle hérédité que Sophie, sa fille, soit devenue peintre et professeur agrégé d'arts plastiques, et son fils Jean-Christophe, architecte ? Comment s'étonner en découvrant son appartement-atelier de se retrouver dans un musée où cohabitent depuis sept générations toiles, lithos et sculptures ?

Jean-Pierre Alaux fut élève à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris de 1943 à 1949. Dès sa sortie, en 1949, il reçoit le premier Prix des Affiches du Faubourg-Saint-Honoré avec *Les Fables de La Fontaine* et la médaille d'argent du *Salon des artistes français*. En 1951, il est médaille d'or de ce même Salon et organise sa première exposition personnelle à la galerie Cardo.

Tout va s'enchaîner, nombreuses expositions personnelles en France et en Europe, en 1960 à Boston, en 1963 à New-York. En 1974, il obtient le Grand Prix des *Peintres témoins de leur temps*. En 1975, il est nommé peintre officiel de la Marine.

Prix et expositions continuent à se succéder chaque année. Plus de quarante villes de France lui organisent une exposition. Depuis une dizaine d'années maintenant la galerie Michelle Boulet, 14 rue La Boétie, présente ses œuvres et jusqu'au 17 mars 2007 s'y tient une exposition qui montre l'accomplissement tranquille qu'apportent les années, les chefs d'œuvre imprévus et singuliers où se renouvellent l'invention et l'inspiration de l'artiste.



Christian Adnin

Cet humour tranquille lui permet de poser un regard critique, amusé sur ses œuvres et sa carrière. On sent que la peinture l'habite depuis toujours et ne le quittera pas. Ses hommages à Magritte, Dali, Picasso, La Fontaine, Alphonse Allais..., sont puisés comme l'ensemble de ses peintures dans l'arsenal d'un symbolisme "visionnaire". Picasso, «*génie qui faisait des choses illogiques de telle manière que l'on se pose toujours des questions, génie du bien et du mal*», le fascine.

Ses paysages, à la fois exacts et fantasques, parent de magie la réalité, étonnent par la profondeur des compositions. Mais là où le peintre montre toute la plénitude de son art, montre comment il maîtrise sa palette, comment il possède une habileté manuelle et une science du dessin, là sont ses portraits. Il aime les femmes, cela se voit, cela se sent. Il aime beaucoup sa femme, Gisèle, qui apparaît très souvent, «*ma muse, mon canon*», se plaît-il à dire. Son «*ange gardienne*», son imprésario, son attachée de presse qui veille à ce que Jean-Pierre n'ait à se préoccuper

que de sa peinture, ses toiles, ses sculptures et ses encadrements.

Inquiet pour le devenir de la peinture

Car Jean-Pierre encadre lui-même ses tableaux. «*J'achète mes baguettes et je me suis outillé afin de faire le cadre complet, je bricole, ça repose de la peinture, je sculpte aussi. Je fabrique une pâte à partir de sciure de bois et de colle vinylique que je travaille avec les mains mouillées, je donne du volume avec des journaux mouillés ficelés, voilà les ingrédients pour réaliser mes modelages. J'expose souvent mes sculptures (bois, pierres, os) dans mes expos de peintures.*»

Pourtant, Jean-Pierre Alaux est inquiet, inquiet pour le devenir de l'art en général, de la peinture en particulier. «*Ma vie d'artiste a été une quête d'authenticité, de lucidité doublée de sensibilité. Nous étions artisans peintres, nous faisons vivre l'Art et nous avons beaucoup de respect pour lui. L'arrivée de la photo et du cinéma a affolé la peinture, la science nous a doublés. Nous n'avons pas su réagir et finalement avons coupé la branche sur laquelle nous étions assis. Les monochromes et les jets d'encre faciles, favorisés par une demande toujours pressante des marchands, éliminent le travail de vision qui doit mûrir au fil de l'œuvre chez l'artiste. Pourra-t-on continuer à fabriquer des richesses nouvelles ? Je reste très pessimiste.*»

Alors, que la dynastie des Alaux puisse rester une légende pérenne !

Michel Cyprien

Quelques-unes de ses toiles seront exposées prochainement au Salon de la Marine au Palais de Chaillot, et une rétrospective de son œuvre vient de commencer au musée d'Albi.

Il a décoré les paquebots France et Mississippi, le porte-avions Foch, des écoles... Il a illustré des livres de bibliophilie, des étiquettes de vin, des pochettes de disques. Ses œuvres ont été accueillies au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Musée de la marine, au Musée Sursock à Beyrouth, au Musée Ueno au Japon...

Allusions poétiques

Jean-Pierre Alaux n'a pas cherché à traduire son époque, sinon pour en suggérer le côté intemporel. Chacune de ses toiles rend compte de ses préoccupations, de ses sensations, de ses fantasmes au travers de personnages, d'objets souvent symboliques, d'associations d'idées ou de formes. Les questions métaphysiques et philosophiques le passionnent : la vie, la mort, le temps qui passe, le cosmos, la place de l'humanité dans la création et la constatation que plus une chose est indispensable (l'eau, le feu, l'air, la terre et ses tremblements), plus son côté négatif peut devenir monstrueux.

Il essaie de ne jamais perdre le sens plastique ni tomber dans l'anecdote, dans ses toiles et ses sculptures qui peuvent être tour à tour symboliques, oniriques, fantastiques ou réalistes avec des allusions poétiques, littéraires ou musicales, visibles ou sous-jacentes. La beauté sous toutes ses formes lui est une source d'inspiration, l'imagination fait le reste, sans oublier l'humour, partie intégrante de sa vie.

«Le travail de vision qui doit lentement mûrir chez l'artiste...»